

# La Gazette des Jardins

n° 48



## LA RECUP' SANS COMPLEXE

**L**a Gazette des Jardins n'est pas en papier glacé mais en papier journal, et elle le revendique. Le choix fut délibéré avant de s'avérer économiquement vital: notre but n'était pas "d'en mettre plein la vue" mais "d'en mettre plein la tête" (sans grosse tête toutefois!) en proposant des textes surtout, paroles de jardiniers basées sur le vécu, l'observation, l'expérience. Certes, peu d'images de nos jardins pourraient concourir dans la parade des tops modèles: pas assez pomponnés, rasés, bichonnés, avec des herbes folles

par-ci par-là, de la gadoue quand il pleut, et des tas de compost, des cartons, des cagettes, dans les coins. Mais ce sont nos jardins, ceux que nous faisons de nos mains, terre sous les ongles, sueur au front, avec les erreurs qui s'avèrent des apprentissages, et la joie des réussites... Des jardins où certains matériaux récupérés, s'ils ne font pas forcément beaux sur le moment, peuvent apporter des aides précieuses à la vie de ce bout d'édén, pas beau comme une image, mais beau: épanoui, équilibré, accueillant... *Dossier pages 19 à 24*

*I*l faut que je le dise! Et, comme j'ai le privilège d'être la dernière à boucler cette page (je la garde toujours pour la fin, l'instant brûlant où chaque minute qui passe me rapproche de l'heure fatidique, cinq heures du mat', où l'imprimerie doit recevoir les documents), je l'écris: «quand même! Titrer géraniums pour un dossier pélargoniums, dans un journal qui prend la peine de mettre les noms latins en italique, bref qui se veut un tant soit peu botanique, ça me retourne, moi la rédac' chef. D'autant plus que Pélargo c'est vachement sympa comme nom, ça fait tout aussi copain que Gérard. Et les véritables géra-

## Cher Pélargo

**DOSSIER p.19 à 24**



niums comment on les appelle? Pauvre Philippe qui a concocté l'essentiel de ce dossier pour nous enrichir de ses vingt ans d'expérience, lui qui se bat pour que ces chers pélargos, pourtant si largement aimés des jardiniers, aient enfin droit à leur nom, que va-t-il penser? Alors pourquoi géranium en couverture? Parce que c'est comme ça que la plupart des gens appellent les pélargos, et comme les lecteurs doivent comprendre du premier coup de quoi on va leur parler. Eh bien... je me suis inclinée.

Joëlle Bouana

## LES SAINTES

Hilaire nous emmène en voyage dans une des cinq îles de la Guadeloupe, là où vivent les "poissons-perroquets". Une ballade magique, entre ciel et mer. *Page 31*



## LE JARDIN GOURMAND

"Eloge du fenouil", "gestes de saison", "petit pois miam", "envie de fraises", "alerte aux limaces", "le temps des pommes de terre", "sèmez à tout va" ... *Page 4*.



## VOYAGE BOTANIQUE AU NEPAL

Deux pépiniéristes collectionneurs et une journaliste de jardin ont fait l'été dernier un voyage à la rencontre de la flore népalaise. Michel Lumen nous a confié ses carnets de route, passionnantes et riches en belles images. *Pages 28 et 29*



## PLANTES EMOI

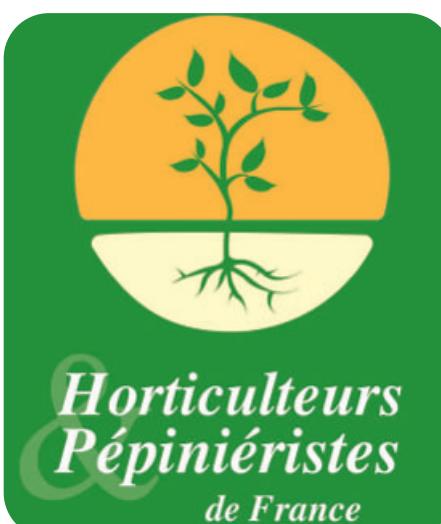
Des histoires d'Hommes, de Lieux et de Plantes, des histoires d'amour, des contes de fée qui vous emmènent dans des jardins privés, sur des bords de route, dans des parcs publics créés ou transformés avec amour et persévérance... *Pages 12 et 13*

## ET AUSSI

**LA TAILLE. CHRONIQUE D'UNE JARDINIÈRE CITADINE . P. 6. PERMACULTURE. JARDINS DE VILLES P. 7. TRAVAUX DE SAISON. PLANTES EMOIS. P. 8 et 9. POTEES DE VIVACES. P. 10. SOS HERISSONS P. 11. LA LUMIÈRE DANS LES JARDINS DU MIDI. P. 14. LE VIEIL AMANDIER D'EUS. P. 25. LIBRES PAROLES: VERT, COUPS DE GUEULE ET EXEMPLES. P. 26. COURRIER. P. 27. BOUQUETIQUE ET ABONNEMENT. P. 30.**



## Des sourires et des conseils



**Horticulteurs  
& Pépiniéristes  
de France**

**S**i Michel Lumen nous régale dans ce numéro avec son voyage botanique au Népal (entiièrement jalonné de chapatis et autres dal bhat, qu'il est gourmand, le bougre!), j'aurais pu vous gratifier d'un tour de France des horticulteurs et pépiniéristes. J'en ai en effet rencontré une soixantaine, dans des régions aussi différentes que la Touraine, le Limousin, l'Albigeois ou l'Alsace. Tous sont adhérents d'une association, HPF pour horticulteurs et pépiniéristes de France. Une asso de plus, pensez-vous, un label et une charte, pas de quoi se réveiller la nuit pour aller admirer une suspension de Surfinias. Oui mais... j'ai découvert des tranches de vie, des personnalités attachantes, des entreprises qui ont chacune leur saveur, leurs points forts. Pas forcément des collectionneurs aussi acharnés qu'à l'Aspeco, mais déjà

bien engagés dans la découverte de plantes sortant de l'ordinaire. Ce sont surtout de formidables jardiniers, dont les serres aux dimensions humaines conservent ce je-ne-sais-quoi d'artisanal qui s'appelle le charme. Ce réseau est en train de se structurer dans toute la France, mais en conservant son esprit régional, voire local, et c'est tant mieux. 240 adresses à ce jour. On les reconnaît à un panneau, et surtout à ce détail qui ne trompe pas: il y a du sourire et du conseil à revendre. On peut fouiner dans les tablettes, se composer des clayettes à sa fantaisie, discuter sur les mérites des introductions, s'interroger sur leur capacité à supporter le climat du coin, mieux comprendre pourquoi on a raté telle plante l'an dernier, et s'il n'y a pas une valeur sûre qu'on n'aurait pas remarquée. Si c'est pas du jardinage...

Jean-Paul Collaert

**L**e jardin, c'est le partage, cette phrase de Pierre Cuche n'en finit pas de me bousculer. Je croyais que chaque jardin était un petit paradis, un enclos quasi foetal isolé de l'enfer des Autres.

Tout d'abord, on n'est jamais seul dans un jardin, chaque arbre, chaque poignée de terre grouille de vie. Ce contact solitaire, presque rousseauiste avec la nature ne suffit pas au jardinier. Il cultive donc son jardin, qui peu à peu lui ressemble. Souvent Candide, les jardiniers sont pourtant rarement Narcisse.

Car le paroxysme du plaisir du jardinier, c'est de le partager. Un jardin où les Autres se sentent bien et aiment se retrouver. Un jardin que l'on fait visiter, que l'on commente. Des semences que l'on diffuse, des conseils que l'on échange. C'est ça le jardin, c'est toujours le partage.

Le désir même de jardin est rarement inné, il y a toujours un Autre qui l'a transmis. Et il n'y a rien de plus valorisant pour un jardinier que d'inoculer ce désir à son tour. Un rien suffit parfois, une bouture de pélargo, un verre de rosé au coucher du soleil, une récolte faite en commun, voire une conversation grivoise sur les moeurs des orchidées.

Le meilleur jardinier n'est donc pas le plus âpre au travail, mais le plus bavard, le moins timide. Il reçoit et transmet les expériences et les savoirs. Son jardin s'enrichit de toutes ces cultures et lui-même devient cultivé, comme si c'était le jardinier qui se mettait à ressembler à son jardin. Le souci actuel est que les haies ont tendance à grimper en hauteur et que le contact entre voisins jardiniers devient très aléatoire. Les familles sont de plus en plus éloignées

et même les bistrots de quartier se meurent. Les instants de convivialité jardinière sont devenus très rares, autant en profiter.

Ce printemps 2003 pulvérise le record du nombre de fêtes des plantes (voir en page 2 et 3). Quel qu'en soit le prestige, chacune est une occasion de rencontre. Hélas, trop souvent, les visiteurs se conduisent comme à Carouf', évitent les regards, attendent patiemment leur tour en prenant soin, comme à la Poste, de faire mine de ne pas écouter la conversation tout en bougonnant. Eh bien non, une fête des plantes n'est ni un salon de thé, ni un marché aux fleurs, c'est une fête dont chacun est l'acteur.

Si vous êtes timides, voici un petit code pour briser la glace. Emportez cette Gazette sous le bras et attendez que des lecteurs moins ré-

servés vous adressent la parole. Mieux, installez-vous tranquillement près du bar avec votre feuille de chou favorite en évidence. Ce serait bien le diable si un gazetteux assoiffé ne passait pas par là.

De ces brèves rencontres naissent parfois des amitiés, mais surtout des partages de savoirs, de plantes et de coups de main. De la convivialité à la solidarité, il n'y a en effet qu'un pas. Parmi les lecteurs de la Gazette, on trouve des gens de tous âges et de toutes conditions. Certains sont pleins d'énergie mais sans un sou pour s'offrir des plantes ou des outils, d'autres ont des merveilles végétales, des trésors d'expérience, des outils qui sommeillent mais ont du mal à désherber un talus.

On ne s'appauvrit jamais en partageant, bien au contraire.

Courbou

• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

## MARS

• Landes, jusqu'au 31 mars: Exposition de *Camelias* dans le planétarium du Château de Gaujacq. Du blanc au pourpre noir, en passant par le jaune d'or, de la fleur miniature aux fleurs démesurées, vous trouverez votre bonheur avec l'un des plus grands choix proposés en Europe. T. 05 58 89 24 22.

• Rhône, 22 et 23 mars: 16e Foire aux Plantes de St Priest dans le Centre Socio-culturel La Carnière à Saint-Priest (près de Lyon). Thème de l'année: Fleurs et feuillages printaniers. Des plantes de collection, des légumes oubliés, des fruitiers anciens, de l'artisanat de jardin, des associations, et des livres. T. 04 78 20 61 97 Site Internet: [members.lycos.fr/carniere](http://members.lycos.fr/carniere)

• Monaco, du 27 au 31 mars: Salon Décoration et Jardin à l'Espace Fontvieille. Salon de la décoration intérieure et extérieure: ambiances et styles, du design actuel aux courants plus classiques. Côté jardin: variations autour des essences méditerranéennes. T. +377 97 98 5000. Site Internet: [www.deco-jardin.com](http://www.deco-jardin.com)

• Alpes-Maritimes, 28 au 30 mars: 14e Fête des Plantes de Sophia-Antipolis, organisée par l'Association des Gens de Jardin d'Antibes. Des pépiniéristes présenteront une merveilleuse palette de plantes pour le climat méditerranéen. A noter, le samedi à 15 h une conférence de Pierre Cuche sur les plantes méditerranéenne et des îles Canaries. T. 04 93 95 26 82.

• Orléans, 29 et 30 mars: Les Rendez-vous du Jardin des Plantes 2003 av. de St Mesmin à Orléans. Exposition-vente de végétaux, promenades, visites découverte, diaporamas-conférences, ateliers jardinage, conseils et démonstrations. Les jardiniers en herbe pourront réaliser des jardins en bouteilles avec Les Jardiniers de France. Troc et échanges de plantes. Thème de l'année: Les arbustes du Printemps. T. 02 38 79 26 52

• Gironde, le 30 mars: 9e Foire aux Plantes de Printemps à Vertheuil. Thème de l'année: le jardin potager. Une trentaine d'exposants, des pépiniéristes de renom venus de toute la France, des animations et des conférences. Org. La Passiflore, T. 05 56 41 97 69.

• Aquitaine, le 30 mars: Première Fête des Plantes de Blésignac (à 30 km de Bordeaux). Une quinzaine de membres de l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs présenteront leurs productions de merveilles botaniques, une palette d'idées incomparable pour vos jardins, et les meilleurs conseils pour réussir leur culture. Tel. 05 57 34 41 46.

• Gard, le 30 mars: 7e Fête de l'Olive et de l'Olivier au Jardin Méditerranéen de Conilhères à Alès en Cévennes. Oliviers, démonstration de taille, dégustation d'huiles, ateliers sensoriels, conférence, présentation de la Mission Olivier. Stands de plantes et d'artisanat. T. 04 66 85 32 18.

• Val d'Oise, du 30 mars au 25 mai: L'Iris dans tous ses états dans l'Orangerie du Château d'Auvers à Auvers sur Oise. Exposition d'iris à travers des thèmes aussi variés que la mythologie, l'histoire, la littérature, la mé-

## Le printemps arrive et le temps des plantations

# C'EST LA FÊTE !

decine, les parfums, sans oublier la peinture. Les 25, 26 et 27 avril, marché de l'Iris, avec des pépiniéristes, des conférences et ateliers. T. 01 34 48 48 50.

## AVRIL

• Charente Maritime, 4 au 6 avril: Jardins Passion La Rochelle dans le Parc des Expositions. A l'honneur cette année les agrumes de Michel Bachès (rien que cela vaut le détour). Une soixantaine d'exposants participeront. T. 05 46 30 08 50.

• Isère, 5 et 6 avril: 7e Fête des Plantes et Graines rares à Réaumont. Exposition vente de plantes et graines de variétés rares, anciennes et modernes, dégustation vente de boissons à base de plantes, conférences-débats, animations. Organisation La Maison de l'Arbre. T. 04 76 65 27 56.

• Allier, 5 et 6 avril: 13e Fête des Plantes à Jenzat (près de Gannat). Exposition vente de végétaux (arbustes, fruitiers, vivaces, bulbes, cactées, etc.) et d'artisanat se rapportant aux plantes et aux produits régionaux. Conférence-diaporama: "l'Italie côté jardin". le samedi de 13 h 30 à 19 h et le dimanche de 9 à 18 h. T. 04 70 56 83 79.

• Loiret, 5 et 6 avril: Le Printemps de l'Arbre dans l'Arboretum National des Barres à Nogent sur Vernisson. Laissez vous surprendre, les arbres ont des révélations à vous faire! Petits secrets et curiosités de la nature sont à découvrir dans les 35 ha de paysages arborés de l'arboretum: humour et découverte au programme, et de nombreuses animations. T. 02 38 97 62 21. Site Internet: [www.arboretumdesbarres.fr.fm](http://www.arboretumdesbarres.fr.fm)

• Landes, 5 et 6 avril: 14e Varietas Florum dans le Cloître des Jacobins à Saint-Sever. Exposition vente de plantes organisée par Les Amis du Cap de Gascogne en collaboration avec Marie Fournier, pépiniériste. Thème de l'année: Plantes de terrain sec et rocallies.

Bourse d'échange de plantes, conférences sur "la cuisine des fleurs" et "les purins dans le jardinage". T. 05 62 69 01 15.

• Marne, 5 et 6 avril: Saulitudes dans le Centre Botanique de La Presle à Nanteuil-la-Forêt. Saules, saxifrages et fleurs d'hiver seront à l'honneur. Venez, l'après-midi uniquement, muni de votre exemplaire en cours de la Gazette des Jardins, il vous donnera droit à une remise de 10 % (entrée du jardin et achat de plantes). T. 03 26 59 43 39

• Var, du 5 au 7 avril: Fête des Plantes 2003 dans le Parc Aurélien à Fréjus. Les plus belles plantes méditerranéennes présentées par des producteurs venus des quatre coins du sud de la France. Rassemblement des villes ayant obtenu plusieurs fleurs au Concours

Régional du Fleurissement. Exposition de photographies. T. 04 94 52 79 79.

• Jura, 6 avril: 8e Journées des Plantes de Collection à Rainans. Des pépiniéristes collectionneurs spécialisés (arbres, arbustes, vivaces, rosiers anciens, conifères, brugmansias, hydrangeas, bambous, etc.) présenteront des végétaux de qualité. Artisanat, outils de jardin, livres, bourse d'échange entre particuliers (le matin). T. 03 84 72 10 18.

• Gard, 6 avril: Trocplant, Le Rendez-vous des Fanas de Plantes à Cabrières, près de Nîmes. Echange de plantes, de graines et de passion.. T. 04 66 75 13 30.

• La Manche, 12 et 13 avril: Journées des Plantes Franco-Britannique dans le parc du château de Crosville sur Douve à Picaudville. L'occasion pour producteurs, amateurs et collectionneurs français et britanniques de se rencontrer dans ce château du XVIIe siècle. T. 02 33 41 67 25.

• Vaucluse, 12 et 13 avril: 5e Plantes Rares et Jardin Naturel dans le Parc municipal de Sérgignan du Comtat. Cette année célébrera "la nature voyageuse" avec une cinquantaine de pépiniéristes venus de toute la France pour proposer des plantes adaptées au climat et au sol de la région. Sauges, ancolies, pivoines, hostas, dahlias, fuchsias, protéacées et myrtacées, etc. Site Internet: [www.plantes-rares.com](http://www.plantes-rares.com) T. 04 90 70 09 02.

• Haute-Savoie, 12 et 13 avril: 4e Fête des Plantes à Vétraz-Monthoux (10 km de Genève). Une trentaine de pépiniéristes et collectionneurs présenteront leurs collections dans le parc de Haut Monthoux. Également au programme des démonstrations de tressage d'osier vivant, des décorations florales, et un point d'information sur les ravageurs. Organisation: association Un Jardin à Monthoux. T. 04 67 34 02 17.

• Ille et Vilaine, 13 avril: 8e Marché aux Plantes à Dinard, esplanade de la Halle. Exposition vente de végétaux avec une quarantaine de pépiniéristes. T. 02 99 16 00 00

• Vaucluse, 13 avril: Marché aux Fleurs au château de Lauris (entre Cavaillon et Pertuis). Exposition botanique, visites du Jardin des plantes à couleur, expo d'ikebana. Org. assoc. Couleur Garance. T. 04 90 08 39 30.

• Var, 19 et 20 avril: 26e Foire aux Plants et 2e Salon du Jardin dans le Jardin Alexandre Ier à Toulon.

• Savoie, 19 et 20 avril: Journées des Plantes et des Jardins au Lac d'Aiguebelette (à 10 mn de Chambéry). Dans un parc arboré surplombant le lac d'Aiguebelette sur fond de chaîne montagneuse, des pépiniéristes vous présenteront leurs plus belles productions: diversification et qualité des végétaux, information et formation sur leur entretien. Organisation Plantes et Jardins en Pays de Savoie.

T. 04 79 69 03 69.

• Gard, 19 et 20 avril: 5e Festival Jardins du Sud à Uzès. Pépiniéristes, horticulteurs, producteurs spécialisés présenteront leurs plantes, arbres et arbustes, accessoires de jardin, poteries, mobilier, livres, outils, etc. Expositions "les artistes et leurs épouvantails", photos, dessins, sculptures et nids pour des oiseaux imaginaires. T. 04 66 63 08 10.

• Allier, 19 et 20 avril: Journées des Plantes Aglaë Adanson dans l'Arboretum de Balaine à Villeneuve sur Allier. Exposition vente de plantes (arbres, arbustes, conifères, plantes vivaces, aquatiques, rosiers anciens, bulbes, etc.), livres, décos florales, sculptures sur bois, démonstration de greffage. T. 04 70 43 30 07.

• Alpes Maritimes, 19 au 21 avril: 11e salon International Floral à Villefranche sur mer. Professionnels, passionnés, amateurs éclairés et associations seront présents pour revêtir la citadelle de mille fleurs.

• Finistère, 19 au 21 avril: Journées d'Art Floral dans le Domaine Départemental de Trévarlez à St Goazec. Une centaine de bouquets exposés, démonstrations. T. 02 98 26 82 79.

• Lot, 20 et 21 avril: Primavera 2003 à Souillac, place Pierre Betz. Thème de l'année : le jardin pour tous ! Plus de 40 exposants de qualité seront présents. T. 05 55 32 71 00.

• Haute-Garonne, 20 et 21 avril: Les Journées des Plantes Rares de la Tour de Défense à Villemur sur Tarn. Des exposants venus de toute la France, producteurs, botanistes, présenteront le meilleur de leur production. Thème de l'année "Les plantes : l'Art et la Décoration". Ateliers de compositions florales, expo de tableaux, animation par le Jardin des Couleurs. T. 05 34 27 20 60.

• Saône et Loire, 26 et 27 avril: 4e Foire aux Plantes Rares en Mâconnais Sud à Prissé (7 km de Mâcon). Un marché de producteurs spécialisés venus de toute la France, des professionnels passionnés pour vous conseiller, des ateliers et conférences pour découvrir et mieux aimer les plantes. Organisation: les Foyers Ruraux du Mâconnais Sud. T. 03 85 36 62 06.

• Bouches-du-Rhône, 26 et 27 avril: Journées des Plantes et des Jardins à Marseille, sur le cours Julien (6e). Exposition-vente d'horticulteurs spécialisés dans les plantes rares, anciennes et de collection adaptées au climat méditerranéen. Conseils, rencontres, documentation, échanges de végétaux et d'astuces. T. 04 96 12 07 76.

• Deux-Sèvres, 26 et 27 avril: 11e Mains Vertes à Beaulieu-sous-Parthenay. Exposition vente de plantes: arbustes, arbres, bambous, collections de fuchsias, géraniums, rosiers,

camélias, azalées, etc. Exposition de tableaux, artisanat, diaporamas. Organisation, association l'Elan, T. T. 05 49 70 60 24.

• Tarn, 27 avril: Marché aux Fleurs à Lisle sur Tarn (30 mn de Toulouse et 25 d'Albi). Exposition-vente de nombreuses collections de plantes annuelles, vivaces, rustiques, rares, arbres et arbustes, rosiers, plantes grimpantes, etc. Manifestation organisée par l'association Arpents Verts. Office du Tourisme, T. 05 63 40 31 85.

• Haute-Vienne, 27 avril: Journées des Plantes dans le Parc du Château de Nexon. Exposition-vente de végétaux par des professionnels spécialisés (vivaces, rosiers, aquatiques, arbres et arbustes, etc.), conférences, expositions thématiques consacrées au jardin, visites guidées du parc, une découverte de la pleine campagne limousine richement fleurie. T. 05 55 58 18 51.

• Tarn, 27 avril: 4e Marché de la Fleur, de l'Artisanat et des produits du terroir à Labastide St Georges. Organisation Les Mains Vertes Bastidiennes et la mjc de Labastide St Georges. T. 05 63 58 24 32.

• Bouches du Rhône, 27 avril: 13e Foire aux Plantes dans la maison familiale de Lambesc. Stands de plantes variées en plein air, expositions en salle d'orchidées, bégonias, bonsai, etc. T. 04 42 57 19 57.

• Paris, du 30 avril au 11 mai: Salon Jardin et Piscine de la Foire de Paris, Un Printemps en Vert et Bleu. Mobilier de jardin et décoration extérieure, outillage et aménagement de jardin, préparation et entretien du jardin, piscines (couvertures, abris, entretien, équipement de sécurité, saunas, solariums, etc.). Comeexpo Paris T. 01 49 09 60 00. Site Internet: [www.foiredeparis.fr](http://www.foiredeparis.fr)

• Tarn, 1er mai: Expo Vente de Végétaux rares à Saint Elix le Château (entre Toulouse et Tarbes). Une cinquantaine d'exposants sélectionnés parmi les meilleurs producteurs de France. Thème de l'année "l'alerte verte". Organisation : Kero'zen.

## MAI

• Finistère, 1er mai: 16e Journée des Plantes dans le Conservatoire National de Brest. Thème 2003 : Les Plantes Mellifères. Exposition d'une trentaine de pépiniéristes de la région, visites des serres du Conservatoire Botanique, conférence. Cette manifestation est organisée par l'Arche aux Plantes pour le fonds de sauvegarde des espèces végétales menacées d'extinction. Renseignements : 02 98 41 88 95.

• Monaco, 2 au 5 mai: 6e Rêveries sur les Jardins et 36e Concours International de Bouquets (le samedi) Espace Grimaldi Forum. Garden Club de Monaco : T. +377 93 30 02 04.

• Hérault, 3 mai: Représentation au Jardin des Plantes de Montpellier. L'association Renaissance de Montpellier organise une visite guidée du jardin avec le professeur Jarry et Les Balladins de l'Histoire qui feront revivre le jardin depuis sa création en 1592. RDV 15 h devant la grille d'entrée bd Henri IV. T. 04 67 34 02 17.



• Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations • Calendrier des manifestations •

• Vendée, 3 mai: Fête des Plantes et des Jardins : "Bric, Broc et Troc jardin", parc du château des Oudairies à la Roche sur Yon. Expo vente de pépiniéristes spécialisés, bourse d'échange, vide-jardin, animations. Organisation : ass. Asphodelle.

• Eure, 3 et 4 mai: 8e Orties Folies à La Haye de Rivotot (près de Rouen). Rendez-vous incontournable des passionnés de l'ortie et des plantes compagnes, précédé le vendredi 2 mai par une journée professionnelle nationale organisée par les plus grands spécialistes. T. 02 32 57 35 74.

• Finistère, 3 et 4 mai: Rhodos Folies à La Halle des Sports de Fouesnant. La Société Bretonne du Rhododendron vous convie à admirer les magnifiques floraisons. Expo photos, ateliers, démonstrations, livres, timbres, etc. T. 02 98 56 27 23.

• Val d'Oise, 3 et 4 mai: Entre Campagne et Jardin fête ses 10 ans dans le parc du Château de La Roche Guyon. Exposition vente de plantes. Pour son anniversaire Entre Campagne et Jardin a choisi de lier deux passions sereines, le jardin et la littérature: les exposants s'inspireront d'un texte pour créer leur décor éphémère, des auteurs contemporains liront quelques lignes sur le jardin et la nature, un chanteur mettra en musique l'univers de Patrick Blanc, créateur de "la roche végétale" du Château. T. 01 34 79 74 42

• Loiret, 3 et 4 mai: 13e Fête des Plantes et des Jardins au Château de la Ferté Saint Aubin (à 18 km d'Orléans). Thème de l'année: plantes et gourmandise, jardins et arts de la table. Expositions-ventes de plantes avec des pépiniéristes venus de toute la France; pouponnières et dinettes de porcelaine; reconstitutions par des acteurs de "La belle époque des pique-niques"... T. 02 38 76 52 72.

• Marseille, 3 et 4 mai: Fête des Plantes dans le parc Borely. Organisée par l'Aspéco avec le soutien du Jardin Botanique, le must des plantes y sera présenté par des exposants de très grande qualité.

• Meurthe et Moselle, 3 et 4 mai: Nature en Fête dans le parc Sainte Marie à Nancy. Une quarantaine d'exposants, produc-

teurs de plantes, fleuristes, paysagistes, artisans et associations animeront cette fête de la nature et des plantes. T. 03 83 35 22 41

• Aude, 4 mai: Porte ouverte et bourse d'échange de plantes et de graines dans le Jardin Botanique de Durban Corbières, route d'Albas. Plants potagers, vivaces, cactus, etc. T. 04 68 45 81 71 ou 04 68 45 99 36.

• Loiret, 8 mai: Fleurs de Printemps dans l'Arboretum National des Barres à Nogent sur Vernisson. Une des plus grandes collections d'Europe d'arbres et arbustes en fleurs originaires de tous les continents. Visites découverte sur les floraisons avec des animateurs spécialisés. T. 02 38 97 62 21. Site Internet: www.arboretumdesbarres.fr.fm

• Aveyron, 8 mai: Sixième Rendez-Vous Jardinier au cœur de la cité maraîchère, à Vabres l'Abbaye. Toute la journée, vente de plants, végétaux, matériel, accessoires et décors de jardin, produits dérivés. Conférence débat sur le thème du chou, dictée maraîchère, repas et jeux. T. 05 65 99 04 75.

• Charente-Maritime, 8 au 11 mai: Florocéane à La Rochelle, espace Encan. Salon des plantes et du jardin pour découvrir un foisonnement de variétés de plantes, du mobilier et de la décoration. T. 05 46 45 90 90.

• Charente-Maritime, 8 au 11 mai: Mon Jardin un cadre de vie à Royan. Une trentaine d'exposants présenteront leurs productions: orchidées, tillandsias, bonsaïs, cactées, etc. T. 05 46 03 32 82.

• Finistère, 8 au 11 mai: Festival du Rhododendron et toutes plantes à Trévarez, Domaine Départemental. Exposition vente de plantes avec des pépiniéristes spécialistes des rhododendrons et des azalées, ainsi que d'une grande variété d'autres plantes. Visites commentées des collections du parc en pleine floraison. T. 02 98 26 82 79.

• Val d'Oise, le 10 mai: 8e marché aux Fleurs du Village à Grisy les Platres. Plantes vivaces et annuelles, aromatiques et potagères, arbustes et arbres, graines, outillage, mobilier de jardin, produits du terroir. 01 34 66 62 69.

• Yvelines, 10 et 11 mai: Fête des Plantes et des Jardins à Auffargis. Pour découvrir ou redécouvrir les plantes qui ont inspiré les poètes, se laisser séduire par des objets insolites, rencontrer des poètes et artistes. Org. APJA, T/F 0134 84 67 52.

• Hérault, 10 et 11 mai: Foire aux Plantes à Sète, place Stalingrad. Dédiée aux plantes rares et de collection, cette foire marque le début du printemps en offrant aux visiteurs un large choix de plantes de qualité. L'association Agora reversera les bénéfices à une action d'aide humanitaire. T. 04 67 46 23 69.

• Landes, 10 et 11 mai: RAssemblement NAtional des PEpiniéristes Collectionneurs dans le planétarium du Château de Gaujacq. Vente-exposition de plantes cultivées par des botanistes producteurs et multiplicateurs de plantes rares venues de tous les continents. Un des plus grands choix de plantes inédites, anciennes, exceptionnelles, pour tous les jardins d'amateurs ou de collectionneurs. Tél. 05 58 89 24 22. Site: http://aspeco.org

• Eure, 10 et 11 mai: Salon Fleurs et Jardins à Le Vaudreuil. Un salon grand public avec des professionnels de tout le secteur végétal et la traditionnelle vente aux enchères d'objets anciens de jardin. T. 02 32 59 02 74.

• Marne, 10 et 11 mai: Qu'importe le flacon dans le Centre Botanique de La Presle à Nanteuil-la-Forêt. Cultures en pot, vivaces et arbustes de printemps seront à la fête. Venez, l'après-midi uniquement, muni de votre exemplaire en cours de la Gazette des Jardins, il vous donnera droit à une remise de 10% (entrée du jardin et achat de plantes). T. 03 26 59 43 39.

• Charente, 10 et 11 mai: 4e Fête de l'ortie et du chanvre à Dignac (entre Angoulême et Périgueux). Conférences, balade découverte botanique, recettes et dégustation de mets à base d'ortie ou de chanvre, informations sur les diverses utilisations de ces deux plantes (tissus, matériaux isolants, traitements pour les plantes). T. 05 45 64 75 67

• Côte d'Or, 10 et 11 mai: 9e Foire aux Plantes Rares à Bézouotte. Le printemps se plait à rendre hommage aux plantes, elles se

donneront en spectacle dans ce petit village transformé pour l'occasion en joyeuse jungle. 90 exposants venant de 23 départements voisins. Organisation Jardins Extraordinaires. Site : www.jardins-extraordinaires.asso.fr T. 06 83 67 99 70.

• Yonne, 11 mai: Fête des Saints de Glace à Varennes. (15 km de Sens). Plantes, mobilier et ornement de jardin, expo d'outils anciens. Site internet : www.lapuce.dvndns.org

• Charente, 11 mai: 15e Foire aux Plants dans la Ferme de la Ruchie à Souffrignac (entre Angoulême et Nontron). Plants de légumes rares et oubliés : tomates, piments, cucurbitacées, aromatiques, arbres fruitiers, rosiers anciens, vivaces, fuchsias... "Si tu veux améliorer le monde cultive ton jardin" telle est la devise de l'association organisatrice, Les Jardiniers de St Fiacre. T. 05 45 70 27 07.

• Charente, 16 au 18 mai: 12e Exposition Florale à Mansle. Thème "les nouveautés, les collections, les tendances, nos classiques". 70 exposants présenteront leurs plantes vivaces, fuchsias, rosiers, arbres et arbustes, plantes méditerranéennes, légumes rares, plantes aromatiques... Animations avec Maurice le Jardinier. Site Internet: www.pays-duruffecois.com T. 05 45 20 34 94.

• Gard, 16 au 18 mai: 8e Jardin Divin dans le château de Saint Maurice à Laudun (20 km d'Avignon). Foire aux plantes rares dans une ambiance conviviale. T. 04 66 50 29 31.

• Essonne, 16 au 18 mai: Journées des Plantes dans le Domaine de Courson à Courson-Monteloup. Thèmes : "l'œillet", "Ombres et plantations", expo vente de plantes, conférences, animations. T. 01 64 58 90 12.

• Gironde, 16 au 25 mai: Festival des Jardins de Bordeaux dans toute la ville. Une année très british : jardin anglais, présentation des grands botanistes anglais, rencontres autour de films de paysage. T. 05 56 10 20 30.

• Hérault, 17 et 18 mai: 28e Week-end Fleuri "Les Floralies d'Eric Dubois" dans la pépinière paysagée La Grande Calinière à Marsillargues. Diaporama et histoire sur les Jardins anglais, "fleurissements et harmonie

en Languedoc Roussillon : formes et couleurs, composition, conditions de plantation et choix des végétaux..." T. 04 67 71 96 09.

• Gironde, 17 et 18 mai: 7e Printemps de Vayres dans le Château de Vayres (15 mn de Bordeaux). 80 exposants vous présenteront leurs productions botaniques ; outillage et mobilier de jardin, artisanat, animations : "les épouvantails au jardin médiéval", conférences, exposition "Les plantes du mal" par la Sté d'Horticulture de Gironde sur les plantes toxiques. T. 05 57 84 96 58.

• Territoire de Belfort, 17 et 18 mai: Fête des plantes rares dans le Parc de la Roseraie du Châtelet à Anjouette. Exposition-vente d'un assortiment remarquable de plantes et objets pour le jardin. Site Internet: www.roseraie-du-chatelet.com T. 03 84 27 64 98.

• Creuse, 17 et 18 mai: Journées des Plantes de Printemps dans l'Arboretum de la Sédelle à Crozant. Visite guidée sur le thème "la flore locale, usages traditionnels en médecine, cuisine et magie. Conférence : La forêt du futur. Exposition-vente de plantes. De 10 à 17 h. T. 05 55 89 84 44.

• Lot, 18 mai: 13e Fête des Plantes en Quercy dans l'Abbaye Nouvelle à Léobard. 33 pépiniéristes et horticulteurs passionnés par un genre ou une famille de plantes et travaillant sur la diversité végétale, vous présenteront leurs productions. Association pour la Sauvegarde de l'Abbaye Nouvelle, T. 05 65 41 55 81.

• Rhône, 18 mai: Troc aux Plantes dans la Salle des Fêtes de Corcelles en Beaujolais. Apportez vos semis, légumes à repiquer, plantes vivaces, annuelles, graines et matériel de jardinage à échanger, de 14 h 30 à 18 h 30. T. 04 74 69 60 91.

• Loir-et-Cher, du 23 mai au 19 octobre: 12e Festival International des Jardins à Chaumont sur Loire. Cette année le thème de la manifestation sera "Mauvaise Herbe". Les 27 projets sélectionnés par le jury du concours raconteront des histoires "planta-gueuses", drôles, sophistiquées, à fort tempérament. T. 02 54 20 99 22. Site Internet: www.chaumont-jardins.com

**Exposition Vente**  
de végétaux Méditerranéens et d'Adoption.

**Fréjus**

# Fête des Plantes

XV<sup>e</sup> édition

Du 5 au 7 Avril 2003  
Parc et Villa Aurélienne  
de 10h00 - 19h00 - Entrée Libre

## Exposition de photographies consacrée aux épouvantails

De Robert Doisneau et de Hans Sylvester

Du 22 Mars au 13 Avril de 14h00 à 17h00 - Du 5 Avril au 7 Avril de 10h00 à 18h30.

Office du Tourisme,  
Fréjus-événements.com  
Tél. +33 (0)4 94 31 00 83

Avec le concours du  
Conseil Général du Var



*Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers*



## PETITS POIS MIAM!

Partons du principe que si l'on a un potager, c'est pour y produire ce qu'il y a de meilleur, et appliquons-le aux petits pois. Oublions les variétés à grain lisse, qui ont une fâcheuse tendance à devenir farineuse. Restent les grains ridés. On les appelle ainsi parce qu'ils sont tout plissés, comme s'ils s'étaient un peu vidés en séchant. Cela correspond en fait à un mode de mise en réserve différent des pois lisses: ici l'amidon est remplacé par d'autres sucres. Voilà qui explique pourquoi ces petits pois ne peuvent pas devenir farineux et sont au contraire beaucoup plus sucrés, carrément succulents. Après de nombreux essais, je reste fidèle au Merveille de Kelvedon parmi les pois nains. Ses grains sont assez imposants, mais toujours exquis. À déguster avec des oignons blancs et les carottes nouvelles pour une printanière digne des meilleures tables. Les variétés grimpantes, dites à rame, sont toutes excellentes, et le rendement est double ou triple du Kelvedon. Voilà qui justifie un investissement en filet à ramer ou en grillage. À noter les variétés mangetout, qui méritent l'attention des gourmets, mais à une condition: qu'il y ait suffisamment d'amateurs dans la famille sinon vous ne serez pas stimulé pour les récolter chaque jour, ce qui convient le mieux à leur finesse.

**A** propos de plantes à la saveur d'anis, le fenouil, *Foeniculum dulce* (certains disent *Foeniculum vulgare*, cela crispe mes petits nerfs) me fait toujours penser à l'Italie, non pas à cause de dulce rappelant vaguement (*il Duce*, mais plutôt pour avoir souvent ouï crier le mot, lors de mes premiers séjours dans la botte péninsulaire, quand je cherchais mon chemin. Fenouil est le nom... d'oiseau dont vous traitez l'automobiliste italien pressé, et qui désigne dans son pays les hommes qui s'intéressent de très près aux autres hommes. Ce terme est malgré tout plus élégant que notre "péde" national, un point de plus pour les Italiens... férus de botanique! La plante fut un temps réputée favoriser les exploits sexuels, ceci expliquant cela.

Très cultivé autrefois en Italie, le fenouil fut introduit dans notre beau pays par les Médecins. Des graines furent offertes, en 1824, à Thomas Jefferson, sur le "nouveau continent", où le légume remporta un vif succès. Abandonné en France par la suite presque complètement, et pendant un long moment, sa consommation et, par conséquent, sa culture reprennent actuellement. En Provence où il n'a jamais été délaissé totalement, on le trouve à l'état naturel, et bien que les ouvrages botaniques le donnent originaire du bassin méditerranéen oriental (encore que certains l'aient plutôt vu natif des Açores), il y a fort à parier qu'il s'est très tôt répandu dans tout le pourtour de la Méditerranée. L'été, quand la chaleur est forte mais le sol pas trop desséché, je mâchonne un brin de fenouil sauvage presque toute la journée. A condition que le brin soit fin et tendre, la saveur aide à supporter les premières soifs de cette saison. D'un fort diamètre, ou plus tard dans la saison, le goût est fort et vous meurtrit les papilles.



FINOCCHIO ITALIANO

D'un point de vue médicinal, la plante sauvage, souvent utilisée en condiment dans le Midi, a de tout temps intéressé les hommes dans le traitement de leurs affections, pour soulager leurs maux. Entrant dans des compositions aussi réputées que le "sirop des cinq racines", avec l'ache, l'asperge, le persil, ou les "quatre semences chaudes majeures", autrefois bien connues des thérapeutes, le fenouil, par ses fruits, aide au soulagement de maux aussi divers que l'anorexie, l'aérophagie, les fermentations intestinales, sa racine soulage les rhumatisants, les goutteux, les gens affligés de la grippe ou de congestion pulmonaire. Consommé en excès, il peut se révéler toxique, surtout par son essence, au même titre que la sauge. On l'utilise en confiserie et dans le cadre de la fabrication de certaines liqueurs anisées.

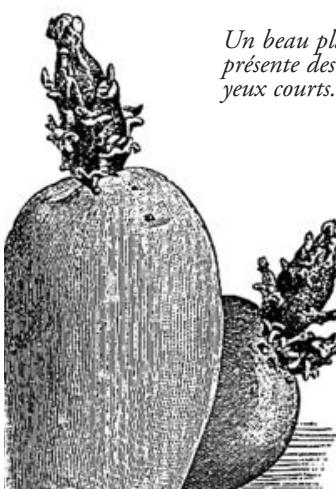
Dans le cas du jardin potager, on le cultive pour l'utilisation de son bulbe, qu'on peut consommer en rafraîchissantes salades, pourvu qu'il soit tranché très finement et accompagné d'une vinaigrette relevée, ou en accompagnement de carpaccio avec de l'huile d'olive de bonne qualité.

J'en ai comme à l'accoutumé tenté la culture en 2002, dans le potager familial, mais me suis "ramassé" car les bulbes ont en partie été parasités, sans doute par un insecte proche de la *Psilla rosae* de la carotte, ceci à cause de la douceur de l'automne. N'utilisant plus d'insecticides de synthèse, j'ai été double pour cette fois-ci, mais je contrerai l'an prochain en alternant fenouils et poireaux, ceci pour empêcher, pour gêner les parasites des deux végétaux.

On dit le fenouil bisannuel, mais dans notre région du Sud-Est en tout cas, j'en vois souvent des vivaces, surtout en ce qui concerne les fenouils ornementaux, "bronzes" et autres, qui semblent repartir chaque année de souche. Encore un mystère de la Nature.

## LE TEMPS DES POMMES DE TERRE

**N**e tardez pas trop à acheter votre plant de pomme de terre car il a tendance à filer dans les clayettes, surtout s'il a été stocké au chaud dans le magasin. Par ailleurs, le nombre de variétés disponible ne fait que diminuer au fur et à mesure que passe la saison. Or il y a des choses sympathiques parmi les petites nouvelles. Ainsi, Amandine, qui s'affirme depuis quelques années comme l'une des meilleures variétés à chair ferme pour le printemps. La première chose qui frappe chez elle: sa beauté. Mais elle est également de grande qualité. Très précoce, elle se récolte en mai, mais a du mal à remplir le panier: petit rendement.



Safrane est nettement plus productive. Elle a été choisie par ses obtenteurs pour remplacer Apollo, une des bonnes variétés précoces de haut rendement. Rustique et tous terrains.

Delikatess est très hâtive tout en affichant un bon rendement. Sa qualité culinaire est excellente (5/5 en vapeur, et 4/5 en frites et purée). La concurrence est rude parmi les précoces, et Delikatess menace directement la Belle de Fontenay. Chaque pied produit un nombre important de tubercules faciles à reconnaître au premier coup d'œil par leur forme allongée et leur peau fine et lisse.

Une astuce sympa: la plupart des marques proposent des échantillons pour essayer les nouvelles variétés. N'hésitez pas à les réclamer: 10 tubercules, c'est bien assez pour se faire une opinion.

## TRUCS de jardiniers

### ALERTE AUX LIMACES

Vous êtes prévenus: les limaces se réveillent, et elles ont faim, les bougresses. Mettez-vous à leur place: des longs mois au repos avec un sorbet d'humus à se mettre sous la dent, ça creuse!

Direction les jeunes semis et les plantations à peine sorties des serres. Ne vous ruinez pas en granulés et adoptez ces principes de base:

- attirez-les ailleurs: des feuilles de vieux choux font l'affaire. Tant qu'elles sont là, elles ne sont pas ailleurs.

- piégez-les: une simple planche ou des cartons posés sur le sol leur servent d'abri dans la journée. Soulevez-les au petit matin et emportez-les aux poules (qui n'en raffolent pas plus que cela, les canards sont plus attirés) ou écrasez-les sans façon.

Vite et bien.

- éloignez-les en entourant les zones sensibles avec un cordon de cendres de bois fraîches.

- disposez vos clayettes de semis en hauteur, sur des parpaings superposés ou, mieux encore, une grille. Elles détestent grimper sur le métal.

### GESTES DE SAISON

Semez un premier rang de fèves dès que possible, puis un autre en fin mars, et un dernier début avril, histoire d'en récolter depuis le mois de mai jusqu'aux premières chaleurs, qui sont fatales à ce légume peu enraciné.

Repiquez des échalotes, en donnant la préférence aux variétés modernes qui ont un rendement nettement plus élevé que les variétés classiques. Cela tient au fait qu'elles ont été déviroisées.

Si vous en trouvez, repiquez du plant d'épinard élevé en mottes. Cela peut sembler saugrenu, mais il réussit souvent mieux ainsi que si on le sème soi-même.

Arrosez le matin sous la serre ou le châssis tunnel car il n'est pas rare que la terre s'assèche après quelques jours de beau soleil.

Faites la liste des plantes aromatiques qui vous manquent, pour ne pas manquer de saveurs nouvelles cette année. Le mois d'avril est parfait pour les mettre en place, en attendant la mi-mai pour le basilic qui jaunit de froid.

Si vous avez semé des tomates à l'intérieur sur la tablette d'un radiateur, placez un papier aluminium en réflecteur pour diriger la lumière vers les plants. Ils seront moins tordus vers la fenêtre et plus trapus.

**ARROSAGE DELATTRE**  
NICE — FRANCE

**TOUT POUR L'ARROSAGE**

Balcons, jardins et agricole  
Pompes d'arrosage et d'engrais  
Vente, conseil, réseau d'installateurs

**LA GARANTIE QUALITÉ**  
Sylvain DELATTRE

**MAGASIN USINE**  
Exposition vente  
**600 m<sup>2</sup>**  
A8 St-Isidore

**TORO** **Hunter** **Irritrol** **Rain-Bird** **NAAN** Irrigation Systems

Concessionnaire

17bis, avenue A. Vérola - 06200 NICE - Fax 04 93 29 90 80  
www.arrosage.fr - e-mail : info@arrosage.fr

**04 93 29 84 84**

## SEMEZ A TOUT VA

Avec les nuits un peu moins froides, le moment est venu de semer une foule de légumes et de fleurs. Si vous avez suivi nos conseils, vous avez réuni une petite collection de plaques alvéolées. Emplissez-les de bon terreau, et semez deux ou trois graines, pas plus, par alvéoles. Qu'est-ce qu'un bon terreau: bonne question! Ça ne peut pas coûter 2 euros le sac de 50 l comme chez Leclerc ou Carrefour. Désolés, les bons produits sont un peu plus chers. Sachez que les horticulteurs emploient des terreaux qui leur reviennent à 3 euros les 50 l, livrés en vrac par camion. Voilà qui laisse rêveur sur le contenu des sacs qui nous sont proposés. Un bon terreau est brun foncé ou noir, moelleux, élastique. Il peut contenir de l'argile. Pour les semis, pas trop d'engrais, svp. S'il se dessèche à tout bout de champ et se réhumecte mal, changez de marque! C'est en restant fidèle aux bonnes marques et aux fournisseurs sérieux que nous faisons le mieux notre boulot de consommateur avisé. Vous n'achetez pas des remises mais un substrat de culture.



# Envie de fraises

**L**es fraises font partie de la délicate famille des rosacées. Il existe une multitude de variétés de fraisiers, non remontants et remontants.

**Les fraisiers non remontants:** Ils produisent une récolte étalée, souvent, sur la durée de quatre semaines. Les plants de fraisiers non remontants peuvent être très précoces, comme les 'Gariguette'. Elles sont les premières fraises de référence pour leur bon goût... de fraise. On les trouve dès fin février dans toutes les jardineries et, j'en témoigne, les gourmets se les arrachent. Pourtant, savez-vous que la 'Ciflorette' est supérieure à la 'Gariguette'? C'est la reine des fraises, mais pas toujours facile à se procurer. Puis, les 'Belrubi' donnent de gros fruits allongés, charnus, presque sensuels, d'un beau rouge groseille brillant. Pas mal non plus. Pour tenter l'originalité, 'Eros F8' fait très bien l'affaire, une fraise aux senteurs de fruits du verger avant l'heure: abricot et pêche. Rustique et ferme, elle a de grandes chances de ne jamais arriver indemne à la maison! La récolte est souvent abondante, elle permet de confectionner de succulentes confitures (avec des petits morceaux de citron confit), comme celles de ma mémé, des glaces (avec des fragments de fruits givrés et croquants au cœur), comme celles de ma mami. Et des tartes, hmmm, comme les miennes (avec de la pistache en poudre sur le dessus).

**Les fraisiers remontants:** Eux produisent, pour le plaisir des gourmands, deux récoltes, la première de juin à mi-juillet, la seconde, après une petite sieste, de mi-août à novembre. Mais il ne faut pas oublier, dès mai, de couper les premières fleurs, pour un panier de fruits plus abondant. En matière de remontants donc, 'Gento' est la plus connue. Elle donne des fruits énormes. Elle est, miam, juteuse, parfumée, fondante, et en plus facile à réussir.

'Mara des Bois', petite fée du potager, et 'Ciraflane' ont une taille de guêpe et une forme allongée. Comme 'Annabelle', elles ont une douce saveur de fraises des bois, de vrais bonbons tendres! 'Reine des Vallée' est, elle, une authentique fraise des bois. Toute petite, elle découle en parfum.

*Planter ou replanter des fraises, c'est un jeu d'enfant, mais pour un rendement abondant, mieux vaut ne pas se tromper*

Soyons gourmands, mais ne procérons pas à la légère. Généralement, un beau plant de fraisier évolue sur trois ans; après, il faut le renouveler. Malgré toutes mes bonnes intentions, je suis meilleure dégustatrice que jardinier. Et après de nombreuses tentatives de multiplication par stolons (ou fillets), la fraiserie n'est pas éternelle. Les plants rachetés sont infiniment plus productifs que ceux de ma propre production (seraient-ils dopés?).

Il est vrai que beaucoup de fraisiers



sont plantés dès l'automne, surtout ceux à gros fruits comme 'Gento'. Mais on peut également planter des pieds "tout prêts" au printemps. C'est le moment, remontants ou non, peu importe. L'essentiel, c'est d'éviter à vos protégés des sols calcaires; les fraisiers les redoutent, préférant des sols riches et engrangés. Le mieux c'est de recouvrir la fraiserie (bordures, carrés, talus) d'une bonne couche d'Or brun ou de crottin de cheval mélangé à du compost d'herbes coupées. Cela doit être fait en hiver sinon, l'odeur étant peu supportable, très vite vous préferez aller chercher vos fraises au marché! On peut également enterrer les plants dans un mélange de terreau et de purin d'or, ça marche.

Les fraises, fruits rafraîchissants gorés d'eau, ne doivent pas être assoiffées. Le sol doit être maintenu humide, même en plein été. N'hésitez pas, par temps très sec, à arroser à gros goulot. En paillant les pieds, on arrive à les maintenir au frais, les écorces de pin ou de mulca sont une solution. En tout cas plus naturelles que le plastique qui, même s'il empêche les mauvaises herbes, cuite les feuilles et, horreur! les

fruits lors des grandes chaleurs. Le paillage évite également la souillure des fruits par la terre et, donc, les maladies comme la pourriture grise.

Et puis, pour garantir de bons fruits, pensez à la possibilité de marier la fraiserie à une plante annuelle, médicinale et comestible, la bourrache. Fraise et bourrache font bon ménage, pour plusieurs raisons: d'abord, parce que la bourrache apprécie les sols riches tout autant que les plants de fraises. Ensuite, parce que cette plante officinale est très mellifère, elle attire les insectes qui pollinisent les nombreuses fleurs des fraisiers. La bourrache se resème tout seule chaque année et aime bien les coins ensoleillés.

Pour rigoler et épater les copains, pourquoi ne pas semer des épinards-fraises (*Chenopodium virgatum*). Ils se

mettent en place en mars et se récoltent d'août à septembre. C'est un légume pas courant qui pousse en jardin ou en pot. C'est excellent en salade ou cuit. Lorsqu'on le laisse fleurir, des petites fraises apparaissent et se laissent grignoter. Bordure originale: vous aurez des fraises pas comme les autres.

*Vous rêvez de fraises mais vous n'avez pas de jardin? Il suffit d'un petit coin de balcon au soleil, et d'un peu d'eau!*

'Temptation' est idéale en suspension ou jardinière. Elle est très décorative, ses fruits étant d'un rouge carmin brillant. Vous pourrez croquer la première fraise dès le mois de juin, sans vous salir les pieds dans la terre noire du potager.

Caroline Howard

## Une fois la récolte dans le panier, comment la savourer?

### Parfait aux fraises

Rafraîchissant et, finalement, pas si difficile à préparer. Pour six personnes (ou trois gros gourmands), prenez 500 g de fraises, 250 g de sucre glace, 250 g de crème fraîche et un jus de citron. Écrasez en purée fine les 3/4 des fraises au préalable équeutées et lavées. Incorporez dans l'ordre le jus de citron, le sucre glace puis la crème fraîche. Battez la préparation au fouet, puis versez dans un moule. Laissez glacer dans le freezer, démoulez (passez le moule sous l'eau froide, c'est plus facile). Découpez le reste des fraises et décorez. C'est prêt!

Si vous avez des invités surprise, pensez à ce dessert, rapide et délicieux. Prenez 200 g de fraises des bois, 200 g de 'Gariguette' et 150 g de 'Gento', cinq cuillerées à soupe de sucre en poudre, quelques feuilles de menthe fraîche et quatre petits fromages frais type "fais-selle". Saupoudrez de sucre les fraises lavées, égouttées et découpées; laissez macérer au frais. Démoulez chaque fromage frais dans une assiette à dessert. Entourez-les de 'Gento', 'Gariguette' et fraises des bois, décorez de feuilles de menthe et dégustez très frais.

## LA BOUTIQUE

Un plein de cadeaux originaux à découvrir  
Meubles d'intérieur  
Compositions florales en fleurs artificielles...

## LA JARDINERIE

Un choix incomparable de végétaux méditerranéens  
Une cascade de variétés de vivaces et plantes fleuries  
Plus de 1 000 m<sup>2</sup> de poteries de formes, tailles et origines diverses  
Toutes fournitures horticoles et outillage de jardin...  
Semences, gazon en plaque...

## L'ENTREPRISE

Un bureau d'études à votre écoute pour vous aider à réaliser et entretenir tous vos extérieurs  
Arrosage automatique, éclairage de jardin...



## TAILLE HAUT!

*Je me plaît à répéter qu'en matière de taille, il n'est pas de machine valable. Tronçonneuse, taille haie électrique ou thermique (côté moteur) ces appareils ne sont valables que pour les entreprises travaillant à l'abattage, c'est-à-dire au forfait, tentant de dégager le plus rapidement possible un chiffre d'affaires permettant de rentabiliser matériel et personnel. Or nous connaissons tous les dérives de la mécanisation à outrance (merci Charlot) y compris en matière de rapports à la nature.*

Quand on observe de très près la différence entre une coupe mécanisée et une coupe faite avec un outil non motorisé, on est très vite convaincu, surtout si l'artisan a souci de travailler avec de bons outils, s'il veille à la qualité de leur affûtage. Cette qualité d'ailleurs varie, suivant les outils. Je m'explique, j'ai pour sécateur un Felco, jamais je ne voudrais d'un Pradines, et pour cisaille à haie je ne troquerais ma Pradines pour rien au monde. Ce choix me vient de mon expérience, un point c'est tout. Je ne fus influencé par personne, et, curieusement, quand je vois un reportage sur un beau jardin, à la TV, je vois souvent les jardiniers équipés de ces mêmes outils que j'affectionne, et qui d'ailleurs ne sont pas offerts. A mon avis, c'est plus qu'une coïncidence.

Aujourd'hui, j'ai tellement utilisé mon sécateur que je me suis fait une ampoule forcée dans mes doigts pourtant calleux. Mon sécateur n'est pas parfait, je le sais. Si j'avais utilisé le même à poignée tournante, je n'aurais pas eu ce petit désagrément. Alors pourquoi? Deux raisons. L'une c'est le prix, encore plus cher, trop! La seconde, c'est qu'avec cet outil un peu moins luxueux, j'ai récolté une ampoule alors qu'avec un plus sophistiqué, l'avertissement ne serait pas venu à temps et que j'aurais pu avoir une tendinite, ô combien plus douloureuse et durable (j'ai eu autrefois un sécateur à poignée tournante).

D'ailleurs connaissez-vous l'inventeur du sécateur? Exilé en Angleterre par la Révolution Française, le marquis de La Moleville profita de l'occasion pour imaginer puis réaliser (ou probablement faire réaliser) l'indispensable outil jardinier qui fit son apparition en France avec le retour de la monarchie, en 1815. Gloire au marquis, donc! Car autrefois, seules serpes et serpettes étaient utilisées pour les petites et moyennes coupes, pratique encore d'usage dans le Sud de l'Italie, paraît-il. Il y a encore sur la Côte d'Azur (et dans d'autres départements), des tailleurs de cyprès fumeaux, dits chandelles, qui pratiquent à la fauille. Affûtage rasoir, cela va sans dire. Il y en a qui font cela à la serpe, mais j'avoue ne jamais avoir réussi avec cet instrument. Trop lourd, et trop épais.

J'assisstais un jour à un cours de taille quand le praticien précisa que quand la branche était trop grosse, il fallait la pousser pour finir de la couper en forçant sur la plante. A ne jamais faire! Eclatement, arrachement des fibres assuré, entrée de cryptogames aussi. Une branche trop grosse implique un couteau scie, et c'est tout. Par contre, avec beaucoup d'habitude, on peut au dernier instant de la coupe, imprimer à la branche taillée, pour peu qu'elle soit verticale, un mouvement qui va l'expédier dans la direction choisie, ce qui est bien pratique quand on ne veut pas que les déchets de taille restent accrochés dans le végétal, ou abîment les plantations. On peut aussi pratiquer des deux mains, mais il faut alors lâcher l'échelle, et là mes loupis, le grand cirque commence! Idem lors de la taille à la cisaille à main de buis ou d'ifs, teucriums et bien d'autres végétaux à toutes petites feuilles. Mais il faut pas mal d'habitude. Alors commencez l'entraînement le plus tôt possible! Courage...

A. A.

**S**elon un de mes maîtres en matière d'agriculture dont je constate souvent le bien fondé des théories, la taille sur arbres fruitiers n'a pour conséquences qu'affaiblissement et sensibilisation aux divers parasites (qui peuvent être aussi bien végétaux : cryptogames, qu'animaux : insectes divers, que ni l'un ni l'autre : bactéries et virus.) D'après mon expérience, mes constatations et observations, la taille bien conduite a de nombreuses fonctions dont une proche de celle du rasage chez l'homme, à savoir celle de prendre tous les jours soin de son apparence, et de l'observer régulièrement, ce qui permet à un œil un tant soit peu averti de détecter les anomalies éventuelles survenues depuis la dernière opération de ce type. Pour les végétaux, elle doit, comme pour les humains, être personnalisée selon chaque individu, selon sa force, sa vigueur, sa résistance et ses potentialités.

**L'OPÉRATION DOIT TENDRE À ÉQUILIBRER LE VÉGÉTAL** par rapport à lui-même lorsqu'il se trouve planté en sujet isolé (plein vent chez les arbres fruitiers) et par rapport aux autres s'il est à leur proximité (haies fruitières, mixtes ou purement décoratives, massifs, etc.).

**LA TAILLE DOIT ÉGALEMENT TENIR COMPTE DE LA SURFACE MAXIMALE DÉVOLUE** au végétal et éventuellement tendre à le limiter en ce sens. Cette opération ne doit pas se limiter à un acte purement chirurgical (eh oui, c'est comme cela qu'on l'appelle), et il n'est pas rare de devoir guider certaines branches,

voire les attacher provisoirement, les soutenir. Ceci devra se faire au moyen de matières (cordes, bas nylon) très visibles, afin de ne pas risquer de provoquer des étranglements, ou pire être intégrés à la branche dont le diamètre grossit et qui restera irrémédiablement fragilisée. De jeunes branches tordues, enroulées doivent faire penser à une attaque de pucerons conséquente, souvent des lanigères. Des fruits momifiés sur l'arbre sont le plus souvent signes

de cette attaque de moniliose et précédent en général le développement de tissus chancreux au voisinage, notamment sur les pommiers.

Dans cette opération qui est en même temps prospective sur l'avenir, attention aux branches qui se touchent, pré-mices de lésions futures aux branchettes, lors des coups de vent, risquant de mettre en cause votre sécurité et celle des visiteurs du jardin. Mort donc aux branches crève yeux, et prenez toujours en compte les différentes hauteurs, y compris celles des enfants et des animaux domestiques.

**MAIS AU FAIT, LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS EST-ELLE FORCÉMENT RÉSERVÉE AUX PÉRIODES HIVERNALES?**

Il semble que cette période d'inactivité traditionnelle pour l'agriculteur ait été choisie pour pratiquer ces opérations chirurgicales que les végétaux en question, bons princes, toléraient à cet-

vins, équidés, et que, si monsieur Darwin était dans le vrai, la sélection naturelle est passée par là, je pense que le moment de la récolte du fruit pourrait être un des moins mauvais moments pour tailler un végétal, sans négliger naturellement la taille dite "en vert" car n'opérant que sur des parties tendres nouvellement développées sur les arbres elles ne sauraient correspondre à des parties souterraines d'une taille suffisamment importante pour que leur éventuelle disparition ou nécrose (ce qui revient au même) arrive à porter au végétal concerné un préjudice fatal.

**LA TAILLE SUR ARBRES FRUITIERS, NÉCESSITE L'UTILISATION D'INSTRUMENTS TRANCHANTS DIVERS**, sécateurs, couteau-scie à coupe lisse (autrefois serpe ou serpette), maniés sans trop appuyer et sans vitesse exagérée, ce qui semblerait par l'échauffement dû au frottement produit au voisinage de la plante

générer la cicatrisation, mastic cicatrisant pour les diamètres supérieurs à 1,5 ou 2 cm, couteau à greffer pour parer éventuellement les plaies, ébavurer les bords irrégulièrement tranchés. Cette opération demande patience et endurance, j'ai un jour, dans un verger d'arbres ne dépassant pas la quinzaine d'années, compté une moyenne de 800 coupes par pommier.

**LA TAILLE DEMANDE UNE CONNAISSANCE PRATIQUE DE L'ANATOMIE VÉGÉTALE**, notamment la faculté d'identifier les différents organes que sont yeux à bois, à fleur, lambourde, couronne, dard, etc..

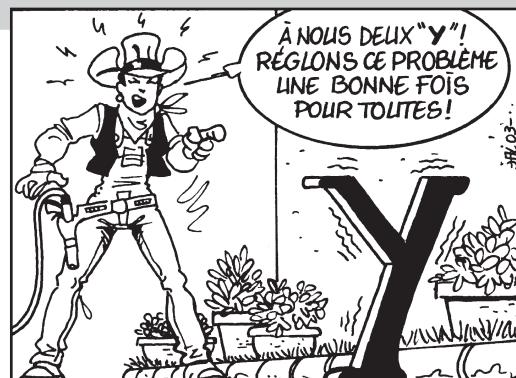
Le Maître a dit : "Ne taillez point vos arbres fruitiers", mais comme c'était vraiment un Maître, il a ajouté : "Je vous dis cela, mais jugez-en par vous-même, en fonction de vos sujets, de votre climat, de votre sol. Fiez-vous à vos connaissances, à votre instinct, votre intuition, à votre expérience passée, sans jamais rien considérer comme définitivement acquis. Faites confiance aussi à votre intelligence, à votre respect de l'œuvre du Créateur, surtout en ce qui concerne les êtres vivants." A présent, mes amis, à vos sécateurs peut-être, et surtout, surtout, ne taillez jamais en période de gel, ou, pire encore, au moment où la sève recommence à affluer dans les organes supérieurs des arbres, quand ils renaissent à la vie, vous risqueriez de causer des hémorragies sinon fatales, du moins aux conséquences graves.

Alain Andrio

## CHRONIQUES D'UNE JARDINIÈRE CITADINE

Résumé des épisodes précédents : l'héroïne emménage dans un nouvel appartement, séduite par l'aménagement peu conventionnel des lieux et par deux petits bouts de terrain laissés à l'abandon dans la copropriété. Elle commence à s'occuper des plantes délaissées, et fait connaissance avec tous ses voisins, se trouvant confrontée au regard, pour le moins étrange, que les non jardiniers portent sur les plantes. De pots en pots, les abords de l'immeuble refleurissent, mais cela pose en été un sacré problème : l'EAU!!!

### Où l'héroïne continue la bataille de l'eau



Vous aviez déjà compris le problème dans la première partie de cet épisode (n° 47, "Où l'héroïne entame la bataille de l'eau") : mon système d'arrosage au goutte à goutte ne plaît guère aux copropriétaires qui pensent que je gaspille leur eau, bref que j'augmente leur facture.

Et je ne suis pas la seule à savoir que j'arrosoe pendant deux heures tous les deux jours en plein été (sauf la plante-bande, évidemment, qui se contente d'un maximum de trois arrosages par an), de petits ruisseaux signalent mon forfait. Alors ce qui devait se produire est arrivé...

Un jour une voisine s'amène :

— Tu sais (on se tutoie maintenant) y'en a qui sont pas d'accord pour les plantes. Y m'en parlent. Y trouvent que ça consomme trop d'eau.

— Qui ça?

— Peu importe, mais y s'inquiètent, tu comprends? Y disent pas que c'est pas joli mais que peut-être y'en a trop. Tu les connais, quoi! Y s'inquiètent pour leur facture.

C'est vrai, je connais Y. Y a tout un tas d'opinions sur tout un tas de choses et je le connais parce que ma voisine me parle de lui régulièrement. Y l'a choisie entre tous pour être son porte-parole.

— Je comprends qu'Y s'inquiète, mais, tu sais, je consomme beaucoup moins d'eau que je n'en ai l'air. Si tu considères qu'une chasse d'eau consomme dix litres d'eau, et qu'on va aux toilettes plusieurs fois par jour, imagine un peu la consommation journalière!

Je lève la tête et je parcours des yeux l'immeuble, l'air rêveur. Elle suit mon regard.

— Et je ne parle même pas des douches, des bains, des vaisselles, des lessives...

Je lui souris.

— Dis-leur de ne pas s'inquiéter, je réduis la consommation au minimum vital.

Mais, bien sûr, Y ne se laisse pas convaincre aussi facilement. Y ne se contente pas de mots. Y revient à la charge. Il était temps de trouver une solution définitive...

Bon, voilà, tu vas être content, je vais parler de toi. Depuis le temps que tu réclames de rentrer dans l'histoire! J'aurais pu écrire : j'ai donc fini par trouver une solution, et un voisin m'a aidée à la mettre en œuvre. Seulement, le voisin, c'est toi, et si je te relègue à ce statut-là tu vas être vexé. Disons, pour faire rapide, que je partage désormais ma vie avec un homme charmant qui vivait déjà dans l'immeuble lorsque j'ai emménagé. Je sais, j'aurais pu raconter aussi comment nous nous sommes rencontrés :

encore une histoire mêlée de jardinage et de voisinage! Une autre fois... Peut-être...

Il fallait donc calmer Y. Je savais qu'il avait besoin de chiffres et même, si possible, de statistiques. Y, c'est bien connu, est impressionnable. J'ai pourtant attendu assez longtemps pour le satisfaire parce qu'il faut bien avouer que j'avais peur de trouver moi-même le chiffre exorbitant. Nous avons donc, un soir d'été, arrosé à deux. J'ai sorti les deux arrosoirs de zinc légués par une vieille dame et nous avons abreuvé les plantes au goulot, faisant une marque à la craie sur le sol à chaque remplissage. Une vraie course contre la montre avec le soleil qui se couchait! Bien sûr, de temps en temps, on oubliait de noter et on compensait, ajoutant un trait de plus pour faire bonne mesure. Je voyais s'allonger la série de petits bâtons et je transpirais d'autant plus. Courir avec des arrosoirs pleins c'est du sport! A la fin, il restait juste assez de lumière pour pouvoir compter.

Retour à la maison, une bonne douche, et les calculs commencent. Au jugé, l'un des arrosoirs fait dix litres et l'autre douze. On compte douze pour les deux. Je calcule la consommation du jour, j'estime le nombre d'arrosages par mois, sur l'année; je multiplie tout ça avec le prix du mètre cube (l'estomac de plus en plus douloureux à mesure que les colonnes de chiffres s'allongent) et j'obtiens le résultat : quatre cents francs pour l'année. Je commence à me sentir mieux. Je divise par le nombre de copropriétaires : vingt francs par an. Là, je souris. Puis, pour rigoler, je divise par douze pour connaître la facture d'eau mensuelle d'un copropriétaire et je m'esclaffe! Ça valait le coup de transpirer.

Bon, finie la rigolade, il faut mettre Y au courant. Mon compagnon de remise au point fait un joli tableau récapitulatif sur ordinateur, avec des couleurs attrayantes. Pour enfonce le clou, il ajoute d'autres chiffres, à titre de comparaison : la consommation générale de l'immeuble l'année précédente, par exemple. La feuille est signée de nos deux noms et tirée à plusieurs exemplaires. Quelque temps, après il distribue généreusement ceux-ci pendant la réunion du conseil syndical dont il fait partie. Ça tombe bien, le porte-parole d'Y en est membre aussi!

Et, comme d'habitude, j'ai la naïveté de croire que la guerre est gagnée, alors qu'il ne s'agissait que d'une bataille...

Et oui, les copropriétaires ne se servaient pas de l'alibi de l'eau pour se débarrasser des plantes. Ils avaient un réel problème de facture d'eau! Un problème à base de

fuites de canalisations dans les caves (réglé depuis), de millièmes non modifiés, et de grands appartements occupés par des personnes seules qui estimaient donc payer la consommation des autres. Tous ont finalement décidé de faire poser des compteurs individuels. La compagnie des eaux ne s'occupait que du compteur général, un relevé interne régulier a été instauré, ce qui permettait de connaître, par comparaison, la consommation du seul robinet commun. Le "mien", bien sûr, celui qui sert à l'arrosage. Aucun changement réel me direz-vous. Et bien, si! Y s'est réveillé à nouveau...

Son porte-parole est venu me dire qu'Y trouvait anormal que toutes les plantes de l'allée soient arrosées en utilisant le robinet commun dans la mesure où seulement certaines d'entre elles appartenient à la copropriété. C'est vrai, mon compagnon et moi avons acheté nombre de plantes que, bêtement, nous disons nôtre. C'est vrai, mon petit ami jardinier de sept ans a grandi. Il a obtenu de son père qu'il lui aménage un endroit, ouvert sur l'allée, où il fait ses propres plantations en pots (un jour, je vous parlerai plus longuement de lui).

C'est vrai, lorsque j'arroso, je m'occupe de toutes sans discrimination...

— Ecoute, les plantes sont installées, ici, en fonction de l'endroit qui leur convient le mieux, et pas du tout en fonction de la proximité avec leur propriétaire. Tu te rends compte qu'il faudrait que je fasse deux fois la longueur de l'allée avec deux tuyaux différents branchés à deux endroits différents? Quant à déplacer les plantes, c'est hors de question, la moitié d'entre elles crèverait ou ne fleurirait plus. Et puis bon, les plantes sont peut-être à moi mais elles ne sont pas chez moi, destinées à mon propre plaisir que je sache! Elles sont exposées largement à la vue de tous!

— Moi je te comprends, tu sais bien, mais Y trouve que c'est pas normal. Qu'est-ce qu'on peut faire?

— Mais rien! On peut rien faire! On est en juin. La période des arrosages commence tout juste. On peut pas décider au dernier moment de tout remettre en question, c'est complètement fou! Tant pis, je continue comme d'habitude. Si y veulent se plaindre, ils le feront à la prochaine réunion de copropriété.

— Et si Y refuse de payer l'eau?

Les bras m'en tombent!

— Dans ce cas, je paierai la facture! Mais, franchement, ça, ce serait vraiment mesquin!

Elle pique un fard... Qui est Y...? J'attends la prochaine réunion... Gisèle Monni

# La permaculture selon Nicole

Ce qui est merveilleux avec le jardinage, c'est que les erreurs des uns deviennent des enseignements.

J'ai enfin compris grâce à votre article ce qui clochait dans la permaculture selon Nicole. Je lis souvent le soir des livres sur la culture biologique dans le jardin, mais souvent cette lecture un peu technique me permet de m'endormir très rapidement. Donc, quelques jours plus tard, lors de l'application sur le terrain, j'ai souvent perdu un maximum d'informations (pire j'en ai inventé d'autres). De plus ces livres parlent souvent de grandes surfaces alors j'essaie de transposer ces informations à mon jardinier.

Je recouvre bien le sol de cartons (non colorés), cachés eux aussi par la tonte de gazon (je n'emploie pas le pluriel pour si peu de gazon) ou d'autres plantes arrachées dans mes cultures parce que le gazon ne recouvre que rarement le carton.

Comme le vent dans mon jardin (le Mistral) ne souffle pas pour rire, il a fallu trouver un moyen pour coincer le tout au sol. Mon bout de carton se transforme sinon rapidement en cerf-volant (décoré de plantes il est vrai), mais en moins esthétique, surtout quand le tout vient se plaquer contre un mur, sur les vitres de ma véranda (dans le cas où les fenêtres sont fermées parce que, sinon, j'en retrouve dans ma salle à manger, en pestant contre mes lubies). Donc je délimite un périmètre avec une toute petite clôture en rondins de bois (20 centimètres au maximum de hauteur), je plaque dans le fond le carton, je recouvre d'herbes... Mais le vent est toujours là. J'ai essayé de mettre des pierres mais cela me faisait penser à une sépulture, alors j'ai recouvert de terre, et alors là rien ne s'envole.

Seulement, je n'ai retenu qu'une chose de la permaculture, c'est que la terre ne doit pas rester inoccupée. Donc, depuis au moins trois ans, soit je sème dessus un engrangé vert (qui pousse très mal), soit, sous la couche de terre à l'air libre, je cache des pommes de terre (rendement strictement équivalent à la quantité enfouie si les pommes de terre sont toniques).

## Deux erreurs

1) J'ai enfin compris en lisant votre article que je ne faisais pas de buttes. Je me demande comment je vais arriver à arroser lesdites buttes, sachant que mon sol se vitrifie (j'exagère un peu) et se fendille (se crevasse) allégrement l'été par des températures extrêmes. Je vais essayer une seule butte en me demandant comment plaquer dessus les éléments nécessaires (c'est encore plus dur qu'à plat), je sens que je vais rire un moment. J'ai même plutôt envie d'essayer en creux au contraire (« réboussière » va).

## Deux expériences qui m'ont bien plu

1) Une année j'ai carrément monté une tour, dans une poubelle ajourée de plus d'un mètre, avec ce principe : carton, mauvaises herbes, pommes de terre achetées pour notre consommation en trop grande quantité qui germaient plus vite que nous n'arrivions à les manger, carton, herbes, pommes de terre, et ainsi jusqu'au bout de la poubelle. Les feuilles étaient superbes, la récolte à peine moyenne (mais je m'en moquaïs parce que ces pommes de terre auraient fini à la poubelle sinon, au fond c'était du recyclage). Par contre, comme elles étaient arrosées régulièrement, j'ai eu en défaisant cette tour une terre noire, superbe.

2) Devant ma maison, se trouve un olivier, et une année j'ai fait un petit chemin pour ne pas me mouiller les pieds (un mètre de long sur 40 cm de large, un chemin de maison de poupées). J'avais enterré de moitié des parefeuilles, des deux côtés à peu près parallèles et entre les deux j'avais mis de l'écorce de pin... Deux ans après, lorsque j'ai voulu refaire un chemin plus loin, j'ai eu la surprise de trouver dessous une terre bourrée de vers de terre gras et dodus à souhait, alors depuis j'emploie ce système avec un gros sac par an d'écorce de pin... En espérant que je ne vais pas massacrer la terre en l'acidifiant.

## Trois projets pour le dégel

1) Essayer de faire une butte pour planter au printemps, mais en ce moment la terre, en plus de la neige, à la consistance d'un baba au rhum bien imbiber.

2) Essayer de planter sur une botte de foin. Si je la mets telle quelle au milieu de mon jardin, entre mes filles, la chienne et le vent, je vais prendre une crise (sans oublier que je vais devoir déjà « criser » pour passer la botte de foin à travers la maison pour atteindre le potager). Alors, j'ai trouvé (enfin) une utilisation pour ma serre froide, en forme de coffre : elle va protéger le ballot de l'enthousiasme dévastateur de ma tribu et du vent.

3) Je vais essayer de planter sous le carton et non dessus. Je vous tiendrai au courant des résultats...

# Trois questions

- 1) Est-ce que le carton est vraiment bio ?
- 2) Est-ce que le foin est vraiment bio ?
- 3) La dernière fois que j'ai stocké le foin dans un coin du jardin (pour un lapin), j'ai fait le bonheur de beaucoup d'oiseaux (c'est chouette) mais aussi beaucoup de souris (moins chouette). Est-ce que je dois mettre un couvercle sur la serre pour éviter la curée ?

# Trois débuts de réponses

(Avis aux autres lecteurs)

1) le carton bio : voir l'article sur la récupération. A noter au passage la remarque d'Enoch, il y a quelques mois, sur l'odeur désagréable du carton en décomposition. A tester au préalable sur quelques mètres carrés avant de se lancer en grand.

2) Le foin est-il bio ? Tout dépend évidemment de sa provenance, mais l'herbe reçoit beaucoup moins de traitements que la paille. Et souvent moins d'engrais également, quoique l'on nous signale des épandages de boues de stations d'épuration sur des prés dans certaines campagnes. A

une dose telle que l'herbe jaunit momentanément, comme intoxiquée. 3) Oiseaux et souris sont attirés par le couvert, les menues graines contenues dans le foin, et le gîte : des brindilles pour les nids et de quoi creuser facilement des galeries. S'agit-il d'ailleurs de souris ou de mulots, voire de campagnols ? Le chat fait-il de longues stations devant le foin ? A lui seul, ne va-t-il pas modérer les pullulations ? A mon avis, une fois que vous aurez commencé la culture proprement dite, les arrosages répétés vont éloigner en partie tout ce petit monde.

J.-P. C.



*Emilia Hazelpip nous a quittés. Un e-mail laconique a prévenu ses amis. Hospitalisée pour des problèmes respiratoires, elle s'est éteinte d'un coup. Je ne l'avais rencontré qu'une fois, mais notre échange fut dense. Elle souhaitait recommencer le travail de terrain, former des jardiniers à la permaculture. Le sort en a voulu autrement. Il restera la marque d'une forte personnalité, qui savait tracer des perspectives sans perdre de vue l'essentiel, le côté humain. Elle savait être rigoureuse mais sans dogmatisme, pragmatique sans simplification abusive. Son bon sens et son énergie vont manquer dans le paysage, mais nul doute que la relève saura se montrer digne de cette précurseuse. Nos jardins ont trop besoin de retrouver un certain équilibre.*

JPC

## QUELQUES PROPOS DE CYRILLE ALBERT SUR LES JARDINS DE NOS VILLES

Il ci, à Rochefort, il y a une certaine propension à fleurir les trottoirs. Il faut dire que la ville est très carrée, rigoureuse avec des kilomètres de rues n'exposant que des façades. Les abords de fenêtres ne permettant pas toujours de poser des jardinières, les entrées d'immeubles anciens, souvent précédées de marches de pierres grignotant le trottoir, ont reçu de chaque côté des plantations. Ce sont en principe des roses trempières, qui une fois installées ne craignent plus rien. Cela donne à la rue un petit air pittoresque des plus attrayant. En d'autres endroits, les habitants ont creusé l'asphalte piétonnier pour y enlever des boisseaux de cheminée. On y voit souvent des fleurs de saison, parfois des conifères nains, des rosiers, etc. Dans le concours communal du fleurissement, il y a même un prix pour les trottoirs.

**FLEURIR LA RUE NE DEPEND QUE DE VOUS !**

Je pense qu'il faut susciter l'envie par l'exemple. Pour cela, il faut parfois oser et ne pas faire comme tout le monde. Par une soirée d'été, j'arpentais les rues de ma ville (je suis très curieux) et n'hésitant en rien, je suis rentré dans une impasse bien à l'écart. Ce fut une sacrée surprise car

on se serait cru 50 ans en arrière, alors que le quartier n'était qu'un bout de campagne. Les vieilles maisons basses étaient couvertes de végétation, et les jardins sans frontières s'étalaient jusqu'à la route. Une oasis dans la ville.

C'est ainsi que, bien après, j'ai pris la décision de végétaliser la façade de ma maison. Et, jugez en bien, la longueur sur rue représentait 4,80 m + 1,70 m de grille avec portillon. Après avoir creusé le trottoir, j'y ai enchaissé un rosier grimpant, deux pieds de vignes, j'ai fixé au bac du mur une jardinière, plus d'autres sur le bas d'une fenêtre et les volets. Mais aussi, par-dessus la grille, j'ai fait grimper deux rosiers lianes, une clématite et un lilas ! Si cela n'est pas fleurir la rue, alors là, je mange mon chapeau. Et la maison qui était

d'une banalité à mourir a acquis un éclat étonnant. Et les gens qui passent dans la rue ne s'y trompent pas : on s'arrête même pour la photographier. Cela a créé des émules, depuis, dans ma rue, c'est moins triste, on voit fleurir des bacs de fenêtres, d'autres décorent à l'occasion. Il faut donner le mouvement, et le balancier se met en route.

## Où il est démontré que les histoires de ronds-points ne finissent pas toujours mal

En matière de ronds-points, comme pour les massifs municipaux, il est évident que l'on ne peut pas se permettre de faire de même, mais tout n'est pas si mal. Il y a toujours des idées à glaner et à adapter à son échelle de jardin. Personnellement, je suis très attentif à ce genre d'aménagements. Sans doute est-ce le jardinier mégalomane qui veille en moi qui s'en trouve satisfait. En tout cas, quoi qu'en dise, une entrée de ville bien colorée, c'est tout de même mieux, et pour le citoyen, et pour le touriste. En bien des endroits, si l'on supprime le touriste curieux, la ville meurt dans son sommeil.

Dans le domaine des ronds-points, on peut voir des choses tellement étonnantes que parfois ledit touriste s'arrête pour photographier. Au bas de ma rue, c'est un énorme rond-point engazonné sur lequel on a simulé une piste d'atterrissement, avec au-dessus un véritable avion perché de manière à simuler un décollage. Un autre a alimenté la guerre entre les camps politiques. L'ancienne municipalité, dont le maire était surnommé Jean-Louis XIV, allez savoir pourquoi, avait prévu de planter des palmiers de Chine. L'autre, pour se démarquer, a mis des peupliers d'Italie. Le tout ayant été

soigneusement arrosé de tracts malodorants qui ont terminé dans la poubelle. Y en a pas un pour rattraper l'autre !

A Périgny (17), la commune a affiché son immense richesse en construisant un rond-point à la mesure de ses moyens : c'est gigantesque et vide. De grands murs de pierre sèche rythment des niveaux différents. Pour être flatteur à l'œil, cela ne ressemble à rien, peut-être un remake de la Muraille de Chine, en plus fade ! Avec ce que le mur seul a dû coûter, on aurait pu planter un bois entier d'essences locales, ce coin de région étant plutôt dénudé.

Dans les environs de Bordeaux (33), c'est un aqueduc en pierre déversant son eau que l'on admire au milieu d'une pelouse. Etonnant !

A Fouras (17), un rond-point a permis d'englober un monstrueux cypres de Lambert. Celui-ci est donc sauvé, il ne risquera plus d'être menacé lors d'un futur aménagement routier, et en plus, cela le met bien en valeur.

A Surgères (17), un autre est entièrement constitué de graminées, un rien simple et sans prétention.

Au village voisin de Saint-Georges du Bois, c'est un tout petit rond avec sa

double bordure de buis bien taillée et son magnolia au centre, vraiment charmant. C'est aussi un vrai coup de cœur que j'ai pour ce petit village que l'on ne traverse qu'en y allant. L'espace commun est aménagé de petits squares arborés, des bancs partout, un jardin public, des grosses jardinières fleuries jusque dans les hameaux. Les maisons anciennes sont bien bâties, les arbres remarquables malgré les pertes de la Grande Tempête, bref, c'est un endroit où il fait bon vivre.

Mais si vous cherchez du naturel, passez au rond-point "de la forêt" à Rochefort (17). Il est abandonné, mais si touchant, car l'on croirait vraiment voir un petit bout de bois posé au milieu de la route.

A Niort (79), on trouve de nombreux massifs reproduisant des potagers avec tout ce qui y ressemble. Là, au moins, des jardiniers municipaux ont pu créer et pas seulement avec des godets de plantes...

De toute façon, les ronds-points comme les massifs municipaux, ne peuvent être pires qu'un certain festival des jardins où, franchement, c'est comme la haute couture. On vient pour être vu, mais question bon goût et sens artistique appliqués aux jardins, il faudra qu'on m'explique...

Cet homme-là est fou mais c'est pour cela qu'on l'aime. La nouvelle version du guide culture de Jean le Bret est en fait un fabuleux catalogue d'envies : 290 pages de descriptions succulentes, de détails qui changent tout, d'observations de fin jardinier. Son jardin est à l'image de ce guide, foisonnant, savant et direct, voire désarçonnant : on y trouve aussi bien des dahlias que des stylophorums (tiens, j'en vois un qui ne sait pas ce que c'est !) ou des Succisella, très proches, faut-il encore le souligner, des Succisia. Pas d'angoisse, tout est expliqué posément, sans effet de manches ni pédanterie. À tous ceux et celles qui estiment encore indispensable le pèlerinage en Angleterre, je conseille vivement un petit détour par Etampuis. J'en connais qui n'en sont pas revenus...

Un dernier petit mot : si vous vous arrachez les stobilanthes jusqu'au dernier avant que je passe, gare à vous. Explication : cette acanthacée vivace est craquante, s'installant sans problème au pied des haies, dans l'ombre sèche, en formant des touffes bien nettes et fleuries en plein été. Je veux bien être rongé par un troupeau de vaches folles si cette plante ne devient pas la coqueluche de ce début de siècle.

J.-P. C.

Le guide de culture (14 euros).  
Le clos du Coudray, 76850 Etampuis,  
T. 02 35 34 96 83 (ouvert du 1er avril  
au 31 octobre, de 10 h à 19 h).

## EN PLEIN DANS LA JAUGE

*Grâce au système de la jauge, c'est la sainte Catherine tous les jours. Avis aux jardiniers distraits...*



Que ceux qui n'ont pas pu planter à cause des terres détrempées puis du grand gel ne se lamentent pas outre mesure. Une bonne jauge permet d'envisager l'avenir sereinement. Elle consiste en un coin de châssis réservé à cet usage, comme sur la photo, mais peut aussi être improvisée en disposant 4 balles de paille puis en remplissant le vide avec de la tourbe, si possible mélangée avec du compost maison ou tout simplement la bonne terre du coin, et du sable pour alléger. Vous y placerez vos arbustes et plantes vivaces, en les dégagant de leur godet ou conteneur. Plantez assez serré, de toute façon, tout cela n'est pas fait pour durer. Saupoudrez avec votre mélange terreau de façon à bien cacher les collets. Arrosez en pluie (2 arrosoirs de 10 litres). Les plantes vont débourrer, se développer tranquillement. Au fur et à mesure que vous pourrez préparer le terrain, vous les installerez à demeure. Et cela jusqu'en juin, voire même plus tard, à une condition essentielle : être présent pour arroser au moins une fois tous les 15 jours. Pailler abondamment (par exemple avec la paille qui a servi à construire la jauge) ne peut qu'améliorer la reprise. Vous pourrez planter en automne plus tranquillement, voire même le printemps suivant. Cela n'est évidemment pas recommandé mais je l'ai fait et ça marche. Vous serez surpris du chevelu racinaire développé par les arbustes. À respecter précieusement, cela va de soi.

## Conseils de saison

C ôté froid hivernal, nous avons eu notre dose. Pluie, itou. Vent, ça va, merci. On demande le printemps au rayon Soleil. Attention cependant à la traîtrise des petits jours aigres-biseux. Vérifiez du doigt si la terre est tiédie et pas trop collante. Parfois, attendre est le meilleur moyen d'arriver avant les autres. Signé : la tortue horticole...

**SEMEZ** dans vos plaques alvéolées ou dans des caisses à poisson des fleurs annuelles, avec une plaque de verre par-dessus. En commençant par les plus rustiques : capucines, bleuets, clarkias, pavots, cosmos, giroflées d'été, lavatères, lupins, pieds d'alouette, pois de senteur grands et petits, scabieuses, euphorbes panachées, soucis et en général toutes ces fleurs faciles qui font les beaux jardins de curé. Attendez la fin avril pour les soleils, ipomées et zinnias qui jaunissent s'il fait froid la nuit.

**REPEREZ** chez votre horticulteur préféré les fleurs qui sortent de l'ordinaire. Elles ne sont pas toujours mises en avant, car les géraniums occupent beaucoup de place. Mais il serait bien étonnant s'il ne teste pas des fleurs originales ou les plantes à feuillage décoratif, très tendance ces temps-ci. En langage horticole, on dit plants de diversification, ça fait nettement plus sérieux.



**CRAQUEZ** pour les alstroémères, ou lis des Incas, qui sont de plus en plus souvent proposés en pots, déjà démarrés. Un achat plus que satisfaisant, surtout si les vrais lis ratent chez vous. Attention en revanche aux arums colorés qui sont tentants mais sont souvent capricieux en diable.

**SORTEZ** vos géraniums zonales ou odorants de l'année dernière, dès la

mi-avril. Rempotez-les dans du terreau riche, après les avoir rabattus comme le conseille Philippe dans le dossier de ce numéro. Reprenez les arrosages progressivement. Mais n'oubliez pas d'acheter également des nouvelles variétés pour changer un peu.

**SURVEILLEZ** les attaques de limaces sur vos semis et sur certaines plantes qui semblent les attirer tout particulièrement, comme les hostas, les delphiniums et les lupins. Pour lutter, épandez des appâts, toujours avec un répulsif chien-chat, et sans faire des petits tas attirants.

**METTEZ** les fuchsias progressivement au grand air, mais pas avant le 15 mai s'il fait encore froid. Même si la végétation semble languissante au début, elle ne manquera pas de vous surprendre par la suite, arrosages au purin d'ortie à l'appui. N'hésitez pas à rabattre les fuchsias rustiques de l'an dernier, à 10 cm du sol, dès la fin du mois de mars. Cela les ragaillardit.

**DIVISEZ** vos anémones du Japon et vos graminées à végétation tardive, les miscanthus en particulier. Opération moins risquée qu'en automne car les grosses racines sont sujettes à la pourriture. Replantez tout de suite dans un coin du jardin, de préférence dans une terre bien bêchée.

**PAILLEZ** les pivoines avec des tontes de gazon et luttez contre la maladie qui fait noircir les feuilles, avec le même produit que vous utilisez sur vos rosiers. Tuteurez discrètement avec des ramilles de noisetier.

**TESTEZ** les achillées, en particulier les nouvelles variétés aux coloris pastel, du style Terracotta. Elles fleurissent une bonne partie de l'été, surtout si vous prenez soin de couper les têtes fanées, ou juste avant en vue de les faire sécher, la tête en bas.

Un petit conseil supplémentaire : disposez quelques tuteurs car les touffes ont tendance à s'ouvrir au premier orage.

## DELICES HORTICOLES

A priori, c'était soit vous fournir la Gazette à l'heure soit dévorer ce livre. Comme il se déguste comme des petits sablés faits maison, j'y suis arrivé facilement. Il y a belle lurette que je n'avais pas lu l'ouvrage de jardinage aussi pétillant, précis, poétique et drôle. Certes, vous n'y apprendrez pas forcément comment obtenir des tomates géantes, mais vous réfléchirez à cette quête et ses dégâts collatéraux, toujours dans un registre léger. Depuis le temps que j'affirme que les femmes sont d'évidence les reines du jardinage, en voici une illustration éclatante. Dominique Louise Pélegrin sait voir l'insolite au bout de chaque planche du potager, d'autant que chez elle les taupes ne tournent pas rond et les chouettes jouent les insomniaques. Depuis un certain Beau jardin du paresseux, écrit par Patricia Beucher, je n'avais pas autant souri et enragé parfois de ne pas avoir trouvé avant elle des formules aussi bien tournées. Un livre qui fond dans la bouche !

J.-P. C.  
*Stratégies de la framboise, par Dominique Louise Pélegrin, éditions Autrement, 14,95 euros.*

## LA LUNE EN QUESTIONS?

Attention, ce courrier va déclencher une polémique, ranimer les passions, faire bouillir les cervelles. Ou tout bonnement exaspérer : comment peut-on encore en 2003 parler de la lune ? À vos plumes, amis jardiniers, dans la convivialité et l'ouverture d'esprit.

O n lit de plus en plus souvent dans des revues de jardinage, des almanachs, des magazines féminins ou en librairie qu'il faut jardiner avec la lune. Bien entendu, chacun est libre de penser autrement avec ses convictions, ses croyances ou ses superstitions, mais vouloir les inculquer aux autres comme vérité acquise est navrant.

Car enfin, pour ceux qui l'auraient oublié, la lumière que l'on reçoit de la lune est simplement celle du soleil qui se réfléchit sur notre satellite. Cette lumière lunaire d'origine solaire n'a donc aucune propriété physique ou chimique particulière ni aucun pouvoir mystérieux, que ce soit avant, pendant ou après la pleine lune. Rappelons également que la lune ne déclenche pas au jour précis du semis une réaction physiologique spécifique sur la germination, mais que cette dernière est due à l'action progressive de l'humidité et de la température sur la graine. De même, l'effet d'attraction de la lune due à la gravitation sur une graine de laitue ou sur la circulation de la sève dans un chou est sans intérêt particulier pour les tenants du jardinage lunaire : si cet effet supposé de la lune s'exerce sur une plante semée suivant le calendrier lunaire, il s'exercera de façon identique sur une plante semée naturellement ou par semis traditionnel puisque la distance de la plante à la lune est la même quel que soit le mode de culture.

○ Cela étant, comment croire qu'il faut semer les haricots en lune croissante (légume fruit) et les radis en lune décroissante (légume racine) alors que dans aucun catalogue de semencier professionnel ni aucun sachet de graines je n'ai vu une mention concernant le semis en rapport avec le cycle lunaire ?

○ Comment croire que le 13 mai 2003 on peut semer des navets mais pas de salade, que le 14 mai (jour de noeud lunaire) on ne doit rien faire au jardin, pas même un simple traitement anti-puceron, tandis que le 15 mai est le jour idéal pour semer des capucines mais toujours pas de salades ?

○ Comment croire qu'un pied de tomate planté 2 jours après la date lunaire recommandée sera forcément moins beau et moins productif que son frère issu du même semis mais planté 2 jours auparavant à 50 cm de lui, alors que ces deux plants vont grandir et fructifier ensemble pendant plus de 120 jours en recevant la même quantité de lumière provenant du soleil et de la lune ?

○ Comment croire que les variations de luminosité diffusée par la lune pendant les 29 jours de son cycle ont une influence favorable ou néfaste sur une graine de betterave ou de pois, alors qu'elle est enterrée et va par conséquent germer dans l'obscurité ?

○ Comment croire que la lumière solaire réfléchie par la lune a, sur la végétation, plus d'influence que la lumière émise directement par le soleil, alors qu'à la pleine lune l'intensité lunaire maximale est environ 1 000 fois plus faible que celle du soleil (observation également valable pour ceux qui croient que tapis et tableaux se décolorent sous l'effet d'un coup de lune).

Cependant, sachant que seuls les faits sont raison, j'ai mené une petite expérience dans mon potager de la façon la plus honnête et loyale possible afin de vérifier si les effets supposés de la lune sur la végétation reposent quand même sur une base mesurable et incontestée.

Deux mêmes variétés de graines ou de plants ont été semées ou plantées en nombre identique dans la même parcelle, donc même sol et même exposition, et cultivées de la même façon. Une moitié a été semée ou plantée les jours lunaires recommandés par mon guide. L'autre moitié les jours déconseillés ou interdits. J'ai noté les résultats sous forme d'indices. Récapitulatif : Batavia Rouge de Grenoble : aucune différence perceptible sur la taille, le croquant, le goût, ni sur l'attriance vis-à-vis des limaces !

Haricot à rame Fortex : jour conseillé 362 jour interdit 378

Haricot nain Talisman : jour conseillé 382 jour déconseillé 393

Tomate Supermarmande : jour conseillé 41 jour interdit 39

Tomate type Roma : jour conseillé 105 jour interdit 112

Oignon de Mulhouse : jour conseillé 25 jour déconseillé 25

Conclusion : il n'y a aucune différence significative entre le jardinage lunaire et le jardinage classique aléatoire. Les affirmations concernant les effets positifs de la lune sur la végétation ne sont que d'aimables élucubrations. Quant à ceux qui y croient encore, pourquoi pas ? Mais pour un résultat équivalent, jardiner avec la lune est simplement plus compliqué et contraignant.

Michel Mauberna (Côte d'Or)

### QUELQUES REMARQUES :

◆ On est toujours gêné par le côté « j'y crois, j'y crois pas ». L'un comme l'autre laissent à penser que nous sommes face à une religion, à un dogme. De fait, la lecture de certains traités lunaires intrigue par la litanie des affirmations gratuites. Les réfuter d'un coup comme le fait Michel est peut-être un peu rapide, mais cela a le mérite de replacer le débat dans un espace de critique. Certains penseront que peu importe, jardiner avec la lune ne faisant pas de mal, mais là encore on est dans l'empirisme et le flou intellectuel. Prouver que quelque chose n'existe pas est paradoxalement plus compliqué encore que de démontrer son existence, d'autant que la mauvaise foi est vertigineuse (toute allusion mésopotamienne mise à part). Là où Michel marque un point, c'est avec son expérimentation. Résumée ici à l'extrême, elle ne permet pas de juger du protocole établi, notamment si les convictions de l'expérimentateur n'ont pas influencé sournoisement ses résultats. Comme pour les purins de plantes, on se trouve devant une pratique transmise par le bouche à oreille, hors des contingences scientifiques classiques. Le moment est venu de donner du corps à certaines affirmations. Que ceux qui se sentent lâme lunaire fassent l'effort de quantifier avant d'affirmer me semble naturel.

Un dernier mot sur les divers magazines et almanachs (pan sur la bêche) qui font allusion à la lune : la raison est simple et ne tient pas à une épidémie lunatique des rédactions (faudrait déjà qu'on jardine derrière ses ordinateurs), mais à une observation simple et ras du sol : cela fait vendre. Deux de nos estimés magazines confères ont même été jusqu'à se faire un procès sur la propriété intellectuelle du concept. Les juges, parfois sages, ont tranché : la lune est à tout le monde. Il ne faut donc pas désespérer... Jean-Paul Collaert



## LE HARICOT COLIMAÇON Phaseolus caracalla

Le "schmilblick" proposé dans le dernier numéro a été reconnu par beaucoup de lecteurs. Merci à tous pour vos nombreux courriers. Le nom vernaculaire de cette plante est dû à la forme particulière de ses fleurs, enroulées comme la coquille de petits escargots. On l'appelle aussi *Vigna caracalla* ou, en anglais "snail creeper".

**O**utre leur forme originale, les fleurs très parfumées de ce haricot sont également remarquables par leur teinte allant du blanc crème en début de floraison au mauve sombre au moment de tomber.

Cette plante tropicale originaire d'Amérique du Sud craint le froid, il est donc préférable, hormis peut-être dans les régions les plus privilégiées du littoral méditerranéen, de la cultiver en pot à rentrer dans un local hors gel en hiver (après l'avoir rabattue), ou en annuelle, avec un semis à chaud au printemps.

Très facile de culture, elle demande juste une bonne terre, de l'eau, du soleil et des tuteurs car c'est une liane très vigoureuse (dans son aire d'origine, elle peut atteindre six mètres de haut). Ses fleurs s'épanouissent toute la belle saison. Voilà un splendide haricot magique!

### OU LE TROUVER

- Ets Baumaux, BP 100, 54062 Nancy cedex. T. 03 83 15 86 86. <http://www.graines-baumaux.fr/>
- Thompson et Morgan, BP 10, 77401 Lagny sur Marne cedex. T. 01 60 07 91 48. <http://www.thompson-morgan.com>

### OU L'ADMIRER SUR INTERNET

- //root.scifstore.com/module/store/si/525/
- //plantsdatabase.com/showpicture/1698/
- //plantsdatabase.com/showpicture/6213/

## QUI PEUT RESISTER AUX COLEUS ?

*Je ne sais pas si cela me vaudra le prix Nobel de Médecine mais je pense avoir trouvé la plante anti-stress idéale. Un peu dans le style bas-varices mais nettement amélioré.*

**C**ela faisait un moment que cela couvait, et cette année je craque pour de bon : mon jardin va devenir une coleus party. Le rendez-vous de ce qui se fait de plus chic en matière de velours réversible et patchwork tissé sous influence du LSD. Et tant pis si l'on me regarde de travers dans les fêtes des plantes, et si les voisins font une manif. Pourquoi les coleus ? Parce qu'autant aller jusqu'au bout de la démarche : si on croit à l'intérêt des feuillages décoratifs, une simple panachure ne suffit pas, il faut les marbrures, les triples ourlets et les crevés façon pourpoints Renaissance. D'autant que si vous glissez un banal géranium dans la composition, il pétillera comme un joyau. Les mauvaises langues diront que depuis Napoléon III on n'a pas fait mieux, et c'est bien vrai. Mais connaissez-vous une plante qui réagisse si bien aux bons soins : un godet de rien du tout devient un confortable coussin en deux mois. A une condition : trouver les nouveaux coleus de boutures, de préférence les variétés américaines, nettement plus costauds que les coleus de semis aux coloris par ailleurs bien ternes. Les veinards du côté d'Albi peuvent aller chez M. Ramon, l'Hermet Haut, 81380 Lescure d'Albi, Tél. 05 63 60 42 02.

J.-P. C.



J'ai tenté plusieurs expériences sur la conservation et le refleurissement des gardénias, et j'ai toujours échoué. Je conserve ces plantes dans une véranda, au milieu des orchidées, elles ont beaucoup de lumière, une atmosphère humide et une température entre 14 et 20 °C.

Elles vivent plusieurs mois, mais après avoir usé leurs réserves, elles stagnent et puis meurent. Ces plantes proviennent de grandes surfaces spécialisées dans la vente de végétaux; peut-être y ont-elles subi des traitements nantissants et provoquant le fleurissement hors saison, ce qui pourrait expliquer mes échecs. Est-ce que le rempotage s'impose? Quelle composition du terreau me conseillez-vous et quel engrais ajouter?

François Roblin

On dirait que le gardénia a été inventé pour causer des misères aux jardiniers. Comme vous, j'ai craqué en mon temps, et le résultat a été une pauvre petite plante inerte et jaunissante en un rien de temps. J'ai cherché à comprendre, et découvert que cette plante est originaire de contrées équatoriales, où le jour dure autant que la nuit, la température étant assez stable toute l'année et l'humidité élevée. Une serre, alors ? Bien sûr, c'est l'idéal, mais une véranda fait l'affaire, à condition de tenir compte de

l'autre besoin essentiel : de l'azote. M. Gardénia est un vorace, tendance vampyre : le sang desséché lui va bien au teint. Depuis la vache folle, on n'en trouve plus, mais le purin d'ortie est un excellent substitut, en arrosage et en pulvérisation foliaire. J.-P. C.

Jardins intérieurs  
PROLONGEZ VOS  
**GARDENIAS**

Les jardiniers parlent aux jardiniers • Les jardiniers parlent aux jardiniers

## ESCRUQUERIE AU CONTENEUR

par Alain Andrio, jardinier professionnel

Tentez cette petite expérience. Prenez une petite plante, dans un petit godet, et transplantez-la dans un pot nettement plus grand (doublez ou quintuplez le volume), bornez, surfacez. A présent regardez-la. Ne paraît-elle pas plus belle, plus attrayante, plus en forme et en santé, à l'aise en quelque sorte? Eh bien, vous disposez là d'un tour de main qu'utilisent certains pépiniéristes peu scrupuleux pour vous fourguer des plantes médiocres en vous faisant croire qu'il s'agit de végétaux de bonne composition.

**U**ne amie jardinière fut victime sous mes yeux à une foire aux plantes (où pourtant siégeaient nombre de professionnels réputés) de cette escroquerie à propos d'un lupin arbustif, *Lupinus arboreus*. La plante qui paraissait en forme dans son pot de deux litres et n'était en fait qu'une sorte de bouture en godet d'un demi-litre que le "professionnel" avait, juste avant son départ pour l'exposition, glissé dans un pot de plus grande contenance, sans même s'occuper du feutrage qui trahissait la plante mal suivie. Que croyez-vous qu'il arriva? Mon amie perdit la plante dans les quinze jours, le voyage, la transplantation ayant achevé la morte vivante. Ce n'est qu'à l'autopsie que l'on put constater, et facilement, le tour de "maître" (!!) qu'on lui avait joué. Je ne me souviens pas du nom du commerçant, mais son visage est incrusté dans ma mémoire, et, à l'occasion d'une prochaine rencontre, je lui expliquerai tout le bien que je pense de ses méthodes. Ma honte, en tant que professionnel des jardins, devant son attitude est augmentée par le fait qu'il m'aurait été facile de détecter la fraude avant l'achat (si je m'étais méfié, mais ce n'était pas l'endroit!).

### COMMENT DÉCELER L'ARNAQUE ?

- Il est simple de soulever un pot, aisément de regarder si des bouts de racines commencent à apparaître aux trous de drainage, signalant que la plante est prête à poursuivre sa croissance à ce niveau.
- Sans la brutaliser, on vérifie sa bonne implantation dans le contenant actuel en jaugeant sa stabilité. Un végétal qui ne tient pas ferme dans son pot ne tiendra probablement pas davantage dix ans après en pleine terre, surtout s'il s'agit d'un végétal à faible développement.

- En tant que professionnel, nous nous assurons également que la plante n'a pas trop séjourné dans son logement avant la vente, et que son développement n'a pas été forcé, car sinon, apparaissent chignons et feutrages, autant d'entraves à une croissance optimale future.

Quand un végétal meurt dans un jardin, après un long temps passé à végéter, il n'est pas rare au moment de l'arrachage de constater les causes premières évoquées ici. Quand les racines sortent largement du pot, ou ont été coupées aux trous de drainages sur une section de plus de un à deux millimètres, c'est un très mauvais signe. L'homogénéité du feuillage, de l'écorce, l'équilibre du système aérien deviennent parfois si naturels à apprécier qu'on en arrive à les confondre avec un jugement esthétique. Pourtant, cela s'apprend et met parfois longtemps à s'assimiler, à s'intégrer. Sans compter que les erreurs peuvent arriver. Mais après tout, peut-être fut-ce le cas de ce curieux pépiniériste... une erreur, cela se peut excuser. N'empêche, je me suis promis de le lui signaler, et je le ferai. Quant à vous, futurs acquéreurs de belles plantes, faites profit de mon erreur, et ne vous laissez pas attraper !

# 35 ans d'expériences

**LES JARDINERIES PETRUCCIOLI**

NICE - 528, route de Grenoble  
tél.: 04 93 29 88 82 - Fax : 04 93 18 12 49  
[www.petruccioli.com](http://www.petruccioli.com)



**D**es plantes vivaces en pot, quel intérêt? Bien sûr celui de laisser dehors des compositions de plantes qui seront censées supporter le froid et vivre ainsi, en plein air, plusieurs années. C'est possible à condition de respecter quelques principes de base.

### Choisir des plantes suffisamment rustiques

Cette remarque préalable peut surprendre vis-à-vis des plantes vivaces, mais il faut bien avoir en tête que des plantes mises en pots ou jardinières souffrent davantage du froid que les mêmes installées en pleine terre, puisque dans le premier cas il n'y a bien souvent qu'une petite couche de terre et une mince paroi de terre cuite entre les racines de la plante et l'air glacé.

Par ailleurs, encore faut-il que le contenant (pot ou jardinière) résiste lui-même à de basses voire de très basses températures, ce qui est loin d'être le cas le plus fréquent. Le bois offre sous cet angle une meilleure garantie. A contrario il est vrai que les pots et jardinières, surtout en milieu urbain, bénéficient d'une température ambiante plus clémence qu'en rase campagne, surtout si elles sont situées sur les rebords des fenêtres, à proximité des murs chauds des habitations.

### Des plantes adaptées à ce type de culture

D'une manière générale, il est préférable d'arrêter son choix sur des plantes en premier lieu pas trop grandes ou volumineuses, et qui présentent un ou plusieurs atouts majeurs tels que feuillage remarquable ou/et persistant, floraison prolongée ou remontante,

éventuellement parfumée, et surtout une faible propension à l'envasissement de manière à ne pas étouffer trop rapidement les voisines.

### Planter assez serré pour un effet rapide

Et planter dans un contenant (jardinière ou pot) suffisamment grand, rempli d'un bon substrat qui peut être composé de bonne terre de jardin (1/4), de terreau "maison" si possible (1/2) et de sable grossier (1/4). Prévoir un bon drainage de la jardinière ou du pot en tapissant le fonds d'une bonne couche de graviers ou de tessons de pots cassés (2/3 cm).

### Entretenir très régulièrement

En coupant les fleurs fanées et en taillant les plantes de façon à leur conserver de justes proportions. En arrosant sans jamais faillir durant toute la période de croissance en fonction de l'exposition (en été par exemple tous les jours si les jardinières se trouvent en plein soleil, seulement 2 ou 3 fois par semaine si les plantes sont à l'ombre) ainsi qu'en fertilisant dès que nécessaire. Les plantes étant contraintes, contre nature, à cohabiter nombreuses dans un espace restreint il faut impérativement combler le manque de nourriture dû à la concurrence bien sûr mais aussi au fait que le processus naturel de la fabrication d'humus ne peut avoir lieu dans de telles conditions. Il est donc particulièrement recommandé d'intégrer dès le départ un bon engrangement de fonds à libération lente (type corne broyée ou encore Osmocote) et de compléter au besoin avec un petit "coup de fouet" grâce à un

# Plantes vivaces pour potées fleuries

Qu'est ce qu'une plante vivace ? Simplement une plante qui vit plusieurs années, sous le climat qui est le sien à l'état naturel. Les pélargoniums, pétunias et autres verveines, installés traditionnellement dans les jardinières d'été sont des plantes vivaces qui, dans nos régions à climat continental, meurent de froid et non pas de leur mort naturelle ; aussi, pour plus de commodités, on les cultive généralement comme des annuelles, c'est-à-dire qu'on les change tous les ans. Les maintenir hors gel durant l'hiver et les entretenir représentant un travail fastidieux et somme toute onéreux. Voici donc quelques plantes vivaces réputées rustiques en Lorraine et leur utilisation éventuelle en jardinières.

engrais à effet plus rapide, le purin d'ortie étant encore ce qu'il y a de mieux dans cette catégorie.

Enfin, il est quand même nécessaire de tout sortir tous les 2 ou 3 ans de façon à démêler les racines enchevêtrées, à diviser et rajeunir celles qui se sont trop développées (et les remettre en pleine terre éventuellement) et à remettre du substrat frais bien sûr.

Cela fait beaucoup de travail, me direz-vous, eh bien oui, on a peu de choses sans un minimum d'efforts ! Alors quel intérêt par rapport aux compositions classiques à base d'annuelles ou de vivaces peu rustiques ?

Tout d'abord le choix des plantes est beaucoup plus vaste, plus original et permet de changer des plantes traditionnelles d'été dont la gamme est, somme toute, un peu restreinte. Ensuite, il est possible de conserver les dites jardinières quelques années de suite sans tout changer chaque année. Et enfin, seules les vivaces bien rustiques permettent de faire des compositions agréables en hiver.

Par ailleurs rien n'empêche de créer des jardinières mixtes, c'est-à-dire qui conservent une base de vivaces bien rustiques et qui accueillent une ou deux annuelles, ou semi rustiques, en été et d'autres en hiver, suivant les goûts de chacun. Une idée toute personnelle : il est tout à fait possible aussi de cultiver des plantes en pots individuels (carrés si possible et suffisamment grands) et de les installer dans une jardinière en bois, de bonne taille elle aussi, bien serrés, en prenant soin de les caler et de les recouvrir avec un mulch quelconque (mulca, paille ou foin) pour les protéger de l'évaporation en été, et pourquoi pas du froid en hiver. Ainsi il sera beaucoup plus aisément de gérer au mieux les besoins de chacun, les divisions ou rempotages éventuels, les "décès" prématurés, les coups de cœur ou déceptions etc. Facile, par exemple, d'introduire un ou deux pots de narcisses pour le printemps tout en laissant les heuchères et les lierres dans les autres pots, puis de les enlever par la

suite pour faire "mûrir" les bulbes en les remplaçant par des diascias ou géraniums vivaces dûment préparés à cet effet.

Voici une sélection très personnelle de plantes vivaces qui me semblent, par expérience, bien adaptées à notre propos, classées comme il se doit en fonction de l'exposition.

### Pour le plein soleil

Plantes vivaces, à peu près rustiques en pots :

- Sedum caeruleum, lidakense
- Artemisia schmidtiana Nana, stellariana ou autres pas trop hautes
- Graminées pas trop hautes : fétuques, carex
- Ballote pseudodictamnus (feuillage gris)
- Ophiopogon 'Nigrescens'
- Coreopsis verticillata
- Géraniums vivaces : G. riversleaiatum 'Mavis Simpson', 'Orkney Pink', 'Dilys'; G. cinereum 'Ballerina' ou Gui-seppi'
- Campanules à port rampant type 'muralis'
- Euphorbes type myrsinates ou niacaensis
- Violas : toutes
- Plantes aromatiques comme la ciboulette, thym citron, origan hybrides.

### Pour l'ombre ou la mi-ombre en été

- Hostas (pas trop gros, il y en a beaucoup)
- Fougères (pas trop hautes)
- Fuchsias magellanica ou assimilés assez rustiques.
- Graminées petites ou moyennes :
  - Carex elata 'aurea'
  - Carex comans 'Bronze'
  - Carex 'Frosted curls'
  - Hakonechloa macra 'aureola'
- Vinca minor (petite pervenche)
- Lamium maculatum
- Ajuga (bugle), lysimache dorée rampante.

- Certaines campanules (poscharskiana, muralis)

- Lierres
- Heucheras et Heucherellas
- Géraniums vivaces (attention, moyen-nement rustiques en pots) 'Salomé' ou 'Aya'
- Glechoma hederacea 'variegata'
- Buis et conifères nains

Peu de fleurs, mais des associations très heureuses et longévives de feuillages sont possibles grâce aux verts tendres, dorés et panachés des hostas, aux pourpres des heuchères, aux gris argen-tés des lamiums et au doré ou bronze des graminées ; succès garanti ! On peut bien sûr se permettre d'ajouter, juste pour la couleur, quelques plantes absolument pas rustiques, telles que bégonias ou impatiens, en privilégiant les blancs.

### En hiver pour toute exposition

- les graminées persistantes et carex
- heuchères et heucherellas
- lierres, lamiums et pervenches
- bruyères d'hiver, buis et conifères nains, et bien sûr quelques pensées, ou même des choux d'ornement.

### Vivaces semi rustiques

- Erigerons karvinskianus, diascias, nemesis

- Laurentias, petits lobelias, pour le bleu
- Gauras (formes compactes)
- Sauges (type greggii, farinacea ou autres)
- Penstemons (formes pas trop hautes)
- Felicias, brachycomes, verveines hybrides, osteospermum, Convolvulus mauritanicus

Pour compléter en été, quelques feuilages décoratifs (hélichrysums argentés, dorés, panachés; plectranthus panachés, verts et pourpres ou argentés).

Monique Chevry

Pépinières d'Adoué  
(54690 Lay Saint-Christophe)

### ODORANTES ET À ÉPICES, COLLECTION DE TROPICALES. AROMATIQUES TROPICALES, Degagnac (46).

- PLANTES AROMATIQUES, MÉDICINALES, ODORANTES. Esselin & Tisserand, St Amboix (30).
- PLANTES BULBEUSES ET TUBÉREUSES, ALLIACÉES, IRIS. Bulbes d'opale, Buyscheure (59).
- PLANTES CARNIVORES : 500 espèces et variétés. NATURE ET PAYSAGE, Peyrusse Massas (32).
- PLANTES DE LIEUX HUMIDES, Lobelia, Polygonum. LE JARDIN D'EAU, St Michel de Plélan (22).
- PLANTES DE MONTAGNE SÈCHE, Penstemon, Iris botaniques. Pépinières Lewisia, Lazer (05).
- PLANTES POUR PETITS JARDINS, ROCAILLES, GRIMPANTES. Pépinières Patrick Nicolas, Meudon (92).
- PLANTES DE ROCAILLES, BORDURES, Saxifraga, Acaena. Pépinières Poligne, Plouer sur Rance (22).
- PLANTES VIVACES, DE ROCAILLES, SEMPERVIVUM, SEDUM. Gouin HORTICULTURE, Domme (24).
- PLANTES TROPICALES, SUBTROPICALES, BOUGAINVILLÉES. Pépinières Daubas, St Drezy (34).
- PLANTES VIVACES ET DE BORD DE MER, AGAPANTHUS, OSTEOSPERMUM. Pépinières Poiroux, Olonne sur Mer (85).
- ROSES ANCIENNES, MODERNES, CLÉMATITES. Pépinières Des Farguettes, Saint Nexans (24).
- ROSES ANCIENNES, ROSA ALBA, obtentions françaises d'avant 1900. ROSES D'ANTAN, Grâces (22).
- TILLANDSIAS, BROMÉLIACÉES ÉPIPHYTES ET TERRESTRES. Tropic Flore, Lourdes (65).

### VIACES AROMATIQUES, HEUCHERA, TIARELLA. LA GRANGE AUX VIVACES, Chanteloup (35).

- VIVACES, ALPINES, GÉRANIUMS, PHLOX NAINS. Pépinières Specker, St Louis La Chaussée (68).

### VIVACES À GRAND DÉVELOPPEMENT, GRAMINÉES, ASTER. JARDIN PLUME, Auzouville S/Ry (76).

- VIVACES ET ARBUSTES POUR CLIMAT RUDE, TERRE CALCAIRE, ALPINES, ROSES ANCIENNES. Pépinières Brochet Lanvin, Nanteuil la Forêt (51).

### VIVACES ANCIENNES, DE COLLECTION (LORRAINES). JARDIN D'ADOUÉ, Lay St Christophe (54).

- VIVACES ET ARBUSTES DE BORD DE MER, BAMBOUS, GRAMINÉES. Créal'PAYSAGE, Ploemeur (56).

### VIVACES, AROMATIQUES, ORCHIDÉES RUSTIQUES. Ets Lumen, Bergerac (24). • VIVACES, ARBRISSEAUX DE TERRAIN SEC, MÉDITERRANÉEN FROID. Pépinières de Vaugines, Vaugines (84).

- VIVACES ET COUVERT-SOL, ERODUM, PHLOMIS, EUPHORBIA. Jardin d'En Face, Pleurtuit (35).

### VIVACES, NEPETA. SIMON & CO, Rouffignac (24).

- VIVACES, PRIMEVÈRES, NARCISSES. Un JARDIN DE COTTAGE, Granges sur Vologne (88).

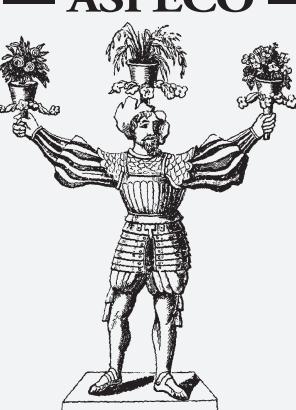
### VIVACES RUSTIQUES ET DE CLIMAT DOUX, POTÉES. Pépinière Santonine, Villard en Pons (17).

- VIVACES, SAUGES. Ets Fournier, Magnan (32).

### VIVACES POUR SOL CALCAIRE, CAMPANULES, VERVÉINES. Pépinières La Soldanelle, Rougiers (83).

- VIVACES DE TERRAIN SEC, CISTES, LAURIERS ROSES. Pépinières Filippi, Mèze (34).

Association des Pépiniéristes Collectionneurs  
**ASPECO**



Trouvez les plantes de vos rêves !

- **AGRUMES ET OLIVIERS (COLLECTIONS).** Pépinière Bachès, Eus (66).
- **AGRUMES, COLLECTION DE CITRONNIERS.** Pépinière Bentoglio, Sainte Livrade (47).
- **ARBRES, ARBUSTES, CHÈNES, ÉRABLES.** Pépinières Botaniques de la Preille, Montreuil-Bonnin (86).
- **ARBRES, ARBUSTES, CONIFÈRES.** Pépinière Adeline, La Chapelle Montlinard (18).

## ZEUZERES

**C**haque automne, la presse spécialisée fait des articles sur le pourridié. Description des symptômes, des conséquences... mais de remède point. Beaucoup s'y sont cassé les dents et terni les méninges. C'est un des problèmes majeurs de certains jardins, et de certains vergers. Remarquez bien que je parle là des surfaces cultivées par l'homme. J'écris cela parce que dans les forêts il y en a du pourridié, mais sans plus, et il ne saute pas d'un arbre à l'autre. Serions-nous les vecteurs principaux, les meilleurs alliés de ce saproparasite qui nous enquaine? Je réponds sans ambiguïté, oui! Les preuves ne manquent pas. Responsables, nous le sommes, par ignorance, par orgueil, toujours le même refrain. Par les façons culturelles, par des élagages trop brutaux, par des tailles hors vert, des labours profonds, mais aussi des fumures parfois inadaptées, trop riches en matières organiques. Quand apparaît du pourridié, il vaut mieux éviter. Réellement, j'ai cherché à comprendre (et sur ce plan, j'ai presque réussi) mais quand à trouver une solution, bernique, ou du moins, pas par le rationnel, le scientifique.

Un gros pépin (c'est le cas de le dire) qui arrive parfois dans les vergers de pommiers et poiriers, c'est la zeuzère. Ces larves de lépidoptères font un trou dans le tronc de nos fruitiers par où elles pénètrent, dévorant la charpente même des pauvres arbres parasités. Elles s'attaquent de préférence aux jeunes branches. On voit alors s'écouler de la sève du trou mais le plus facilement repérable sont les petits tas de sciure orangée présents au pied des arbres où nichent ces xylophages. Certaines années, ils apparaissent en plus grand nombre et peuvent occasionner de grosses pathologies car, suite à l'attaque, les arbres deviennent souvent chancrues.

Si l'il s'agit de petites branches, supprimez-les et remontez en coupant jusqu'à ce que vous ayez guillotiné le coupable ou trouvé son trou de sortie. Dans ce cas, repartez en tournée d'inspection voir s'il n'est pas en train de refroidir une galerie un peu plus bas, ce qui est peu fréquent chez les zeuzères, mais communs à d'autres parasites.

S'il s'agit de branches un peu plus grosses, ou du tronc principal, injectez au travers d'un petit morceau de coton bouchant la galerie quelques gouttes d'éther à l'aide d'une seringue et de son aiguille. Laissez le coton encore 24 heures, puis ôtez-le et attendez quelques jours pour voir si de la sciure ne se remet pas à tomber du trou. En l'absence de cette coupable signature, curez l'écorce un peu autour du trou, jusqu'à retrouver la base des tissus vivants, puis mastiquez (éviter les mastics à base de goudron de Norvège).

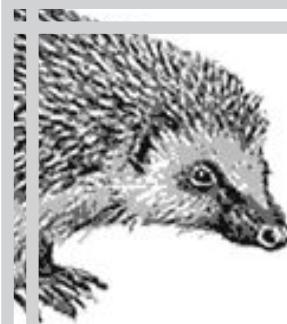
A. A.

## PIEGES A GLU

avec attractifs contre la mouche de l'olivier  
«Dacus stick»  
des arbres fruitiers  
«Med fly stick»  
Utilisables en Agriculture biologique

## ADOLIVE

Domaine des Prés Fleuris  
3105, chemin St Pancrace  
06440 L'ESCARENE  
Tél. 04 93 79 69 25 - Fax 04 93 79 69 26  
www.adolives.com



## SOS HÉRISSONS

Dans le précédent numéro de La Gazette, Mireille Muller nous confiait ses trucs de jardinière pour "un jardin potager sans traitements". Parmi ceux-ci, un a particulièrement fait réagir les lecteurs : "Au début du printemps, je mets dans le potager des soucoupes avec du lait et des croquettes pour chats. Au bout de quelques jours les hérissons arrivent, résultat plus de limaces ou d'escargots, et donc pas de traitement!". Pauvres hérissons : il ne faut jamais leur donner de lait, ni de pain, ni de bière!

**N**ous pensions que le dossier des plantes à poils (ou du moins celui consacré aux jardins des communes) allait hérisser le poil des lecteurs... Grossière erreur, c'était un menu pour hérisson qui a rasé, barbé, horripilé nombre d'amoureux de la nature.

Qu'on se le dise, le lait peut provoquer des diarrhées mortelles chez les *Erinaceus europaeus*, qui sont si fragiles du foie qu'il est conseillé d'appâter les limaces avec de la bière sans alcool afin que les hérissons, qui s'en nourrissent ne tombent sur le flanc, complètement pâfs et proies faciles pour tous les prédateurs sobres.

Trêve de plaisanterie, si vous avez la chance (on vous envie) d'avoir des hérissons chez vous ainsi qu'une connexion Internet, branchez-vous

tout de suite sur <http://www.hérisson.nom.fr>. Vous aurez toutes les infos pour soigner les hérissons, les tortues et en prime des conseils d'électronique. Sinon, voici l'adresse du Sanctuaire des Hérissons, 7 rue de la Noye 80440 Fouencamps.

Un lecteur nous a également recommandé la lecture du n° 77 de La Hulotte consacré aux hérissons. Pour les internautes c'est très simple <http://www.lahulotte.fr/>. Sinon, La Hulotte - 08240 Boult aux Bois. L'abonnement à la Hulotte est encore moins cher que le nôtre, 15 €.

Sans piétiner les plates-bandes de notre prestigieux frère, il faut reconnaître que la Gazette ne brille guère par ses compétences zoologiques. Du côté ravageurs, auxiliaires, on n'est pas trop mauvais, mais nous

sommes d'une ignorance crasse (c'est pourquoi on n'en parle presque jamais) en matière d'animaux difficiles à caser sous la binoculaire.

Ces temps-ci, ce sont les oiseaux qui nous réveillent ou nous endorment, selon les impératifs du bouclage, des festivités ou des temps de récupération. Nous sommes incapables d'identifier leur chant.

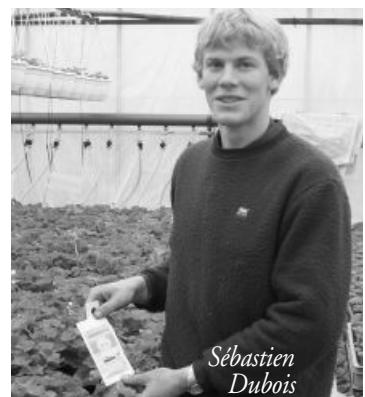
Il est donc grand temps de combler ces lacunes. Il y a probablement parmi nos lecteurs quelques ornithologues ou zoologues, amateurs ou patentés, qui souhaiteraient partager leurs passions et leurs connaissances en toute liberté de ton et de style.

Si vous avez quelque plaisir avec nos plumes, n'hésitez pas à manier la vôtre.

Courbou

## La lutte intégrée et les pélargos

**L**a lutte biologique intégrée est une des alternatives aux traitements de synthèse classiques. Elle consiste à introduire des ennemis des pucerons, thrips et autres aleurodes, en général des parasitoïdes qui pondent dessus ou des vrais parasites qui s'en régale. Assez employée en maraîchage sous serre, cette technique n'a jusque-là guère rencontré d'échos en horticulture, au prétexte que la diversité des cultures qui sont pratiquées sous la même serre paraît une contre indication majeure. Mais les volumes de géraniums produits sont tels que souvent des serres entières leur sont consacrées. Et l'idée commence à se faire jour d'employer la lutte intégrée pour cette culture. J'ai pu visiter deux cas, l'un chez Pierre Haberschill, près de Castres (producteur de boutures pour les autres horticulteurs), l'autre au Gaec Dubois, à Olivet, et les résultats semblent très intéressants : plus du tout de traitement insecticide, et pas plus de pullulations pour autant. L'équilibre semble instauré assez rapidement.



Sébastien Dubois

Deux observations supplémentaires : le feuillage est plus épais, faisant plaisir à voir ; il y a aussi moins d'attaques de pourriture grise, toujours redoutée par les sombres journées de fin d'hiver. L'explication avancée par ces expérimentateurs : les traitements habituels stressent les plantes, provoquant des microblessures qui sont autant de portes d'entrée pour les spores de champignon. L'horticulteur retrouve sa mise de fonds (non négligeable car les parasitoïdes coûtent cher) par l'économie de produits et le fait qu'il peut réaliser plus de boutures, qui s'enracinent plus vite. Le jardinier qui se fournit par exemple au Gaec Dubois à l'assurance de géraniums sans résidus d'insecticides. N'hésitez pas à leur poser des questions sur ce sujet, ils sont intarissables, et vous montreront même les petites bêtes en activité. Fascinant !

Jean-Paul Collaert

Gaec Dubois, 761 rue de l'hôtel Dieu, 45160 Olivet, Tél. 02 38 69 25 79.

30 ans de compétence au service du jardin

*La jardinerie*

de la grande bastide

83440 TOURRETTES

POTERIE PROVENÇALE ET EXOTIQUE CACHE-POT  
PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN  
25 000 végétaux à votre disposition

Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81

port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com

Visitez notre site www.lagrandebastide.com

## PEPINIERES DE L'ESTEREL

Pépinières :

Vente Détail

Création d'Espaces Verts

Entreprise Paysagiste Qualifiée

Route de Bagnols - 83600 Fréjus

Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

E-mail : espaces-esterel@wanadoo.fr



## Arsenic et Vieilles Dentelles... DE FEUILLES

**M**'étant trouvé, suite à des ondées du mois de janvier, rares sur la côte d'Azur, et grâce à des complicités multiples dans une bibliothèque à laquelle je n'avais pas légalement accès (*c'est incroyable, le droit à la culture lié à des autorisations!*), je me trouvais en possession momentanée d'un ouvrage très intéressant. Celui-ci m'apprit notamment sur les origines de la lutte phytosanitaire des dates et des éléments que j'étais loin de soupçonner.

Ainsi je sus que les premiers insecticides furent d'origine végétale dès l'antiquité, et utilisés sur le continent indien. Le Veda, compilation de manuscrits en sanscrit datant d'au moins 2 000 ans av. J.-C., rapportait l'emploi de végétaux insecticides tels le Neem ou Margousier (*Azadirachta indica*), employé actuellement dans les tentatives de développement de l'agriculture sur zones de terres arides, un sujet très intéressant). Les Chinois, les Grecs et les Romains, du temps de leur apogée, plus proches de nous dans le temps et plus portés sur

la technique, utilisaient des végétaux ou des extraits mêlés à des poudres minérales, telles le soufre ou l'arsenic. Les Romains, notamment, utilisaient *Veratrum album*, plante indigène dont les rhizomes sont encore employés, réduits en poudre, pour détruire les larves de certains lépidoptères (traduire papillons). Concomitamment, des extraits d'if (*Taxus baccata*) servaient aux peuplades nordiques à des usages insecticides. En Afrique, les tentatives de règlement des problèmes phytosanitaires avaient vraisemblablement fait l'objet de règlement par des méthodes analogues, mais le fait que la tradition se soit perpétuée de manière uniquement orale fait que personne ne dispose d'éléments indiscutables en faveur de ces hypothèses.

En France, la systématisation des recherches et applications de moyens de lutte insecticide date au plus tôt du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec notamment des tentatives à l'initiative du Grand Parmentier pour débarrasser certaines habitations des colonies de punaises parasites du corps. A cette époque,

on commença à utiliser des décocations, mais aussi des distillats. L'ail, le raifort, la persicaire, mais aussi le sel marin avaient les faveurs des phytopathologistes de cette époque. C'est dire que la discipline est à la fois fort ancienne et très récente, surtout en ce qui concerne la volonté d'utilisation de sucs et propriétés végétales dans le domaine, abandonnée pendant près d'un siècle au profit de la toute puissante chimie des synthétisations, dont on avait quelque peu négligé les effets secondaires et à long terme.

A présent, pour des raisons environnementales et, il faut aussi le dire, un peu de mode, la recherche est relancée en ce sens par des industriels qui voient là l'occasion de créer de nouveaux départements susceptibles d'être vecteurs de bénéfices importants. Les possibilités offertes par l'économie actuelle de brevet des organismes vivants dynamisent ces tendances. Dans l'immédiat, cela peut se révéler profitable, alors acceptons-en l'augure, tout en restant vigilants.

Alain Andrio

### ETABLISSEMENT HORTICOLE

#### SCEA CARANTA

393, Chemin des Basses Bréguières  
et Avenue de la Pépinière  
06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 58 82

Port. 06 18 03 01 21

### TOUT POUR LE JARDIN

#### Gamm vert

• Alimentation Animale

• Vêtements, Chaussants

• Fertilisants - Irrigation - Outilage

LOU LAMBERT

225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var

Tél. : 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

Collection jasmin, sauge,

passiflore et plantes panachées

Via Vittorio Emanuele, 151

18033 CAMPOROSSO (IM)

Tél. 0039 0184 288 225

Fax 0039 0184 287 498

E-mail : luciano@noarovivaio.it

RECEVEZ LE NOUVEAU CATALOGUE

contre 3€ en timbres

### ENTREPRISE PARCS ET JARDINS

**exo**  
jardins

- Bureau d'études
- Arrosage automatique
- Débroussaillage
- Maçonnerie Paysagère

19, ch. de l'Aubarède - B.P. 309

06113 LE CANNET Cedex

Tél. : 04 93 49 80 96 - fax : 04 93 49 80 13

e-mail : exojardins.com

### LUCIANO NOARO

www.noarovivaio.it

PÉPINIÉRISTE- PRODUCTEUR

Plantes intérieures et

extérieures

Collection jasmin, sauge,

passiflore et plantes panachées

Via Vittorio Emanuele, 151

18033 CAMPOROSSO (IM)

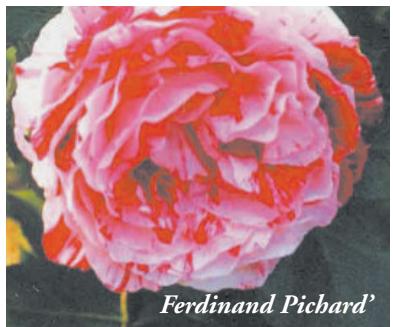
Tél. 0039 0184 288 225

Fax 0039 0184 287 498

E-mail : luciano@noarovivaio.it

RECEVEZ LE NOUVEAU CATALOGUE

contre 3€ en timbres



**N**ous voulions un jardin simple, tout le contraire du jardin à la française, en s'inspirant un peu des jardins anglais, un peu des jardins de curés, mais surtout en laissant libre cours à nos envies. Pour nous, le jardin doit être vivant dans le sens d'harmonie, mêlant toutes sortes de plantes et d'animaux.

Chez nous, le végétal est roi, qu'il soit sauvage ou "domestique". Dans nos massifs, composés principalement de roses, on trouve également des herbes sauvages, des mauvaises herbes, des plantes aromatiques et aussi des légumes. Car dans un jardin, on essaie de recréer la nature à sa façon. Nous avons donc commencé par créer deux massifs: un de roses modernes (des Meilland) à grandes fleurs, et un autre de roses anciennes (mélangeant galloises, albas, centfeuilles, hybrides remontants et roses anglaises).

Le premier massif de rosiers à grandes fleurs est une grande boucle ovale où les plants sont espacés de 60 cm. Cette distance s'est révélée à la longue mauvaise car il n'y a pas vraiment de fil conducteur, d'homogénéité et nous avons dû planter d'autres rosiers intercalés: rosiers à massifs et roses anglaises, afin d'étoffer la plantation. Les rosiers à grandes fleurs (ou hybrides de thé, pour la fleur à couper) sont des

## DES ROSES dans tout le jardin

Agencer un jardin de roses n'est pas chose aisée, il s'agit de créer l'harmonie en tenant compte de l'extrême diversité des couleurs et des formes qu'offrent les rosiers, botaniques et hybrides, anciens et modernes. Après nous avoir conté dans un précédent numéro\* sa méthode de plantation des rosiers, Marie-Noëlle Jalabert, depuis son jardin de Lozère, nous raconte comment elle a organisé ses massifs aux mille roses.

arbustes de taille érigée, aux tiges souvent bien raides, qui dérangent dans un jardin campagnard.

Ils sont maintenant intégrés grâce aux ajouts cités plus haut et à quelques vivaces comme les hémérocalles, les pivoines herbacées et des pavots de Californie (petites annuelles orange) qui sont fidèles au rendez-vous chaque printemps! Ces rosiers à grandes fleurs ont des couleurs agressives, mêlant le rouge, le rose, le jaune et le blanc. Ce massif est situé en bordure de la maison et ouvre la porte vers le jardin proprement dit. Il introduit le visiteur dans le monde de la couleur.

Le deuxième massif de roses anciennes est en forme de cercle, au centre quatre grands rosiers ('Trier', 'Célestia', 'Kathleen Harrop' et 'Agnes'). 'Agnes', hybride de *rugosa*, ouvre le bal de la floraison en mai, avec de petites fleurs doubles jaune tendre. Ensuite, une couronne de rosiers moins importants (dont 'Kazanlik', 'Fantin Latour', 'Gloire des mousseux', 'Vierge de Cléry...') et enfin la bordure avec des roses anglaises comme 'Sharifa Asma', 'Winchester Cathedral', et 'Raubritter', avec ses magnifiques roses-choux miniatures; 'Archiduc Joseph', un rosier thé qui reste petit mais qui résiste sans problème aux grandes périodes de gel, sans aucune protection; 'Queen of the

musk', hybride de *moschata*, à la longue floraison parfumée... Et d'autres...

Nous avons dû enlever certains rosiers qui avaient un développement plus important que prévu. Nous avons réuni toutes sortes de variétés, les galloises s'appuyant sur les roses anglaises ou sur des mousseux. Nous avons aussi planté quelques plantes aromatiques: plusieurs variétés de menthes, des népétas. Après sept ans de culture, le massif est homogène et lors de la principale floraison en juin, c'est un assaut de couleurs pastel qui repose la vue. Des insectes volent de plante en plante, c'est un plaisir de regarder et de humer cette ambiance!

Après ces deux massifs, nous avons travaillé sur d'autres formes. Un immense massif appelé "rose des vents" à huit branches, comptant plus de cent rosiers, de toutes couleurs et de toutes tailles, en dégradé en partant du centre où trône une colonne avec deux rosiers grimpants (l'un rouge l'autre blanc), avec des roses anciennes et modernes à massifs: une orgie de couleurs et de parfums en juin!

Une longue colonnade de six arbustes, coupe le jardin en deux: ici les couleurs s'opposent sur un même support, le rouge et le jaune, le rouge et le blanc. Cette colonnade invite au repos. De petits massifs ronds ou ovales,

aux rosiers anciens unis aux roses à massifs modernes, des lignes formant des haies pour cloisonner le jardin en lieux de méditation et de secrets, des lignes de colonnes de rosiers lianes offrant des cascades de branches vertes ou bien, en juin, des fleurs pastel (roses ou blanches) pour apaiser le visiteur.

Tous ces massifs s'intègrent entre des fruitiers, principalement des cerisiers et des pruniers, qui de leur ombre légère allègent le poids de la chaleur torride de nos brefs étés.

Tout ce petit monde bouge au gré des saisons, vibre de vie avec les insectes et les oiseaux, ici tout s'entremêle, végétal et animal, pour notre plus grand plaisir. Histoire à suivre...

Marie-Noëlle Jalabert

\*Plantation des rosiers, n° 45, sept. 02



'Terracotta,  
Meilland Richardier'

## "Deux ROSES de mon jardin"

Images envoyées par  
Hélène Canard (Eure-et-Loire)



'Compassion', David Austin

DANS LES VOSGES

## LES JARDINS DE CALLUNES



Les Jardins de Callunes  
5 chemin de la Prelle  
88210 Ban de Sapt  
Ouvert au public du  
21 mars au 11 novembre  
Tél. 03 29 58 94 94  
Fax 03 29 58 98 74

Situé en moyenne montagne vosgienne, à Ban de Sapt, ce parc paysager fait rêver, depuis 1996, petits et grands. Outre l'aspect enchanté - les jardins regroupent des plantes à intérêt botanique et esthétique, essentiellement des plantes de terre de bruyère et des plantes vivaces - il faut souligner l'aspect pédagogique de ce lieu pour la connaissance des végétaux (tous étiquetés), l'arrangement des jardins et la sensibilisation à l'environnement.

L'histoire de ces jardins, c'est une fois encore, une histoire d'amour entre des Hommes, un Lieu, et des Plantes. Déssir, audace et persévérance ont participé à ce merveilleux conte de fée qui a pu métamorphoser une ancienne décharge municipale (jusqu'en 1985) en un magnifique parc botanique où s'épanouissent les fleurs éclatantes des rhododendrons, la large palette de mauves et de jaunes des bruyères, moult vivaces, et les arbres remis en valeur de l'ancienne forêt en friche. Alors, en passant par la Lorraine avec vos sabots, allez donc voir comment le vilain crapaud créé jadis par les hommes est redevenu, grâce aux hommes, prince charmant...



## Des Roses toute l'année

**A**ujourd'hui, le vent secoue fort dans mon jardin de Rochefort. Cela promet encore des dégâts. A chaque fois, cela rappelle des souvenirs pas si lointains... Ce vent qui siffle, les verrières qui craquent, et un violent balayage dans le jardin... J'en reviens justement avec un bouquet de roses, un rayon de soleil avant l'heure. Ce sont d'ailleurs toujours les mêmes qui se摸quent de l'hiver - c'est vrai qu'il ne fait pas froid, toujours pas de gel, mais il pleut encore et encore. Sur la photo ci-contre on peut voir: devant la colonne à gauche, la blanche 'Mme Alfred Carrière'. Toujours en fleurs, elle ne s'arrête que très peu; elle est aussi envahissante que florifère. Au-dessus de

l'ange, 'Mme Ernest Calvat', merveilleuse, délicieusement parfumée et si remontante! Seul souci, la rouille l'a bien abîmée l'an passé. A ses côtés, 'Graham Thomas', en fleurs du printemps à ce jour, et même plus. On l'aperçoit bien au-delà à gauche et à droite. Il est arqué au maximum car il ne manque pas de vigueur; sa floraison en est d'autant plus prodigieuse, une véritable avalanche d'or. Sur l'arche au fond à gauche, le rosier liane 'Paul Transson' qui a déménagé cet automne car trop envahissant, il galopait partout en étouffant ses congénères. Je lui ai donné plus d'espace.

Cyrille Albert  
Rochefort, janvier 2003

## TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

NOUVEAU

Pour vos gazon, massifs, jardinières, arbres, arbustes  
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)

TRANSPORTS



CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

Terre d'alluvion

Terre végétale à mimosa tamisée

Sables • Graviers

Sables de façade de couleur

également...

Pierres et gravillons de jardin

Rocaille

**Tropicana Flore**

**Pépinières, Etudes,  
Création de  
Jardins et d'Espaces Verts**

Palmiers - Oliviers - Bambous

Quartier La Maurette - 83520 ROQUEBRUNE  
Tél. / Fax 04 94 45 35 10 - Port. 06 09 39 06 84

# Le Camélia de Kerbernés

A l'époque, c'est de Douarnenez que partaient les grands voiliers qui faisaient la "route des Indes". Ils appartenaient à des armateurs de Locronan, qui possédaient dans leurs propriétés des collections de plantes provenant d'achats effectués au cours de leurs voyages "aux Indes", particulièrement de l'île de Formose, et rapportés par leurs bateaux. Un de ces armateurs reçut ainsi un petit camélia qui ne ressemblait pas au *Camellia japonica*. Il l'éleva pendant quelques années, puis, à la mort de cet armateur, sa propriété fut vendue et sa collection de plantes épargnée. Ce fut un habitant de Pont L'Abbé qui acheta le camélia en question.

**M**onsieur Massé, propriétaire de la propriété de Kerbernés, qui possédaient déjà une bonne vingtaine de variétés de *Camellia* et de *Rhododendron*, cherchant à compléter sa collection, acheta à Pont L'Abbé ce camélia déjà âgé et important.

Au moment de son arrachage, on s'aperçut qu'il avait de fortes racines mais peu de petites, les radicelles ne retenaient absolument pas la terre, donc pas de motte, et l'on dut mettre le végétal dans une toile pour le transporter. Compte tenu de son importance et de son poids, Monsieur Massé fit construire une voiture adaptée. Cette voiture à cheval était surbaissée entre les quatre roues avant et arrière afin de permettre d'éviter de lever ce sujet qui était énormément lourd.

Le cocher qui conduisait ce convoi de Pont L'Abbé à Plomelin, m'a dit avoir pris, à la sortie de Pont L'Abbé, la "route des Châteaux". L'entrée officielle de la propriété de Kerbernés se situait, à l'époque, en haut de la route venant de Pont L'Abbé, après la ferme à droite. Il y avait à l'entrée une maisonnette dans laquelle logeait le gardien. La route longeait le talus de la ferme jusqu'au ruisseau et était pavée dans cette partie. Elle côtoyait ensuite le ruisseau jusqu'au chemin qui allait au château. Il fallait ensuite traverser le ruisseau à gué. A cause de la dénivellation, la voiture s'affondra, et on dut l'abandonner là.

Pour transporter le camélia jusqu'à sa destination finale, on installa des planches sur des rondins, et c'est à bras d'hommes qu'on le poussa jusqu'aux grilles du château; on longea la maison du cocher, puis la route qui va au Torzou en passant entre la maison du

jardinier et le mur de la serre adossée au potager. Dans le parc, à hauteur de la volière, avant le chêne géologique de la propriété (chêne de plus de cent ans qui servait de repère et qui fut utilisé par les Allemands pendant la guerre de 39-45), un trou avait été préparé pour planter le camélia.

Hélas, on se perd en conjectures sur le destin de ce *Camellia*. C'est aussi le sort réservé à de nombreux cultivars, qui réapparaissent parfois sous un autre nom, quelques années après, ou disparaissent au hasard de la restructuration d'un jardin. C'est une plante de bonne composition, et les expos montrent la belle palette disponible malgré le temps exécrablement froid, la pluie interminable... le jardin, quoi!

Péher

Il avait alors près de cent ans, et refit ses racines en quelques années. En 1965, il avait près de 3 mètres de hauteur et de largeur. Ce *Camellia* de Formose, appelé "Camélia de Kerbernés", avait des pétales plus longs que larges, tandis que le *Camellia japonica* a des pétales ronds dont la longueur égale la largeur. Sa fleur simple a cinq pétales, alors que le Camélia de Kerbernés en a sept et plus, mais il graine peu.

Le Directeur Technique, le Père Kriegean, avait autorisé Monsieur Pierre Stervinou, pépiniériste à Brest, à couper des boutures sur les camélias de la propriété. Par la suite, le Camélia de Kerbernés, souffrant sans doute des coupes trop fréquentes, commença à jaunir. Un frère assomptionniste, pensant lui faire du bien, rabattit la partie centrale pour le faire repartir sur

le tronc, tout en lui laissant les petites branches de la base. C'est sur les racines que le Camélia repartit et non sur le tronc, comme prévu.

En 1966, quelques rejets vigoureux furent sélectionnés, trois, je crois, permettant de reconstituer le Camélia qui repartit vigoureusement sur ces racines.

A l'époque, M. Massé possédait tous les terrains allant de Plomelin à Quimper, qu'il exploitait pour le granit. On dit même que la Cathédrale de Quimper avait été construite avec celui extrait de l'endroit. C'est Monsieur Jacques Dubois, ancien colonel d'Artillerie de l'Armée Française, qui gérait la propriété de M. Massé et habitait le Château de Kerbernés. Afin de permettre l'évacuation du granit par bateau, au départ du port sur l'Odet, il fut construit une route pavée, la "route du Torzou", partant du Château. Une plage fut également pavée, avec porte grillagée, pour le chargement des bateaux de transport de pierre. Le Château et ses jardins à la française étaient entièrement entourés de grilles.

Cela date de bien avant la construction de l'orphelinat dirigé par les Soeurs de La Sagesse, et la morphologie du parc a bien changé depuis. L'entrée actuelle de la propriété de Kerbernés a été faite en même temps que la construction de l'Orphelinat.

Normalement, dans les archives de Kerbernés, il doit être possible de retrouver l'historique du Camélia de Kerbernés. Il est inscrit sur du papier d'emballage kraft!

Louis THENIER,  
Président d'Honneur de la Société  
d'Horticulture de Quimper



## LE PIN miraculé

Quelle merveille, ce pin croît sur une route du canyon de l'Estéron (Alpes Maritimes). Je dis canyon, car, si vous le survolez d'avion, il ne reste aucun doute. Mais revenons-en au pin. Son tronc coudé, puis vrillé, trahissait ses accidents de jeunesse et les aléas de sa croissance. Ayant poussé en direction de la lumière d'abord, il avait dû changer son orientation en fonction du vent dominant. Planté sur le roc, sa

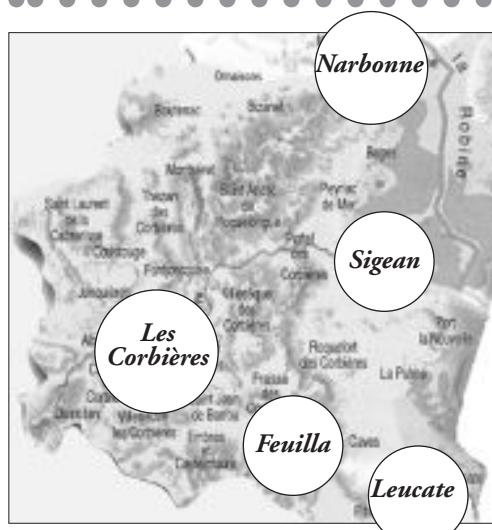
croissance avait sans doute été plus longue qu'à l'ordinaire, et je n'aurais pas été étonné qu'il dépassa le siècle. Passant régulièrement depuis 50 ans au même endroit, je l'y ai toujours vu, et, me semble-t-il, toujours dans des proportions quasi identiques, mais ce genre d'argument est trompeur.

Ce jour d'automne 2002, sa beauté était si flagrante que je m'arrêtai pour fixer sur la pellicule la magie simple et naturelle de sa peau sans fard (les beautés n'ont pas besoin du masque de la tromperie). Au fur et à mesure de ma rencontre avec lui, je ne pus m'empêcher de le caresser, de l'ausculter, de m'emplir d'abord les neurones de son être et des vagues de bonheur que sa vision déclenchaient en moi. Je les fixais en mon esprit afin de pouvoir ultérieurement, les consulter à nouveau et reproduire une partie de ce plaisir. Son odeur était sublime. Je me décidai finalement à le photographier, avec un calme auquel sa présence n'était sûrement pas étrangère.

Quand cela fut fait, je restais encore quelque temps près de lui, l'observant et l'admirant, quand un détail sur sa base attira mon attention. Un sagouin l'avait voulu tronçonner, et une large balafre oblique trahissait la tentative de meurtre, avortée par je ne sais quel miracle. Manitou avait-il foudroyé le coupable ou celui-ci avait-il été pris d'un éblouissement de lucidité au dernier moment? De toutes manières, je décidai qu'à partir de ce jour, l'arbre passait sous ma protection, et, malgré ma conversion déjà ancienne au pacifisme, je n'hésiterai devant aucun moyen pour sauvegarder cette merveille naturelle, ou, au pire, pour venger sa disparition.

On est comme cela, nous les Azuréens, peut-être la proximité de la Corse. Et puis après tout, la légitime défense est une valeur reconnue, et l'assistance aux êtres en danger aussi, alors, qu'en se le dise!

Alain Andrio



## DANS L'AUDE : LE JARDIN DES GARRIGUES

Si vous passez par le littoral audois un de ces jours, et si vous aimez la nature et les jardins, à hauteur de Leucate tournez donc à droite, en direction des Corbières, traversez le village de Caves, là ça monte, traversez le village de Treilles, ça monte encore, et vous arrivez jusqu'à Feuilla. C'est un petit village de quatre-vingts habitants, si vous ne trouvez pas le jardin, il y aura toujours quelqu'un pour vous indiquer le chemin à suivre. Le jardin est là, blotti entre deux grandes garrigues, la Serre d'Opoul (707 m) à limite entre l'Aude et les Pyrénées Orientales, et la Serre de Roquefort (596 m). Le site est sauvage, magnifique. Nous sommes à une quinzaine de kilomètres de la mer.

toute la vie! Outre les arbres, palmiers et conifères divers, nous avons répertorié environ 340 espèces de plantes méditerranéennes sauvages et introduites, 4500 succulentes dans les pentes et falaises soit près de 750 espèces. Question succulentes nous avons un faible pour les *Opuntia* (figuiers de barbarie), ainsi plus de 130 espèces sont disséminées ça et là. Sur un numéro de la Gazette vous parlez de jardin de fainéant, le mien en est un, je le confesse. Seule la partie arboretum est quelque peu nettoyée, les rocallées à cactées et la zone méditerranéenne sont laissées à l'état naturel, juste l'entretien des sentiers (quatre kilomètres tout de même) est plus ou moins assuré. Si elles sont plantées judicieusement, même les plantes exotiques semblent spontanées. Une touffe de *Crassula* sortant d'une faille de rocher en compagnie d'un cactus ou d'un aloès ne dépareille pas avec des camélées, chênes certes ou quelques genévrier de Phénicie, bien au contraire. Partant de ce principe, lesdites failles de rochers sont peuplées de lithops (plantes cailloux), d'Euphorbes et autres curiosités botaniques inattendues dans ces lieux.

Mais un jardin n'est rien s'il n'est pas fréquenté par la gente ailée, par les abeilles et autres animaux divers. Ici, c'est un plaisir, le site est en ré-

serve et la présence d'un cours d'eau quasi permanent (chose rare en garrigue) génère une faune des plus variées. Cela va de l'aigle au merle bleu, en passant par les sangliers, blaireaux et genettes. L'exposition sud, sud-est convient également aux nombreuses espèces de reptiles de notre région et les insectes et arachnides ne sont pas en reste loin de là. Il suffit de soulever une pierre pour découvrir scorpions, scolopendres et araignées, tout ce microcosme participe à la vie du jardin et c'est là qu'on pressent un certain équilibre naturel.

La symbiose dans un jardin, lorsque c'est possible, c'est important. En ramassant un fruit de cactus pour récupérer les graines j'ai trouvé un scolopendre lové à l'intérieur; les figues de barbarie sont picorées, grignotées, je ne sais pas par qui mais je sais que les fourmis emportent tout le reste. De toute façon le jardin est également un refuge LPO (Ligue Pour les Oiseaux) alors, comme conseillé, nous avons planté tous les arbustes adéquats: pyracantha, cornouillers, laurier sauce, laurier tin et plein de fruitiers. A cela, s'ajoutent les nombreuses baies du coin: filaires, nerpruns, salicaires, etc.

La beauté ou l'esthétique d'un jardin ne sont pas primordiales, surtout si celui-ci est mainte-



Cistus creticus, une belle fleur de garrigue

nu à grands coups de produits chimiques et peu de plantes "sous perfusion", l'harmonie et le naturel sont absents. Il vaut mieux avoir un jardin avec quelques herbes folles et des haies un peu hirsutes et négligées qu'un jardin aseptisé fréquenté par personne. Dans l'extrême, j'ai pu voir des plantations truffées de pièges à taupes et à fourmis, de granulés anti gastéropodes, et de trucs brillants pendus aux fruitiers, quels soucis et quel manque de goût. En ce qui nous concerne, outre les sangliers, nous avons eu quelquefois la désagréable surprise de découvrir même des chevaux ou des chiens surgissant d'où ne sait où, alors on sait de quoi on parle. De toute façon, la topographie du terrain (falaises) ne nous permet pas de clore le jardin. Pour terminer, je voudrais dire que depuis trois ans nous ouvrons les sentiers au public sur RDV, pas plus de 10 personnes, c'est mieux et plus convivial, la qualité de la visite guidée en dépend. Alors s'il y en a que ça branche, n'oubliez pas de mettre de bonnes godasses, et c'est parti.

Geneviève Pech, Dominique Jalabert

Sentiers Botaniques de Foncaude  
Serre de Gauja - 11510 Feuilla  
Tel: 04 68 45 68 27



# La LUMIÈRE dans les JARDINS du midi

## Réaction du feuillage

Selon les plantes, il devient :

- volontiers réduit (olivier, myrte, phyllirea, romarin, chêne vert, peuplier blanc...)
- coriacé : laurier-sauce, arbousier, agrumes, néflier du Japon,
- ou velouté : phlomis; soyeux : Helichrysum, rêche : echium, eupatoire, parfois dans un plan vertical et avare en ombrage comme les Eucalyptus ; ou enroulé sur lui-même pour protéger les stomates (romarin).

**Réaction des écorces** Rarement lisses, plutôt épaisse et crevassée : chênes lièges surtout, mais tous les chênes du midi ; pins, oliviers, amandiers.

**Modification de la forme générale** Volontiers en dôme, hémisphérique, compacte, faisant le gros dos comme les plantes de montagne soumises aux UV.

**Action sur les fleurs** En général menues, ou protégées par des bractées coriacées brillantes (catananche) ou perdant leurs pétales en fin de matinée : Linum narbonense, cistes, halimium, amandiers en neige légère et parfumée...

Du reste, si la campagne et les collines du Midi sont riches en couleurs au tout début du printemps, coquelicots, aphyllantes, lilas d'Espagne, genêts divers, iris nains, argeras, elles deviennent discrètes et neutres rapidement. On observe des parfums exacerbés le soir, à la tombée de la nuit, pour tout un peuple ailé de bourdons et papillons (tabacs, daturas, Reinwardtia, jasmins, chèvrefeuilles). La date même de ces floraisons, tôt dans l'année et volontiers en situation ombragée : hellébores, hépatiques, violettes, freesias, anémones.

## Comment composer avec la lumière

Des données recueillies, nous devons tirer les préceptes jardiniers qui, comme tout précepte valable, doivent les utiliser, les accompagner, les renforcer,

et non pas chercher à ruser, à mettre des érables japonais ou des hortensias sous parasols, à palisser des rosiers à grosses fleurs contre une façade plein sud, à brûler de lumière les feuillages panachés, à s'évertuer à des floraisons tardives en saison dans des genres où l'on a le choix de sujets précoces, les Prunus par exemple. Sans lumière pas de vie, mais avec "trop" de lumière ? J'ai lu récemment dans une revue anglo-saxonne le conseil du port de lunettes de soleil pour contempler la floraison d'un arbuste virginal ! Il n'y a, chez nous, et quoi qu'en disent Normands et Bretons de mes amis, jamais trop de lumière au jardin à condition de s'en servir à bon escient, de la canaliser, de la modérer, mais aussi d'en faire un argument capital, dans le domaine de l'eau en particulier : jet qui s'éparpille, cascade qui dégringole en blocs de cristal, miroir autour de néophytes...

## Quelques conseils de base

**Adoptez un tracé net** qui sépare l'ombre de la lumière ; des volumes calculés pour l'œil comme le seraient des constructions ; des formes dessinées en fonction de leur éclairage, tournant autour d'une colonne ou d'un cône, ou d'une pyramide, en vitrail ou ombre chinoise : graphisme, à travers une ramure dépouillée (Corylus contorta, Prunus pleure...) ou un feuillage coloré (Dodonea viscosa purpurea, Morus alba à l'automne) ou sur les draperies d'un Sophora pleureur, d'un cyprès du Cachemire, d'un olivier clair et souple dont le vent fait briller l'argent.

**Imaginez** des plans individualisés pour entraîner une notion d'espace, là où la lumière crue tend à l'effacer, et des perspectives dans le même but.

**Disposez** les plantes en fonction de la saison : des fleurs pour l'hiver et le premier printemps ; des parfums, de même. En précisant que ces deux objectifs sont à réaliser près de la maison

et de préférence au sud-est des passages pour le plus de présence possible. A l'automne, feuillages et fruits ont plus de force, la lumière plus douce entraîne moins de contrastes.

Quant à l'été et au plein hiver la lumière doit être explorée à fond pour les feuillages, leur densité, leur texture, leur reflet brillant ou leur fond mat, tous les tons de vert, du Pittosporum tenuifolium 'Irène Patterson' presque blanc au Boldo gaufré et presque noir, en passant par l'argent de l'olivier et du Juniperus pachyphleia, l'or du Chamaecyparis obtusa crispi ou du Thuya occidentalis 'Reingold'.

**Jouez des couleurs** : la force de la lumière exige des couleurs fortes, jaunes, rouges, bleues qui, là aussi, individualisent les plantations, quitte à incorporer des blancs : rosier 'Fée des neiges', spirées, Choisy;

**Ajoutez des gris** : Senecio, armoise, Eleagnus, Buddleia farreri ou glomerata, Olearia scillonensis, Halimium atriplicifolium, Perowskia ;

**Pensez aux verts doux** : Coleonema, Cryptomeria elegans (qui devient rouge en hiver), Thuya occidentalis ericoides de même, quant à Thuya roseodalis gris vert, il devient mauve violet...

**Osez des tons paille** avec certaines graminées comme Miscanthus sinensis ou Pennisetum.

Dans le Midi, les mixed-borders débordant de couleurs, et du reste estivales, sont remplacées par des vivaces ou arbustes plus individualisés parce que leur présence bien calculée peut occuper l'année entière par d'autres moyens : écorces (arbousiers), feuillage (Photinia, Acacia), fleurs puis fruits (grenades, myrtes, laurier-tins, agrumes, Eucalyptus), et surtout volumes !

Les plantes annuelles essentielles dans les plate-bandes anglaises ne sont pas de mise ici, demandant trop d'eau, d'humus, de soins, ne supportant pas une lumière qui leur est cruelle, et disparaissant l'hiver !

Pierre Cuche

**Quelques données climatiques :**

en zone tempérée chaude, entre le 45<sup>e</sup> et le 35<sup>e</sup> parallèle, un peu plus loin de l'Equateur au nord (hémisphère), un peu plus près dans l'hémisphère austral, le soleil est haut sur l'horizon même l'hiver, mais l'aube et le crépuscule y ont une durée appréciable, utilisable, agréable ; ils s'étendent plus au Nord, disparaissent en zone intertropicale.

**Pas n'importe quelle lumière**

**Durée de l'ensoleillement** : 300 jours à 3000 heures de soleil par an ! De 6h30 à 20 heures, soit 13h30 l'été et de 8h30 à 16 heures, soit 7h30 à 10 heures en moyenne l'hiver. Ceci entraîne la croissance régulière d'une végétation à feuillage persistant avec deux périodes de ralentissement modéré, en milieu d'hiver (15 janvier - 15 février), plus marquée qu'en été. Mais également une certaine limita-



- Production potées fleuries
- Possibilité : réservations plan de culture
- Livraison sous 48 heures
- Journée continue
- Arrivage deux fois par semaine : vivaces • pépinières



## Fleurs et Plantes de Méditerranée



**LES SERRES D'AZUR S.A - Rte de la Baronne 06610 La Gaude - Tel +33 (0)4 92 12 11 18 – Fax +33 (0)4 92 12 11 09**

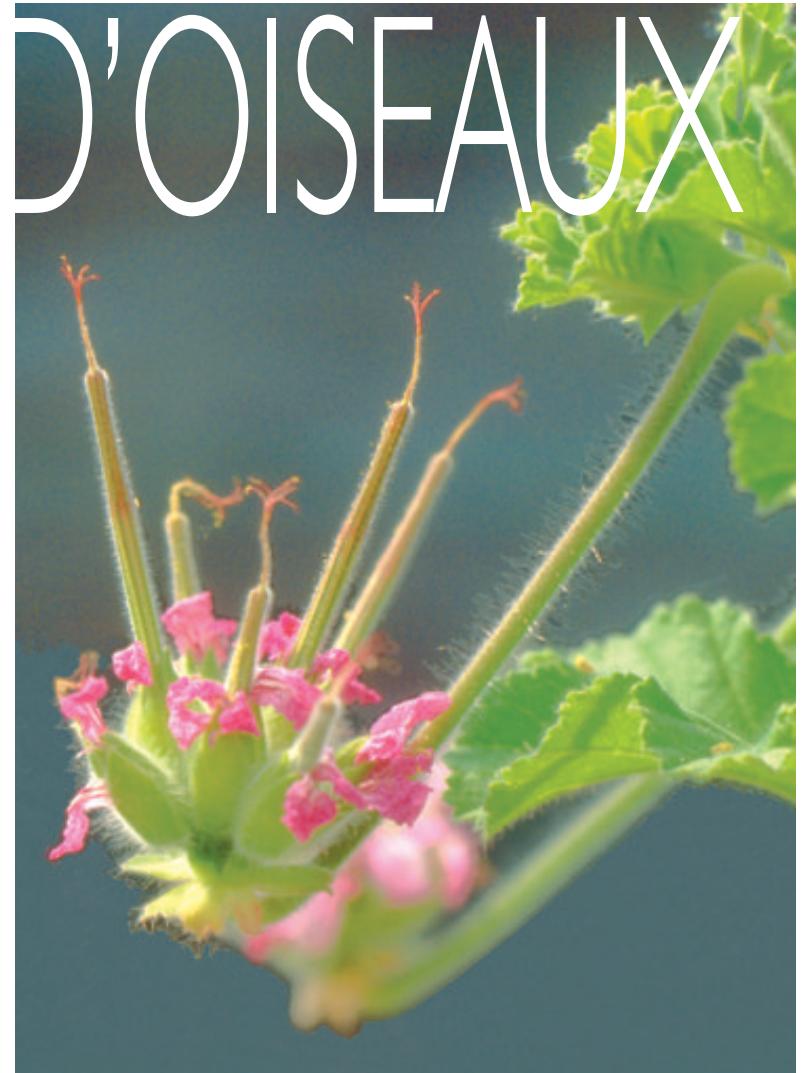
Email : SERRES.AZUR@wanadoo.fr - WWW.SERRES-AZUR.COM

## DOSSIER GAZETTE

# LES PELARGOS QUELS DRÔLES



Passionné par le genre *Pelargonium*, Philippe Thelliez a rassemblé et entretenu, pendant plus de vingt ans, une des plus impressionnantes collections de France. Il nous livre ici ses conseils de culture, ses coups de cœur, et une palette de feuillages et de coloris de fleurs où chacun trouvera son bonheur.



## Prise de BECS chez les Géraniacées



*P. tetragonum*

L'histoire des Géraniacées est une drôle d'histoire d'oiseaux qui donna lieu, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, à de multiples prises de becs entre botanistes. A cette époque, les marins étaient chargés de ramener en Europe du Nord des échantillons de plantes afin qu'on les classe selon le code de nomenclature en vigueur.

Mais depuis l'Afrique du Sud, les voyages s'avéraient longs et périlleux, et les végétaux arrivaient souvent à destination dans un triste état, lorsque les bateaux n'avaient pas coulé en route. Un peu plus tard, des botanistes se déplaçaient et constataient *in situ* la différence entre chaque genre et espèce. Il ne leur restait plus qu'à se mettre d'accord pour dénommer la plante ; ce qui fut fait, mais non sans peine... De la famille des Géraniacées, ne recouvrant pas moins d'un millier d'espèces, sont nés cinq genres. Quoique tout les différenciait, de leur port à la forme des feuilles et des fleurs, leur nom fut attribué en fonction d'un point commun : la forme de leurs graines ressemblait aux têtes de certains volatiles à long bec.

plantes peu onéreuses et de culture aisée ne sont à mon avis que trop peu utilisées. Quelques spécialistes les produisent en petits godets, très intéressants car leur croissance est rapide. Les espèces annuelles se sèment aisément.

### SARCOCAULON

Bec de héron, en plus charnu (*sarco*: charnu; *caulon*: tige)

Ce genre représente une quinzaine d'espèces succulentes très appréciées des cactophiles mais qui demandent des conditions de culture particulières et une bonne connaissance des végétaux de régions arides (Namibie, Angola...). Il est moins risqué de les voir en photos, encore faut-il tomber sur les rares documents traitant de ce type de végétaux.

### GERANIUM

Bec de grue, *geranios* en grec

Réparties sur la plupart des régions tempérées les espèces recouvrant ce genre, de 300 à 400 selon les sources, peuvent être annuelles, bisannuelles ou encore vivaces, ces dernières étant souvent regroupées sous l'appellation

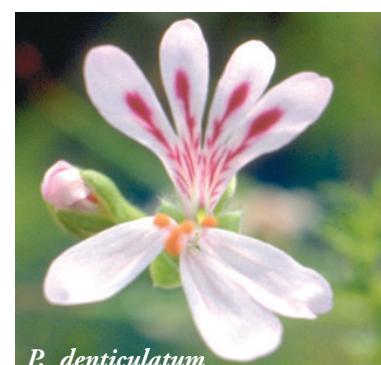
"géraniums vivaces" ou "géraniums de rocaille". Il en existe de nombreuses variétés dont certaines ne craignent pas la chaleur (*Geranium maderense*, originaire de Madère), et d'autres le froid (*Geranium endressii*, Pyrénées). Chaque pays semble avoir son géranium : *G. yesoense* vient du Japon, *G. wallichianum*, du Cachemire, *G. traversii*, de Nouvelle Zélande... et *G. robertianum*, notre herbe à Robert, pousse dans nos forêts, mais aussi en Chine, Afrique, Himalaya. Il existe aussi de nombreux hybrides, de quoi satisfaire tous les jardiniers, même ceux de régions très froides : *G. wlassovianum* vient de l'Est de la Sibérie. Allez, laissez-vous tenter !

### MONSONIA

Ce genre a été créé en l'honneur de Lady Anne Monson, une Anglaise très titrée... Pourquoi l'intégrer à cette famille... à quoi ressemblait-elle ? On ne sait. On dira qu'elle était jolie.

Ces plantes herbacées, réparties en Inde et sur le continent africain, dont une trentaine d'espèces en Afrique du Sud, sont peu connues, et leur culture est difficile en régions froides.

**A**l'époque où régnait encore la confusion entre les termes "géranium" et "pélagrion", ces plantes avaient un autre intérêt que la décoration : vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, commencèrent les processus d'hybridation qui s'avérèrent assez aisés pour les professionnels et les collectionneurs amateurs. Ces premiers obtenteurs ne se doutaient pas que, partis de trois ou quatre espèces (*P. hortorum*, *P. hederaefolium*...), ils donnaient naissance à plusieurs centaines d'hybrides, alimentant un marché d'intérêt mondial. Quelques décennies et de multiples "mariages" entre cultivars plus tard, la course à l'obtention démarrait sur les chapeaux de roues pour le meilleur et pour le pire !



*P. denticulatum*

## Pélargole La maladie du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Aujourd'hui près d'un millier d'enfants (hybrides) *Pelargonium* font la joie de plusieurs puissants et réputés obtenteurs. Comme pour les roses, on leur colle un "label" qui est un peu le contrat de mariage des deux parents, car il faut savoir que guerres et litiges font partie du jeu. Dernière cela, ne se cache-t-il pas une affaire de gros sous ? Bingo ! Car nos petits Pelargonium sont, tous les ans, une des premières plantes sollicitées par le grand public qui ne peut s'en passer. Le pélarque n'est pas une star de la mode mais un roi indétrônable, roi des balcons, fenêtres, jardinières, et de pleine terre. Il règne sur toute la planète ou presque, et sa consommation annuelle en Europe avoisine les 450 millions de plants : 150 pour l'Allemagne, 130 pour la France, 90 pour l'Italie, 50 pour l'Espagne, Grèce et Portugal et 15 pour l'Autriche, la Suisse et la Finlande (chiffre de I.F.H.P. 1998).

Au cours des années soixante, une menace plane lourdement sur le genre : la bactéries *Xanthomas pelargonii* et plusieurs virus tels que "la frisolée" firent leur entrée dans la cour des grands, menaçant notre roi de disparition. Le désastre subi fut immense

### ERODIUM

Bec de héron, *erodios* en grec

Les *Erodium* sont souvent confondus avec les *Geranium*. Ils sont originaires, pour la plupart, de la Méditerranée, Amérique du Sud et du Nord, Australie et Afrique du Sud. Le genre regroupe environ 60 espèces dont sont issus de très beaux hybrides. Ces

*P. abrotanifolium*, un feuillage très fin à odeur d'épices et de pin

## Une culture à la portée de tous

Bon garçon, le pélargo rembourse les bons soins au centuple.

**S**i le pélargonium est vraiment une plante pour jardinier fainéant, lui ne l'est pas du tout : sans cesse en pleine croissance, il ne connaît pas de repos, sauf pendant les saisons froides où il ralentit un peu. Ainsi, il finit par s'épuiser. Son temps de vie varie de trois à quatre années pour les hybrides, et six à sept pour les espèces botaniques. Feuilles carentées, puis chutes abondantes, floraisons irrégulières et clairsemées... il dégénère. En le cultivant au mieux, on peut toutefois rallonger sa durée de vie.

**Substrat :** considérés comme des semis succulents, les pélargoniums sont pourtant de gros gourmands. Il faut, dès le départ, leur donner les ingrédients pour une bonne croissance, qu'ils soient hybrides ou botaniques : • bonne terre de jardin à 30 ou 40 %, • terreau riche en matière organique 40 ou 50 %, • le reste en sable fin. • des petits cailloux ou graviers ajoutés au mélange assureront le drainage, base de la réussite.

**Engrais :** si les hybrides peuvent encaisser n'importe quels engrais, voire même ceux "coup de fouet", les espèces botaniques ne le supportent pas du tout (d'où l'intérêt d'un étiage sévère). Je n'en conseille aucun et préfère les fumures organiques, idéales pour tous au printemps ou à l'automne.

**Arrosage :** l'arrosage est un autre atout de la réussite mais il n'est pas une tache évidente. Dans le doute, autant s'abstenir car il ne supporte pas les apports abondants, pourtant l'eau lui est vitale et l'oublier lui est fatal. C'est donc par petites doses qu'il faut agir et si possible après un bon binage, même pour les jardinières.

**Taille douce :** le nettoyage des fleurs et des feuilles mortes est conseillé, surtout après de fortes pluies, car ces parties ont souvent tendance à pourrir sur la plante. Le pélargonium aime les tailles douces en automne, si besoin est bien sûr; on peut en profiter pour bouturer.

**Taille sévère :** tous ces petits travaux ne sont pas bien pénibles et tant mieux car voici le plus dur, pour la fin. Tous les ans ou deux ans, il est bon, voire même indispensable, de tailler la plante hybride très court (beaucoup moins pour les espèces botaniques et pas du tout pour les plus succulentes, sauf pour bouturer). Cette opération, réalisée en début d'hiver ou juste avant le printemps, a pour but de régénérer le végétal.

N'étant pas un adepte du sécateur, je comprends que cela puisse faire mal au cœur des jardiniers qui n'ont pas l'habitude de tailler à tout va. Mais, il faut le dire, c'est grâce à cette méthode que j'ai pu garder pendant plus de 20 ans une des plus belles collections de France. La quasi totalité de ceux que j'appelais "mes petits enfants" subissait le même sort.

En Alsace, fief du Roi des balcons, les sujets sont taillés de la sorte, puis passent un hiver au frais et dans une presque obscurité. Même au bout de plusieurs années d'existence, ils restent les plus beaux de toutes les régions de France. Et les professionnels du Pélargonium agissent ainsi pour conserver leur précieux "pied mère".

Dans la nature, en Afrique du Sud, plusieurs animaux se régalaient à brouiller des pélargoniums, ils en laissent une petite partie afin de conserver la plante qui leur donnera un prochain repas. Et les peuples Sud-Africains, utilisant ces géraniacées à des fins thérapeutiques, taillent certaines espèces très court.

# Des feuillages très odorants

Contrairement à une idée largement répandue, chez les Pelargoniums seuls les feuillages sont odorants, et encore, uniquement, quand on les touche. Pour une fois que toucher est recommandé, quel plaisir, c'est tout doux et ça sent si bon... et puis quelles formes !

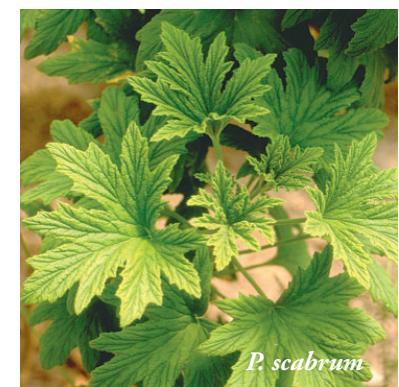
*P. ficifolium*

Certains écrits sur les pélargoniums odorants, repris par des marchands peu scrupuleux, ont causé chez les jardiniers amateurs beaucoup de déceptions. Ainsi, les pélargoniums à odeur de citronnelle, baptisés "anti-moustiques", n'empêchent pas les démangeaisons estivales, et *P. x capitatum* 'Chocolat', dont les feuilles présentent une belle tache du même marron en leur centre, n'offre aucun effluve gourmand.

(*gibbosum*), et il faut se lever la nuit pour en profiter.

Nos drôles d'oiseaux ont donc des odeurs qui s'exhalent au toucher. Cela vaudrait une étude sur le comportement de ces plantes car dans la nature végétale les odeurs servent en général à attirer de loin les "polliniseurs"...

Les pélargoniums à feuillage odorant ne sont pas aussi florifères que les hybrides de série, mais leurs fleurs ont du caractère et la diversité des formes de leurs feuilles est très intéressante.

*P. scabrum*

### AGRÉABLES AU NEZ ET SPLENDIDES POUR LE JARDIN, VOICI QUELQUES ESPÈCES INDISPENSABLES :



- *P. abrotanifolium* présente des sortes de petites aiguilles de pin de moins 2 cm dégagant au toucher une odeur d'épices et de pin. Son nom est dû à sa ressemblance avec certaines armoises (*A. abrotanum*). Cette plante est idéale pour les rocailles exposées plein soleil, et son effet en pot est tout aussi superbe.
- *P. capitatum*, *P. graveolens* et *P. redens* (citron).
- *P. odoratissimum* à installer en suspension à mi-ombre (pomme acide).
- *P. tomentosum* aime l'ombre ou la mi-ombre (menthe),
- *P. scabrum* (citronnelle).
- *P. sublinosum* (bonbon sucré).

Croyant embaumer leur jardin en installant des plantes à odeur d'agrumes, de roses ou d'épices, de nombreux clients bernés ont erré à toute heure du jour et de la nuit, le nez au vent pour traquer les délectables odeurs décrites par les catalogues. Mais rien ne se passait... sauf, lorsqu'ils effeuilleraient le feuillage !

Car, comme Jean-Paul Collaert nous l'a très bien expliqué dans le dernier numéro ("les plantes à poils"), ce sont les feuilles, et plus exactement les petits poils qui les recouvrent, qui chez les pélargoniums, émettent le parfum. Ils sont minuscules, et ne se voient que lorsqu'ils sont très nombreux comme chez *P. tomentosum*.

C'est bien simple, une seule espèce a des fleurs odorantes (*Pelargonium*

### PARMI LES HYBRIDES, VOICI LES PLUS DÉLICIEUX ET DÉCORATIFS EN POTÉE OU PLEINE TERRE :

- 'Clorinda' : odeur mêlant le cèdre et l'eucalyptus, floraison courte mais superbe, fleurs rose foncé.
- 'Prince of Orange', véritable senteur d'orange en été, floraison particulièrement belle : une fleur blanche pour deux roses.
- 'Toronto Ginger', au parfum de gingembre.
- 'Snowflake', odeur poivrée et feuille panaché.
- 'Fragrans', il en existe plusieurs variétés : odeur d'eucalyptus, de muscade ou fruitée.
- 'Grey Lady Plymouth', belle variété au feuillage panaché d'un blanc grisâtre et à parfum de citron.

Jeune feuille de *P. tomentosum**P. tomentosum*

## Quelques hybrides de petite taille

Feuillage de *P. x 'Grey Lady Plymouth'*, senteur citron

**Parmi les zonales :** une miniature, ne dépassant guère 15 ou 20 cm de hauteur, que les amateurs de bonsaï connaissent bien et pour cause, les 'Dwarf geranium', comme les nomment les Anglais, vivent très longtemps, plus de dix ans pour ma propre expérience : 'Frill', fleur double rose saumon, 'Royal Norfolk', 'Stutton', à fleur double blanche. 'Red Black Vesuvius', à fleur simple rouge écarlate, est un des plus beaux spécimens (10 cm maxi).

**La série des Cactus :** ce sont des minis 'Hortorum', de moins de 20 cm qui possèdent la particularité d'avoir une fleur très découpée ('Mini Czech', à fleur rouge; 'Noël', à fleur blanche).

**Chez les peltatum ou hederaefolium :** 'Sugar Baby' et 'Pink Sugar Baby', tous deux roses, sont des miniatures que l'on peut cultiver sur un mur de pierres comme la superbe *Campanula muralis*. 'Gay Baby' a des fleurs blanches à macles rose foncé.

**UNE MÉTHODE DE CULTURE ALTERNATIVE ET DES PRODUITS HAUT DE GAMME, DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT**

**POUR TOUTES MÉTHODES DE CULTURE**  
Terre, hors-sol, hydroponique

 Flora-series	 Bio Essentials
 Diamond Nectar	 Mineral Magic

Pour expérimenter une nouvelle méthode de culture :

Pour bouturer des plantes difficiles :

**AMARANTE :** Cultivée dans un AeroFlo avec Flora-series, Mineral Magic et Diamond Nectar

**PRÉSENTS À LA FOIRE DE PARIS du 31 avril au 11 mai 2003**

Pour toute information : [www.eurohydro.com](http://www.eurohydro.com)  
Courriel: [gheurope@compuserve.com](mailto:gheurope@compuserve.com)  
Ph: + 33 562 06 08 30 - Fax: + 33 562 06 64 04  
Biopole - 32500 Fleurance - France

**GHE**

# Des fleurs MULTI formes et couleurs

Les fleurs de Pelargonium sont parmi les plus variées en formes, pétales effilés à presque ronds, fleur simple ou double, en couleur, unie, striée de teintes différentes, ou marquée d'un œil plus ou moins sombre. Admirez leur délicatesse, qui n'empêche pas l'abondance.



## DES HYBRIDES DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

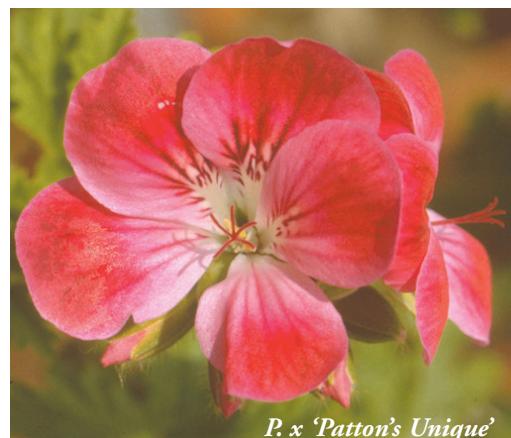
**Les 'Hortorum'**: c'est le pélargonium droit que nous appelons aussi le *zonale* à cause de sa tâche brune formant un demi-cercle sur la feuille, il est issu de l'espèce *P. zonale* répandue sur toute la côte sud-africaine. Ce type d'hybride, des plus connus, peut être divisé en sous-groupes: à feuillage panaché ('Mrs Mappin', 'Mrs Parker'); à feuillage tri ou quadricolore ('Mistress Pollock', fleur simple rouge orangé, 'Henry Cox', fleur simple rose); à fleurs en forme de petites roses ('Apple blossom', blanc rosé, 'Scarlett Rambler', rouge écarlate, et 'Red Rambler', blanc crème et rose pâle).

**Les 'Stellar'**: cette série est assez récente (1950). Feuilles et fleurs sont très découpées, aux formes inhabituelles. Ces sujets, très attrayants dépassent rarement les 30 ou 40 cm de hauteur ('Arctic star', fleur simple blanche; 'Bird Dancer', fleur simple rose saumon; 'Orange Pixie', fleur double rose et saumon). Il existe moins d'une trentaine, que l'on peut trouver facilement bien que trop souvent mis à l'écart par les commerçants.

**Les 'Unique'**: ce sont de vieux hybrides d'origine américaine pour une grande partie, et d'excellentes plantes de jardin au feuillage odorant et à la floraison abondante au printemps puis, un peu moins, en automne. Ces hybrides ont une croissance rapide, il faut leur prévoir de la place. Les uns ont un port érigé ('Pink champagne') et d'autres un port semi-retombant ('Patton's Unique', bicolore rose foncé et blanc) mais placé au bord d'un mur 'Scarlett Unique', fleur rouge écarlate et noir, fera l'effet d'une cascade. Ces pélargoniums se sont acclimatés au bassin méditerranéen et supportent des températures autour de 0, 2 à 3 degrés. 'Mistery' (fleur bicolore, violet et mauve foncé), 'Polka' (rose foncé à macules violettes), 'Boléro' (rose à macules rouges) sont un peu plus sensibles au froid, ils font partie des plus beaux hybrides du genre *Pelargonium*.

**Les 'Angel'**, enfin les revoilà! Potées ou pleine terre, ils sont indispensables. La fleur fait penser à une pensée. Ils sont issus des *P. cuculatum*, robustes plantes (pouvant atteindre 2 à 3 m de haut) réparties en plusieurs espèces dans la région du Cap de Bonne Espérance (Afrique du Sud), mais l'hybride 'Angel' a des fleurs plus petites et un port moins haut (environ 50 cm).

Ce sont de vieux hybrides, mais des plus récents apparaissent sur les catalogues: 'Madame Layal' (blanc et rose foncé), 'Tip Top Duet' (rose et violet foncé), 'Sancho Panca' (pourpre et rose foncé).



grandes séries: le type 'Crocodile' se distingue par un feuillage panaché où les veines de la feuille sont extrêmement marquées ('Christian', 'White Mesh', 'Crocodile', tous à fleur simple rose). L'Elégante, blanc rosé, possède une feuille de trois couleurs. La floraison des hybrides retombants est le premier intérêt du jardinier, le 'Cocorico' est, à mon avis, celui qui possède la plus grande fleur (4 à 5 cm).



## Des teintes pleines de nuances

### COULEUR DE FLEUR DES PLUS BEAUX PELARGONIUMS BOTANIQUES

culture facile, en pot ou pleine terre

**ROSE FONCÉ**: *P. cuculatum*, *peltatum* et *stenopetalum*.

**ROSE**: *P. capitatum*, *grandiflorum*, *radens*, *scabrum*, *zonale*, *crispum*, *denticulatum*, *quercifolium*, *ionidiflorum*, *graveolens*. *P. papilionaceum* est rose à œil fuchsia.

**JAUNE**: *P. gibbosum* (seule fleur odorante, la nuit); *P. tetragonum* existe en jaune ou en rose.

**ROUGE**: *P. fulgidum* (écarlate); *P. inquinans* existe en rouge ou rose.

**BLANC**: *P. abrotanifolium*, *tomentosum*, *dasyphyllum*; *P. echinatum* est blanc à œil rouge et *P. odoratissimum* est strié foncé.

**SAUMON**: *P. acetosum*.

culture difficile, pour collectionneurs

**ROUGE**: *P. caffrum* présente des fleurs rouge et blanc crème et *P. schizopetalum*, rouge et jaune.

**BLANC**: *P. cotyledonis*, *P. xerophyton*. *P. tricolor* présente quant à lui des fleurs blanches, fuchsia à œil noir.

**ROSE**: *P. cayale*, *ovale*, *endlicherianum*; *P. asarifolium* a un rose plus soutenu et *P. rhodentum* est rose foncé à œil noir.

**JAUNE**: *P. quinquelobatum*; *P. oblongatum* est jaune avec des stries rouges et *P. praemorsum* avec des stries marron; *P. pulverulentum* mêle jaune et marron; *P. glaucum* est jaune à œil rouge; *P. lobatum* est noir à bord jaune.

### COULEUR DE FLEUR DES PLUS BEAUX PELARGONIUMS HYBRIDES

**BLANC**: 'Fragrans' (*P. extipulatum* x *P. odoratissimum*)

**ROSE**: 'Endstom' (*P. tomentosum* x 'Endsleigh'); 'Crispum variegata' (*P. crispum major* x *P. crispum minor*); 'Rosat' fl. rose (*P. radens* x *P. graveolens*); 'Clorinda' est rose foncé (*P. quercifolium* x *P. zonale*); 'Splendide' a une fleur rose à œil noir (*P. ovale* x *P. tricolor*);



'Royale oak' est rose et noir (*P. quercifolium* x *P. giganteum*) ainsi que 'Schotti' (*P. lobatum* x 'Ardens'); 'Prince of orange' mêle rose et blanc (*P. cuculatum* x *P.?*)

**ROUGE**: 'Ardens' a des fleurs noires et rouges (*P. lobatum* x *P. fulgidum*). Tous ces pélargoniums hybrides sont de culture facile, en pot ou pleine terre.

## les Pépinières CASTELLARI

Depuis 1958 sur 29 000 m<sup>2</sup>

Spécialiste de plantes de grande taille  
arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr

## MAURICE JARDIN CANNES



LA QUALITÉ  
EST NOTRE PASSION!

"MAURICE JARDIN"  
75, Av. Maréchal Juin - CANNES  
Tél. 04 93 43 43 20 - 04 93 43 70 97  
Fax 04 93 43 57 77



JARDINERIE  
PLANTES  
MÉDITERRANÉENNES  
TOUTES TAILLES  
ARBRES, ARBUSTES,  
AGRUMES, VIVACES

695, Chemin des Ames du Purgatoire  
06600 Antibes  
Tél. 04 93 33 66 29  
Fax 04 93 33 91 04



## Les copines du pélargo

Longtemps, à l'instar des balcons alsaciens ou suisses, on a employé le géranium en masses quasiment uniformes. Depuis, une évolution se fait vers plus de fantaisie. Il était temps !

Parlez-en à un horticulteur très branché Nouveau fleurissement comme Thierry Simier (il fournit entre autres le festival de Châumont et une pelletée de villes 4 fleurs) : il ne dénigrera pas le pélargo, qui reste la base du fleurissement, mais embraye tout de suite sur des idées d'associations. Son conseil de bon sens mérite d'être retenu : 30 % de plantes nouvelles pour 70 % de bien connues, testées et éprouvées. Dans les 70 %, le Roi des balcons n'est pas tout seul, il y a déjà le Surfinia, qui s'est fait sa place en une décennie. Si le coloris pourpre est toujours le plus demandé, il existe un blanc pur impeccable et un autre au cœur teinté de vert (Lime) ou veiné de bleu (Blue Vein). Attention au tout nouveau rouge qui n'est peut-être pas aussi retombant que ses collègues.

**Million Bells:** Pourquoi pas, mais en restant dans le rouge, par petites touches dans des géraniums roses.

**Ostéospermum:** bof, tant qu'on n'aura pas trouvé des variétés sans éclipse au cœur de l'été, on peut attendre.

**Impatiens double:** pourquoi pas avec des géraniums-lierre blancs comme Ville de Dresde. Eviter comme la peste les minis impatiens Firefly ou Fiery : rachitiques...

**Verveine:** bonne idée, car les verveines de bouture apportent des bleus nuit et des roses tendres apaisant. Modérato sur les rouges à œil blanc et les blanches étoilées de violet. On n'est pas chez Disney.

**Bacopa:** une introduction sympa car elle apporte le blanc. Préférer les variétés vigoureuses à grosses fleurs (comme Sutera Snowflake), les roses étant mignardes.

**Scaevola:** une touche de bleu violet par ci par là ne peut pas faire de mal.

**Lobélia:** d'accord à condition de prendre un vigoureux comme Azuro.

**Coléus:** pour rire et remonter le temps aux alentours de Napoléon III.

# Comment peut-on aimer les géraniums ?

En cherchant sur quoi axer ma contribution au dossier Pélargonium, une idée m'est venue : la présenter sous la forme d'un outing, d'une déclaration fracassante du style «d'accord, j'avoue mon penchant inné pour les gégés». Deux faits m'ont retenu : je ne tiens pas à ce que tous les Gérard me fassent de l'œil au prochain Courson, et surtout la vérité n'est pas celle-ci. C'est bien pire : je ne suis pas tombé dedans tout petit, ça m'a pris sur le tard. Récit.



*Autan 2003*

M is à part les inévitables Rois des balcons chargés de décorer les jardinières de la maison familiale à longueur d'été, je n'étais pas très porté sur ce genre, probablement parce qu'il est trop facile de culture. Les débutants en jardinage ont de ces lubies... Le premier déclik est venu en visitant les serres des frères Bureau, à Savenières. C'était du temps de l'Ami des jardins, et je ne vous dis pas les sarcasmes en revenant de reportage. Pourtant, ce que j'avais vu en compagnie de Patricia Beucher méritait vraiment l'admiration de tous : des coloris subtils et divers, des ports amusants, des feuillages craquants.



*Bergpalais*

Quelques années plus tard, ce furent les pélargoniums odorants qui vinrent me titiller, à l'occasion d'une exposition sur les plantes à parfum. Enivrant et même carrément entêtant. Le président de la section Pélargo de la SNHF, M. Damion, me mettait sur la voie des Unique, des pélargos ultra rustiques, odorants et florifères. Sympa, mais le courant ne passa pas plus que cela. Je leur trouvais un côté un peu rustre.

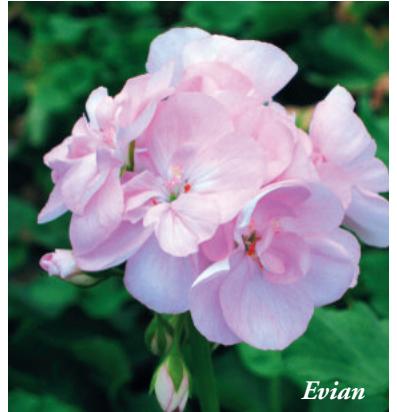
L'année dernière, ce furent les zonales à feuilles tricolores ou panachées qui attirèrent mon attention. J'en ai installé dans des grands pots mais, déception, la plupart ont commencé à dégénérer au mois d'août, jaunissant sans raison précise.

Pas de quoi devenir pélargolâtre, alors ? C'était sans compter avec des visites répétées chez des horticulteurs du réseau HPF. Derrière ce sigle, Horticulteurs et pépiniéristes de France, se sont regroupés des dizaines de producteurs vendant directement au public tout ou partie de leurs plants. En parcourant leurs serres en plein hiver, je suis tombé sur des tablettes entières de pélargos, et j'avoue que cela avait de quoi réconforter. Se dire que pendant que des gelées ravageaient par millions les pélargos laissés sur les balcons, le remplacement arrondissait gentiment ses feuilles sous mes yeux était bien la preuve que les horticulteurs font un métier formidable. Alors j'ai craqué pour ces belles obtentions françaises, Dijon, Evian, ou Herblay. Des coloris nets sur des plantes sans défauts, avec juste ce qu'il faut de caractère pour que l'on n'y voit pas des copies en plastique. J'ai apprécié la puissance du rouge de Solo, mis en valeur par son feuillage rappelant celui des lierres mais avec plus de velouté. J'avoue mon inclination pour la série des Doblino, parmi les lierres doubles. Il y a de la framboise et du cassis dans l'air, et l'on imagine les fureuses compositions que permettent ces coloris.

La cerise sur le gâteau fut la découverte des Fireworks. Philippe Thelliez évoque à juste titre les Stellar, obtenus dans les années 50, et qui sont effec-

tivement fascinants par leur feuillage palmé et bien zoné, et leurs fleurs en étoiles. Malheureusement, ils n'étaient pas toujours bien vigoureux. Une fois régénérés et retravaillés, ils ont donné naissance aux Fireworks, solides en tous points. La preuve : j'en avais acheté un godet l'an dernier pour le mettre en pot. Oublié à l'automne, comme ses copains, il m'a attiré l'œil à la première neige, en décembre, parce qu'il était encore en fleur. Du coup, je l'ai rentré, et à nouveau oublié. Il s'est étiolé un bon mois. Je le ressors au redoux sous le prétexte qu'il en combattra l'entrée. Départ en voyage, la semaine où il a fait -10 °C. De retour, je m'attends à ne plus rien retrouver. Erreur, les tiges sont intactes et les petites feuilles encore bien vertes. Certes, il était près de la maison, mais cela ne mérite-t-il pas l'attention ?

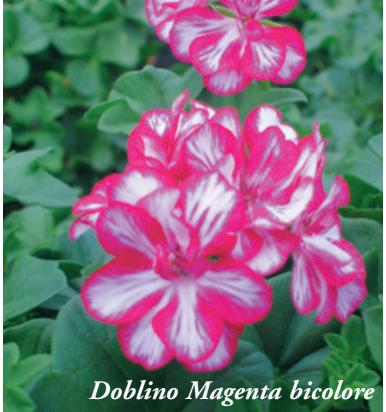
Jean-Paul Collaert



*Evian*



*Fireworks*



*Doblino Magenta bicolore*

## Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert  
aux lecteurs de  
la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ

327, rue du Général Brosset

83600 FREJUS (FRANCE)

Tél. 04 94 51 48 66 - Fax 04 94 95 49 31

[www.kuentz.com](http://www.kuentz.com)

## Les Bonnes Adresses

### L'Oasi del geranio

Carlo Giorgi  
Via Aurelia 312  
17023 Ceriale  
Italie (province de Savone)  
Tel 00 39 182 990 280  
(un millier d'espèces et cultivars)

### Michèle Dental

1569 Rte de la Mer  
06410 Biot  
Tél 04 93 65 63 32 (pélargoniums adaptés à la Côte d'Azur)

### Ets Jean-Pierre Tourly

17, rue Danton  
18000 Bourges  
Tél. 02 48 24 44 21

### Jean-Claude Heurtelbise

quartier Venterol  
26130 Clansayes  
Tél. 04 75 04 97 11  
(450 variétés)

### Brigitte et Jo Issa

Les Hauts de Valcyre  
34270 Valflaunes  
04 67 86 92 36  
(pélargoniums succulents)

### Joël Robin

**Les Maisons rouges**  
37800 Saint Epain,  
Tél. 02 47 65 62 64  
(collection de pélargoniums odorants)

### Gaec Bureau

9 chemin de l'Aiglerie  
49170 Savenières  
Tél. 02 41 72 21 67  
(géraniums à feuillage décoratifs et odorants, en particulier les Unique)

### Fleurs de Gascogne

40990 St Vincent de Paul  
05 58 89 91 09 (pélargoniums botaniques)

### Geranium Haberschill

Chemin du Causse  
81100 Valdurenque,  
Tél. 05 63 50 50 20  
(grand choix de géraniums modernes)

# DOSSIER GAZETTE

# L'ART DE LA RECUPERATION

Permaculture acte II



## L'APRES-MARCHE

**Récupérer, c'est ne pas laisser traîner. Empilés les uns dans les autres, les godets et conteneurs ne prennent guère de place. Autant le faire dès que vous avez fini de planter. Stockez ensuite dans un coin de la serre ou dans la cave. Vous serez toujours content de les retrouver quand viendra l'heure de repiquer vos propres semis. Posez aussi la question à votre horticulteur ou pépiniériste préféré, il serait bien douteux qu'il rechigne à reprendre ces godets. Tout plutôt que de les brûler, surtout s'il s'agit de cagettes en polystyrène (ci-dessous), qui dégagent des gaz toxiques.**



### Pots économiques

Pour réduire le choc de la transplantation sans recourir aux coûteux pots en tourbe, il y a la solution des pots en papier journal. On commence par chercher un moule, par exemple le rouleau à pâtisserie, ou encore le carton central du papier toilette, ou une simple bouteille. Coupez des bandes dans les journaux, de 12 cm de large sur 45 cm de long. Prenez une de ces bandes, enroulez-la autour du tube ou de la bouteille, en la faisant dépasser de 3 à 5 cm à l'un des bouts. Repliez la base sur elle-même, puis retirez le rouleau ou la bouteille. Le pot à repiquer est prêt à l'emploi. Disposez les pots les uns près des autres dans un ca-

Ce dossier est dédié à Agnès Varna dont le film sur les glaneurs et glaneuses est un régal d'intelligence, un éloge sociologique et souriant des récupérateurs de tout poil, qui savent détourner l'inéluctable destin des matériaux. Gloire à vous, qui enfreignez le troisième principe de la thermodynamique et son désordre croissant. Y'a de l'espérance!

## Petits papiers et métaux lourds

*Récupérer, c'est bien beau, mais ne vais-je pas empoisonner le monde au passage? Bon sens, svp...*

**U**n des premiers matériaux qui vient à l'esprit quand on envisage le paillage est le papier journal, ou encore celui des magazines que nous lisons avec avidité (s'il n'est que modérément accro à son quotidien, le Français est grand consommateur de magazines). Mais la connexion se fait vite entre l'encre d'imprimerie et les métaux lourds. Curieusement ce fait est rarement évoqué dans la littérature horticole, si ce n'est pour écarter délibérément tout emploi, principe de super-précaution oblige. Les Anglo-saxons sont plus empiriques, et voici les résultats compilés dans un article de Max O. Lindagger, professeur de permaculture en Australie (*Permaculture magazine* automne 93). Il y a ceux qui clament que les encres des journaux ne contiennent pas du tout de métaux lourds, étant issues de la chimie organique uniquement. Le Dr Rufus Chaney ne voit ainsi aucun inconvénient à ce que les jardiniers emploient autant de pa-

pier qu'ils le souhaitent pour pailler leur jardin, qu'il s'agisse de journaux ou de magazines colorés. Les encres organiques sont d'un usage courant en Australie, et une marque propose même des encres d'origine végétale.

Qu'en est-il du carton d'emballage? Et du papier glacé? Du plomb se cache-t-il derrière cette belle apparence, tout comme il y avait du plomb dans les glaçures d'autrefois?

Des recherches menées par l'université du Minnesota ont montré que les concentrations en métaux lourds de ces différents papiers pouvaient varier beaucoup. On pourrait donc penser qu'à moins d'être certain que l'on dispose d'une source non chargée, il vaut mieux s'abstenir de tout paillage avec ces matériaux. Ces tests ont porté sur le cadmium, le plomb, le zinc, le cuivre et le nickel. Ils ont montré que dans le pire des cas, un sol qui engrange le maximum de ces minéraux et du papier contenant les concentrations les plus élevées en zinc par exemple, il faudrait employer 45 kg de papier sur 100 m<sup>2</sup> pendant plus de 50 ans d'affilée pour atteindre la teneur officielle supportable en zinc du sol. Et il en faudrait encore plus pour les autres métaux. La conclusion de cet article est plutôt rassurante, à sa façon : comme nous vivons, qu'on le veuille ou non, dans un monde plus ou moins contaminé, se prendre la tête avec les métaux lourds d'un paillage en papier est superflu.

Des analyses fort obligamment fournies par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) montrent les points suivants :

- papiers et cartons reçoivent des charges qui améliorent leur blancheur. Il s'agit surtout de kaolin (alumine et silice), de talc (magnésie et silice) ou de craie (carbonate de chaux), voire de dioxyde de titane. Donc pas de mé-

tal lourd. On retrouve les mêmes composés dans l'apprêt des papiers dits couchés (40 % des papiers destinés à l'impression et 50 % des cartons).

- les encres sont composées de pigments et de siccatisifs, destinés à faciliter le séchage rapide. Il n'y a plus de plomb ni de manganèse dans les siccatisifs, remplacés par des sels organiques de cobalt. Restent les pigments. On y trouve du cobalt ; du cuivre, (pour les teintes bleues) ; du zinc ; du plomb (pour couleurs orangées, mais

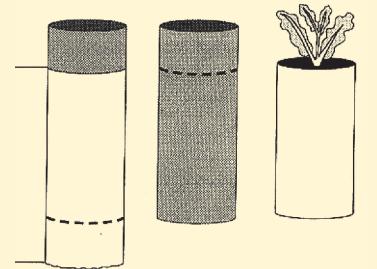
John Turner, de Leeds, emploie les vieux journaux comme piège à limaces. Il les pose sur le sol, pliés en quatre, avec une pierre dessus pour les alourdir. De préférence dans les endroits régulièrement envahis par les gastéropodes. Ceux-ci se réfugient dessous. En retournant le journal, on peut les découvrir et les occire (un coup de sécateur ou de ciseaux de cuisine fait l'affaire sans cruauté), ou les embarquer à l'autre bout du jardin. Au bout d'un an, le journal est digéré.

PM n°18

ces pigments sont en voie de disparition et déjà supprimés dans les emballages de denrées alimentaires) ; du cadmium, exceptionnellement ; du chrome, lui aussi en voie de disparition ; du titane et quelques autres éléments (le baryum notamment dans les pigments rouges). Le mercure a disparu complètement.

Conclusion : la plupart des pigments à base de métaux lourds ont été abandonnés en imprimerie. Ceux à base de mercure, cadmium, chrome ou plomb ne sont plus utilisés. On peut considérer qu'à l'heure actuelle, l'apport en métaux lourds par les papiers-cartons est pratiquement négligeable.

Jean-Paul Collaert



## le PQ RST OK

I ne s'agit pas de récupération à proprement parler mais de détournement. Le papier toilette en rouleau permet de réaliser des bandes de semis impeccables. Employez la qualité la plus banale, blanche et non parfumée. Déroulez une longueur sur une table. Humidifiez-la avec le vaporisateur qui vous sert au repassage.



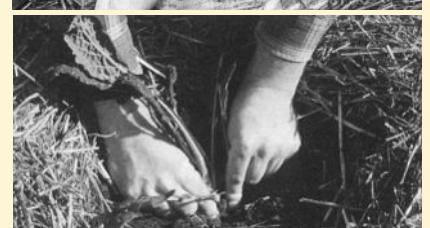
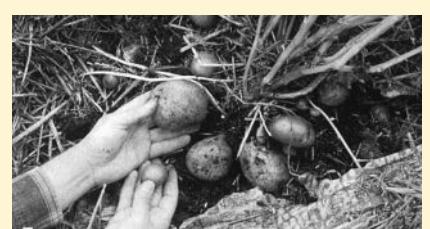
Disposez sur une ligne, au centre de la bande, les graines tranquillement, aux bonnes distances : les carottes tous les 5 cm, avec quelques radis de temps à autre, par exemple. Pliez la bande, le tiers du haut ramené au centre, et le tiers du bas ensuite dessous. Il vaut mieux ne confectionner que des bandes d'un mètre pour plus de commodité.

Préparez votre terrain comme d'habitude, tracez un sillon plat avec la binette et posez les bandes de semis, en les recouvrant d'un centimètre à peine de terre fine. Arrosez en pluie.



### Cartons couvre-sol

Sur un terrain en friches depuis quelques années, mais pas encore envahi de ronces ni d'arbustes, Colin Leftley a décidé de créer son jardin potager sans bêcher. Il enlève les déchets divers, bouts de bois et de métal, brique et parpaings... et aplati au passage les plus grandes herbes. Puis il répand quelques pelletées de fumier frais, qu'il recouvre avec des cartons de récupération, par un jour sans vent. Les cartons sont superposés comme les tuiles d'un toit, en léger recouvrement. Il ne faut pas mégoter sur l'épaisseur. Plus les cartons sont grands, mieux c'est, car la lumière ne risque pas de passer au travers. Le mieux consiste ensuite à récupérer de la bonne terre, du fumier de champignonnière ou du vieux compost pour cacher les cartons. Une épaisseur de 10 cm est idéale. Après avoir arrosé copieusement, Colin épingle ensuite la paille, sur 12 à 15 cm d'épaisseur. Il laisse reposer quelques semaines avant de semer et repiquer. En premier, il



vaut mieux cultiver des plantes solides, pommes de terre et courgettes. Il écarte la paille et la terre pour percer le carton, et disposer le plant. Ce système permet de venir à bout des mauvaises herbes vivaces, même le chiendent!

**CHEVEUX**

Les cheveux sont un paillage de grande qualité, riche en oligo-éléments qui sont libérés lentement dans le sol. Un jardinier américain en récupère de grandes quantités qu'il épapille au pied de ses rosiers. Ceux-ci poussent si bien qu'il a fini par créer un compost spécial à base de cheveux : le Fert-hair-liser!

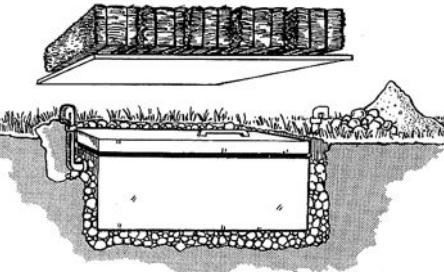
Chris Evans, qui jardine au Népal, a observé qu'en entourant les jeunes plants fraîchement repiqués avec un paillage de cheveux (ou de poils d'animaux), il y avait moins de dégâts de limaces. Celles-ci seraient irritées au contact des poils, comme lorsqu'elles touchent la cendre, mais ici l'effet répulsif se prolonge même s'il pleut ou si l'on arrose.

**ROUE DE BICYCLETTE**

Enfilez à l'extrémité d'un bambou le moyeu central d'une roue de bicyclette usagée. Plantez le tout dans la terre, la roue en haut. Nouez des ficelles tout autour et déroulez-les jusqu'au sol où vous les attachez à des petits piquets. Semez des haricots grimpants à chaque ficelle. Astuce d'Emily Hinselwood, Pays de Galles PM n°17

**CD**

Les CD gratuits (pour se connecter à Internet par exemple) peuvent être attachés à des fils nylon pour effaroucher les oiseaux dans les arbres fruitiers. Petit doute sur l'efficacité à terme. Astuce de Graham Burnett PM n° 21

**FRIGO**

Dans un coin de jardin un peu ombragé, bien drainé, creusez un trou un peu plus grand que la cuve (30 cm de plus en tous sens). Jetez du gravier au fond du trou. Retirez le moteur et recyclez le fluide. Posez la cuve sur le fond du trou de façon que la porte soit juste au ras du sol. Remplissez le vide sur les côtés avec du sable et du gravier. On peut entreposer dans la cuve des légumes racines pour l'hiver. Recouvrez de deux balles de paille s'il fait vraiment très froid. PM n° 1

Un réfrigérateur débranché peut aussi servir de lieu de stockage des cubitainers de purin d'ortie, consoude...

On sait que les chats adorent gratouiller la terre meuble des semis. Judith Hanna a noté dans son jardin londonien que les grilles de frigo protègent très bien ces zones stratégiques : les chats passent dessus mais ne grattent plus. PM n° 21

**CAFE**

Le café une fois passé, que faites-vous du filtre et du marc ? Récupérez ce dernier, une fois sec (le lendemain en général) et saupoudrez-en vos fraisiers. Puis secouez les feuilles pour le faire tomber au sol. Ce paillage suffit à écarter les petites limaces noires si horripilantes (astuce de Rory Reiss, jardinier du Connecticut).

# Palettes tous usages

**1 Du feu de cheminée**

Valable uniquement pour les palettes cassées, comme on le voit dans les brûleurs de chantiers. Les palettes sont confectionnées en règle générale à partir de bois non traité, mais pas toujours très sec.

**2 Charpente et petits meubles**

On est parfois surpris de la qualité des bois utilisés pour confectionner les palettes, en particulier celles au format SNCF. Dans ce cas, on repère la qualité au poids de la palette. Voilà autant de bancs et tables de jardin rustiques en perspective.

**3 Case à compost**

Il suffit de dresser 3 palettes, d'attacher les angles avec du fil de fer (plus durable que les clous et pointes de charpentier). Créer une 2<sup>e</sup> case contiguë est un jeu d'enfant, puis une 3<sup>e</sup> devant, et enfin la 4<sup>e</sup>. Où surprise, le compost de la 1<sup>e</sup> case est alors complètement mûr. Ce carré de quatre cases est opérationnel pour des années ! Vous pouvez même poser des palettes en guise de couvercle pour tasser les matériaux frais et élastiques, mais attention au tour de reins quand vous les soulevez.

**4 Châssis froid**

Posez la palette sur le sol, à l'envers. Disposez les terrines de semis dans les vides. Recouvrez avec un film plastique transparent. Pratique quand le sol est bien plan.

**5 Barrière**

Prenez de préférence des palettes toutes semblables. Quelques piquets les maintiennent verticales. En général, ces barrières rustiques constituent un excellen-

te microclimat : de nombreuses plantes vont germer et se développer sans que vous ayez rien à faire. Généralement, cette reconquête commence par de l'ortie et la ronce n'est pas longue à suivre.

**6 Portillon**

Cela va de soi et n'est en fait qu'un prolongement de l'emploi précédent. Un excellent exercice physique consiste à sauter par-dessus...

**7 Brise-vent**

Excellent pour des jeunes plantations en bord de mer. Inclinez la palette face au vent dominant, et attachez-la à un solide piquet qui équilibrera la poussée du vent. Ce dernier passe au travers de la palette, et est ainsi filtré.

**8 Treillage**

Déclouez la palette de sa base, et ajustez-la sur le mur avec quelques crochets. Passez une lasure ou laissez griser au naturel. Excellent pour palisser des mûres géantes par exemple.

**9 Base pour tas de bois**

Posez la palette sur quelques épaisseurs de carton qui vont étouffer l'herbe. Puis entassez les bûches et recouvrez d'un toit de plastique. La palette évite que l'eau du sol n'imprègne les bûches inférieures.

**10 Séchoir à pomme de terre**

Sitôt que vous les récoltez, posez-les sur une palette pendant quelques jours pour les faire sécher avant de les entreposer en cave... sur une autre pa-

lette. Choisissez des palettes dont les lattes soient assez resserrées, ou disposez un grillage à maille fine dessus.

**11 Caillebotis minute**

Utile pour rendre praticable un passage régulièrement boueux... en attendant mieux. Utilisez des palettes à lattes larges, pour éviter de vous tordre le pied. Peintes en bleu Majorelle, c'est encore mieux...

**12 Pergola**

Sur une structure de piquets de 12 cm de diamètre, attachez des palettes superposées. Faites pousser du houblon, une glycine, du polygonum ou une treille. Pour quelques années...

**13 Abri à oiseaux**

Accrochez assez haut, pour éviter que les chats n'y grimperont, une palette à un mur, puis clouez-y quantité de nichoirs.

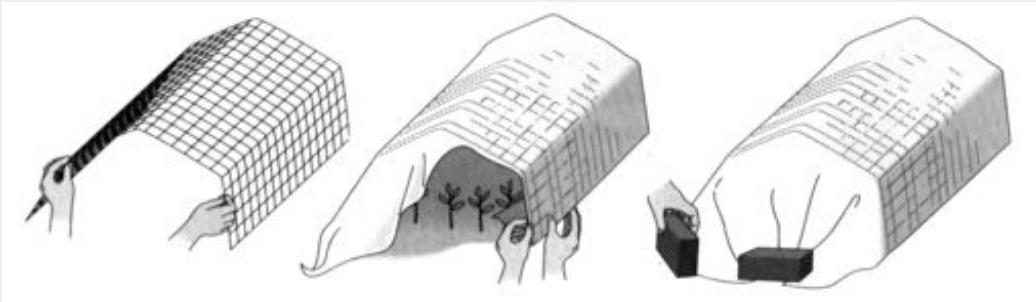
**14 Cabane dans les arbres**

Quelques palettes peuvent servir de plate-forme à la fourche d'un arbre costaud. D'autres palettes permettent d'y accéder, comme une échelle improvisée. Attention à la sécurité.

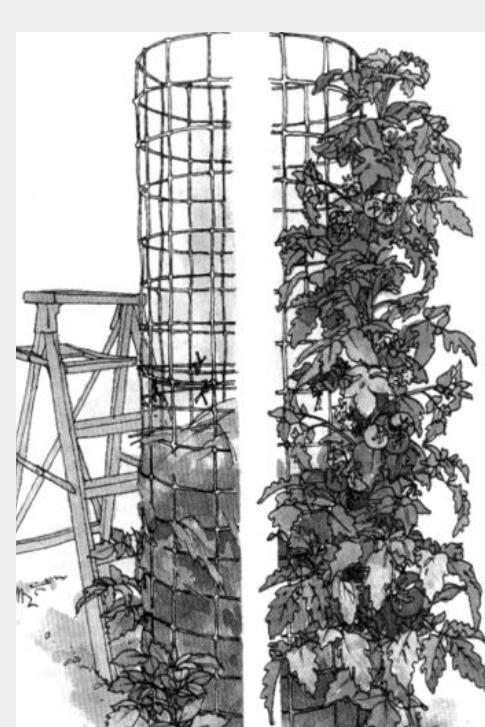
En voici une autre : Des palettes associées deux par deux, attachées par du fil de fer, permettent de composer des murets temporaires. Remplissez le vide avec du compost grossier, y compris avec des déchets de taille. Plantez des lierres, des pervenches panachées ou même des capucines géantes, qui vont cacher rapidement les palettes. Pour éviter tout basculement, plantez un piquet au milieu une fois que les palettes sont dressées, mais encore vides. Ce genre de muret durera quelques années.

## Quand le bâtiment va...

*Version récupération de matériaux, il y a du boulot aussi !*

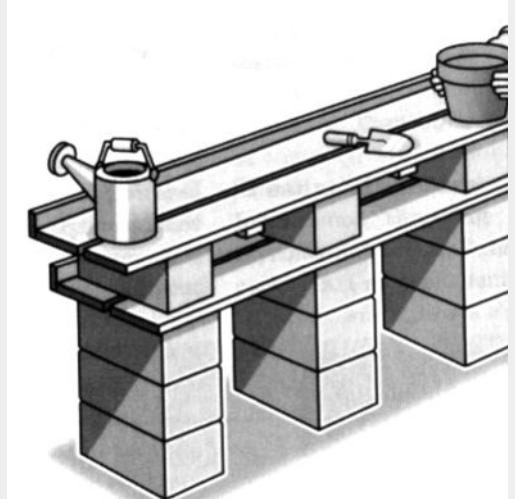


Le treillis à béton se présente sous la forme d'un quadrillage en fer à béton de 4 à 6 mm de diamètre. Les mailles carrées ont 12 ou 15 cm de côté. Le tout forme une feuille de 2,4 m sur 3,2 m. Un premier emploi consiste à le plier pour former une tente-châssis. Pour y arriver facilement, il vaut mieux porter des gants : commencer à tordre une maille, lentement pour que les soudures ne sautent pas. Il y a un petit geste à trouver. Aidez-vous si besoin est d'une paire de tenailles ou encore d'un bout de bois qui va marquer l'angle. Ne cherchez pas obtenir un angle net, d'ailleurs. Une fois que vous avez fait une longueur, reprenez-la pour égaliser. Laissez les pointes dépasser sur les côtés qui ancreront dans le sol et repliez celles des extrémités pour ne pas vous blesser ou faire courir un risque au chien qui ne pourra pas s'empêcher d'aller courir sous le tunnel à la poursuite des chats. Pour être déplacés de façon plus pratique, confectionnez à partir d'un treillis deux tunnels plutôt qu'un grand. Ils feront 2,4 m de long et seront hauts de 60 cm environ. Posez ensuite le voile dessus et maintenez-le avec quelques pinces à linge.



En repliant le treillis sur lui-même en carré, ou en cylindre, vous obtenez une tour autoporteuse, haute de 2,4 m, ce qui est amplement suffisant pour des haricots grimpants (ah, mon délicieux Fortex) ou encore des tomates cerises Sweet 100 qui produiront à n'en plus finir. Deux pieds suffisent à garnir une tour. Mais vous pouvez aussi panacher une tomate et un concombre.

Des parpaings et quelques planches de coffrage permettent de réaliser une table de repiquage à la hauteur réglable. Stockez les pots et godets vides dans les interstices, et ne craignez pas si le terreau déborde.



# OMBRIERES improvisées

C'est fou comme on manque d'ombrière au jardin, alors que les occasions d'utiliser ces accessoires sont nombreuses. Une ombrière permet au jeune plant de repartir sans coup férir, elle évite que le soleil brûlant ne dessèche en un rien de temps la plantule tout juste germée ou la bouture en attente de vraies racines. Vous avez beau chercher, rien qui corresponde de près ou de loin à une ombrière n'est proposé dans le commerce, si ce n'est les filets d'ombrage, gris ou verts, en bandes. Mais sur quoi les installer? Les professionnels les tendent sur leurs châssis ou à quelques centimètres du toit de leurs serres. Mais le pauvre jardinier amateur n'a souvent rien de comparable. C'est là où la récupération va intervenir. Cet ombrage peut être posé sur un treillis à béton plié en forme de

tente (voir page de gauche), ou tout simplement... sur des tréteaux. Mais oui, ceux qui vous ont servi pour la fête du quartier ou pour saluer dignement votre passage dans la tribu des quadragénaires (et non des quadrangulaires, ça n'a rien à voir). Pas chers, les tréteaux: alors, en tendant un peu de toile dessus, vous obtenez exactement l'ombre bénéfique, avec une mobilité incomparable. Notez que n'importe quel tissu léger peut aussi faire l'affaire, des vieux rideaux en nylon par exemple. Je ne vous parle pas du voile de marié, parce qu'il y a des couples qui ont craqué pour moins que cela...

En cherchant un peu, vous trouverez à portée de main quantité d'autres ombrières improvisées: un cageot récupéré par exemple. Rien de tel pour abriter quelques laitues ou un datura qui a quelque peine à reprendre. Rien

*Des vivaces d'ombre en plein soleil. Si Thierry Denis leur applique ce traitement paradoxal, il a ses raisons.*



de tel ainsi pour abriter du jeune plant de chou que l'on repique en pleine canicule comme il se doit. En trois jours, il aura développé assez de racines pour trouver de l'eau à satiété.

Le cageot peut aussi servir de piège à limace: posez-le simplement sur le sol, une semaine avant de repiquer des laitues par exemple. Soulevez-le au petit matin et raclez les bestioles pour les rejeter au fond du jardin, ou les écraser sans plus de façon, cela dépend de votre humeur et des dégâts qu'elles ont déjà provoqués. Au bout de quelques jours de ce petit manège, leur population aura bien diminué et vous pourrez repiquer sans trop de crainte. Une petite recommandation supplémentaire: arrosez le matin et non le soir, elles sont moins attirées par l'humidité qui disparaît dans la journée.

Autre ombrière, assez catégorique celle-là, constitué par une plaque de tôle ondulée. Rien de tel pour étouffer

les mauvaises herbes et faire place nette. Il suffit de la poser sur le terrain en jetant dessus une palette ou des parpaings pour l'allourdir. Le but du jeu est de priver la végétation en dessous de toute lumière. Au bout de quelques mois, vous pouvez la retirer et mettre en culture le plus tranquillement du monde. Un bon conseil, prenez des gants pour ce retournement car vous trouverez sûrement toute une faune sous cette tôle: des sympas comme les orvets ou les crapauds mais parfois aussi des vrais serpents... Emotion garantie. La même tôle permet de protéger un coin de terrain fraîchement bêché d'une grosse pluie ou un d'orage, avant un semis ou un repiquage prévus.



## BOUSE

Le premier prix de la récupération à ces sculptures en bouse de vache, simplement décorées avec des haricots ou un peu de cendre et d'argile pour la couleur. Ils sont l'œuvre d'artistes Amish. Rassurez-vous, la bouse une fois sèche ne sent pas mauvais. Ces petits animaux peuvent être disposés au jardin. Ils le décorent puis se transforment en amendement. Voilà qui doit faire causer les voisins!

## CENDRES

Pavé dans la mare que cette affirmation découverte dans Organic gardening en décembre 2001 : les cendres de bois issues de la cheminée ne seraient pas si précieuses que cela, voire seraient même nuisibles. Des apports importants de cendre représentent en effet une source de chaux directement soluble, d'où modification brutale du pH et dérangement de la microflore du sol. Pour tirer parti de la potasse contenue dans les cendres de bois, il vaut mieux s'en servir à la place de la chaux dans le compostage en tas, à raison de 3 kg, pas plus, pour un tas de 1 m<sup>3</sup>.



RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT AUX PROFESSIONNELS

**"Vous avez désormais 3 excellentes raisons de nous confier vos déchets végétaux"**

### ✓ Proximité

**3 Relais TERRA VERTÉ** répartis d'Est en Ouest du Département.

### ✓ Disponibilité

**3 Sites ouverts** de 7h00 à 19h00 sans interruption.

### ✓ Economie

**3 Avantages pour vous :** Meilleur rapport qualité/prix, aucune taxe de quai, rapidité du service.



RELAIS

**Terra Verté**  
Force de la Nature

Réception de Déchets Végétaux  
Vente d'Amendement Organique  
Vente de Terre Végétale  
Pour tous renseignements :  
Tél : 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

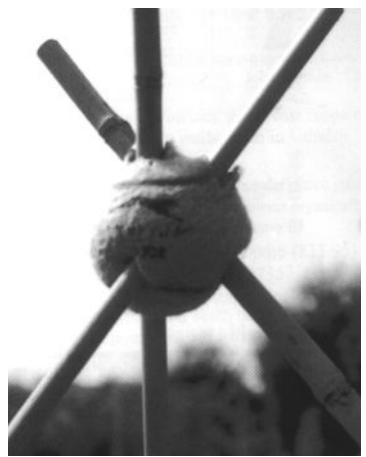
Tes Graviers SA, 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

**ETIQUETTES**

Récupérez des tubes de sauce tomate, mayonnaise, dentifrice... Coupez le fond et l'embout avec des ciseaux à tout faire. Ouvrez le long d'un côté. Lavez et faites sécher. Aplatissez le métal avec une cuillère en bois. Découpez vos étiquettes et écrivez dessus avec un vieux stylo bille, même vide: pas besoin qu'il fonctionne puisque c'est en pressant que vous inscrivez les lettres dans le métal, en creux. Ces étiquettes sont facilement attachées aux arbres, arbustes ou à un petit piquet près des semis. Astuce de Helen L. Kearney PM N° 34

Récupérez des canettes de bière ou autre boisson en alu, découpez-les en bandes (attention à ne pas vous couper). Faites un trou à un bout avec un simple clou, et imprimez dessus les noms en appuyant avec une pointe, ou à l'aide d'un feutre indélébile.

Les grands pots de fromage blanc sont parfaits pour y découper des étiquettes sur lesquelles on écrit avec un feutre indélébile.

**TENNIS**

Et si vous souhaitez créer facilement un tipi, employez une balle de tennis usagée, tailladée au cutter pour y enfoncez les bambous. PM n°30

**MACHINE A LAVER**

Jennie Hutton n'a rien trouvé de mieux que d'employer une machine à laver en bout de course, mais qui fonctionne encore pour laver ses légumes. Elle place les carottes dans le tambour, fait fonctionner quelques minutes, une fois la cuve pleine d'eau et sans lessive bien sûr, puis rince très rapidement. Elle fait de même avec les pommes de terre qui sortent de là presque pelées et prêtes à la cuisine. Ajoutons que l'eau peut servir avec profit aux arrosages ou pour tenir humide un tas de compost.

**VIDEO**

Un jardinier de l'Ohio utilise la vidéo pour éloigner les oiseaux: il emploie une cassette usagée, l'œuvre pour extirper la bande, qu'il découpé en longueurs de 60 environ. Il attache chacune de ces bandes à une ficelle qu'il tend au-dessus de ses semis. La moindre brise fait virevolter les bandes qui produisent des reflets. Même par temps couvert, les oiseaux semblent dissuadés de venir...

**PEAU D'ORANGE**

Les peaux d'orange sont efficaces pour éloigner les chats des semis, où ils adorent gratter. En testant cela, un jardinier californien s'est aperçu que les limaces venaient en masse le soir brouter ces écorces. Du coup, il les ramasse d'un coup et la corvée de la chasse aux gastéropodes va dix fois plus vite.

# Pneu mieux faire

**Rappelez-vous les puits en pneus, rouges et blancs, des années 60. A redécouvrir peut-être en version tour à pomme de terre. Chiche ?**

**M**ichael Guerra est le roi de la tour à pommes de terre en pneus (PM n° 5). Pour l'imiter, vous aurez besoin de 4 pneus pour chaque tour. Les meilleurs pneus sont ceux à taille basse pour voiture de sport, à bande large, ce qui offre plus de volume utile. Il vaut mieux disposer des séries de 4 pneus identiques, plus faciles à superposer. Avec un cutter à moquette (attention aux doigts!), coupez les flancs des pneus sur les deux faces pour ne garder que la couronne et 3 à 5 cm de rebord.

La première tour sera consacrée à des pommes de terre primeurs, mises en place dès le mois de février, à raison de 3 plants par tour. On peut les mettre à démarrer à la maison, en pleine lumière, de façon à obtenir des germes trapus. On remplit un pneu de base avec du terreau ou du vieux compost. Les trois tubercules sont installés à bonne distance, à peine enterrés.

Au fur et à mesure que les tiges des pommes de terre se développent, rajoutez du terreau ou du compost, puis un deuxième pneu, que l'on remplit et ainsi de suite. La tour est placée en plein soleil, au pied d'un mur exposé plein sud. Il s'écoule entre 2 à 3 semaines entre chaque ajout de pneu. La récolte se



fait quand le feuillage jaunit. Une seule tour permet de récolter 6 à 10 kg de tubercules, selon la variété. Si vous disposez de beaucoup de pneus, serrez les tours les unes contre les autres, à touche-touche, sur deux rangs. Remplissez les interstices avec du compost, et semez des haricots grimpants ou des plants de tomates entre chaque ajout de pneu. La récolte se

Inconvénients de ce système: il faut disposer d'une source de compost abondante. Celui-ci doit être bien mûr, noir et grumeleux. Le terreau de feuilles mortes est trop maigre pour assurer une bonne récolte. Il faut lui ajouter le même volume de fumier bien décomposé.

Maintenance: il faut arroser régulièrement. À partir de juin, ajoutez de l'engrais liquide, purin d'ortie ou de consoude par exemple. On peut recouvrir le dernier pneu avec un paillage de journaux.

Il ne sert pas à grand-chose de monter plus de 4 pneus. En fin de saison, le contenu des pneus est épargné dans le jardin, formant un excellent paillage nutritif.

Certains emploient les pneus de tracteur ou de camion autour des arbres plantés dans les prairies, pour éviter de les abîmer en tondant trop près. Look agreste garanti!

D'autres emploient ces mêmes pneus pour former des tours de compostage, avec 3 pneus superposés. On peut installer ces tours au soleil, dont la chaleur favorisera la fermentation. Ne pas oublier de jeter en premier des éléments grossiers pour le drainage. Recouvrez le tout avec un vieux tapis. Astuce de Maddy Harland PM n° 24.

# Tout est bon chez le bambou

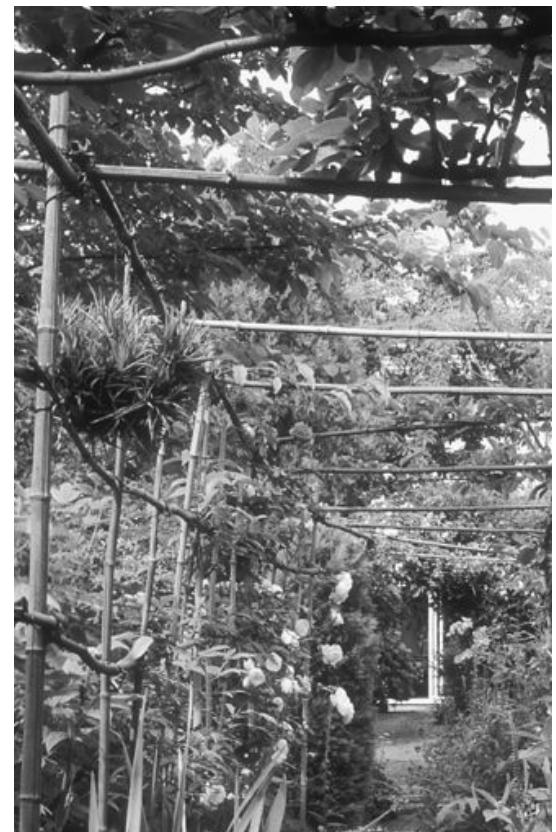
*En doutiez-vous?*



**N**e croyez pas que nous sommes allés en Thaïlande pour prendre ces photos. Un petit tour en proche banlieue parisienne a suffi. Dans le jardin tout en longueur de Jacques Larivière, un passionné de jardins et de plantes comme il y en a peu, avec juste ce qu'il faut de côté ronchon pour donner du caractère, mais avec ça le cœur sur la main. Dans son genre, c'est un roi de la récupération car il ne peut pas passer à côté d'un semis spontané coincé entre deux pavés sans s'y intéresser. Transplantation, élevage puis détermination occupent le reste de son temps. Ainsi son jardin se peuple de plantes mystérieuses venues de Madère... ou du square de la tour Saint Jacques.

Mais c'est bien avec les bambous qu'il réalise la plus formidable opération de récupération qui soit. Ennemi du thuya, il a entouré une partie de son jardin avec des bambous qui ont prolifié. Il dispose ainsi à portée de main de quantité de tuteurs. Les disposer en pergola fut un jeu, et lui permet de palisser des actinidiennes et des pommiers tandis que les tillandsias et les orchidées y prennent leurs quartiers d'été. Ce n'est pas tout: les bambous plus tendres sont passés au broyeur et alimentent le tas de compost. Bref, rien ne se perd. Du coup, le sol est devenu incroyablement fertile, et comme l'eau n'est pas loin, on a vraiment l'impression d'une jungle. Encore bravo le jardinier!

Jean-Paul Collaert



# Marmite de foin

**Quand la récupération au jardin rejoint la gastronomie...**

**C**ette astuce de Sue Ferguson rejoint la traditionnelle marmite norvégienne, tristement remise à l'honneur pendant la dernière guerre. Récupérez un grand emballage, style télé, de préférence garni de protections intérieures en polystyrène. Remplissez des filets à pomme de terre ou à oignon avec du foin sec et tapissez-en l'intérieur du carton, jusqu'à ce qu'il ne reste que la place d'une marmite, votre marmite en fonte préférée. Placez cette dernière et bourrez les moindres interstices avec

du foin, en tassant avec un bout de bois. Il doit rester la place pour recouvrir la marmite avec deux filets pour préserver la chaleur.

Le mode de fonctionnement est très simple et s'adapte bien aux plants mijotés longtemps: commencez votre recette comme vous en avez l'habitude, cuisez pendant 10 à 30 minutes, puis posez la marmite dans son emplacement, le couvercle bien ajusté. Recouvrez avec les deux filets et fermez le carton. La cuisson se poursuit tranquillement.

Bœuf braisé, bourguignon, daube: 5 à 10 heures (avec cuisson intermédiaire éventuelle au bout de 5 heures)

- Poulet en sauce, blanquette, osso buco: 3 heures

- Riz: 4 heures

- Lentilles: 1 à 3 heures

- Poisson: 1 h 1/2

Il faut souvent réchauffer la marmite sortie du carton. Tant que vous ne soulevez pas le couvercle, aucun risque de fermentation. Si vous avez ouvert, replacez au feu jusqu'à ébullition avant de stocker dans le carton.

PM n° 23



# LE COUP DU BAMBOU

Pour faire pousser vos lianes volubiles, oubliez les vilaines supports en plastique ou en métal vendus en jardinerie. Coupez quelques bambous et réservez le bas des chaumes qui feront d'excellents tuteurs pour tomates. Surtout conservez toutes les ramifications supérieures, n'ébranchez la tige principale que d'une trentaine de centimètres afin de l'enfoncer à proximité de la liane. Attachez les premières pousses, la plante se lancera vite à l'escalade.

Si vous prenez soin de prélever des chaumes de plus de trois ans, ces tuteurs gratuits seront d'une longévité exceptionnelle. Les clématites, passiflores, ipomées et toutes les lianes volubiles ne s'épuisent plus à chercher un support et grimpent à toute allure. Rien de plus simple alors que de réhausser ou d'élargir le tuteur avec d'autres bambous.



## La deuxième vie des bouteilles

*C'est bien simple, en voyant tout ce que l'on peut faire avec les bouteilles d'eau minérales vides, on enviendrait presque à suivre un régime !*

### En guise de pot

Facile : couper les bouteilles en deux, plus ou moins haut selon l'usage prévu. Percer le fond avec un clou chauffé au rouge. On peut faire de même avec les packs à lait ou à jus de fruit.

Les bidons de peinture vide sont extra pour les rosiers ou les lauriers-roses.

### En bordure

Vieil emploi : les bouteilles de verre sont enfoncées dans le sol, une fois celui-ci ameublé par un arrosage copieux. Ne pas laisser dépasser de beaucoup. Moins rigide qu'une bordure en bois.

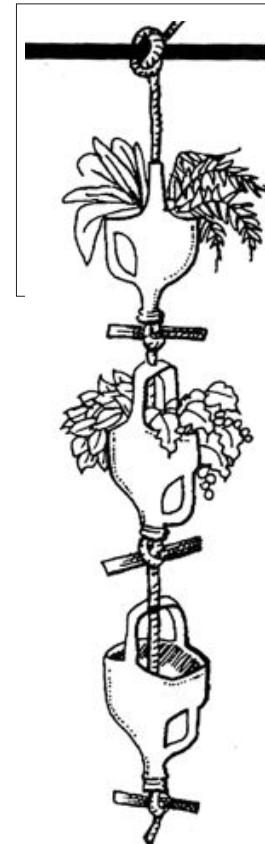
### Arrosage localisé

Couper la bouteille ronde à chaque extrémité pour ne garder que la partie centrale cylindrique. Trancher ensuite sur la longueur et enrouler le tube sur lui-même pour obtenir un cylindre de 3 à 5 cm de diamètre. Attacher avec une ficelle.

Quand vous plantez un concombre, par exemple, enfoncez en biais ce tube de façon que son extrémité soit juste en dessous du plant. Arrosez par le tube. L'eau descendra directement aux racines, sans tasser le sol en surface ou s'évaporer en pure perte. Les racines plongeront en profondeur au lieu de rester superficielles. Astuce de Matthew Salter, PM n° 12.

### Sac à bouture

Rien de tel qu'un carton à lait ou à jus de fruit (Tetrapack, ça vous dit quelque chose ?) : le couper propre-



### En suspension

Les meilleures sont les bouteilles à anse. À découper puis à suspendre comme sur le dessin ci-contre. Il ne reste plus qu'à remplir de terreau et disposer des plantes retombantes.

### Paillage thermique

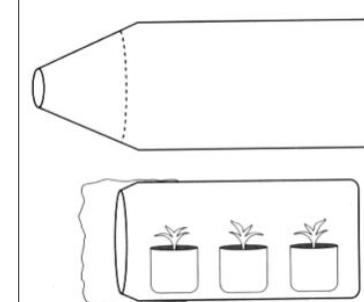
Disposez les bouteilles de plastique remplies d'eau en ligne sur la planche de potager, de part et d'autre d'un rang de carottes récemment semées par exemple. L'eau chauffe durant le jour et rayonne pendant une partie de la nuit. Autre avantage : pas de mauvaises herbes là où sont les bouteilles. Astuce de Maddy Harland, PM n° 19.

### Protection de jeune plant

Une fois la terre préparée et affinée, disposez des demi-bouteilles aux futurs emplacements de plantation. Epargillez le paillage, paille de chanvre, compost grossier ou Mulca. Il ne reste plus qu'à retirer les

### En mini-serre

Utiliser de préférence des bouteilles à section carrée ou rectangulaire. Couper une partie du col.



Poser à plat, puis installer les petits pots à semis dedans. Placer sur la tablette du radiateur. Fermer avec un sac transparent pour conserver l'humidité.



Remplir avec des graines qui vont donner sa rigidité à l'ensemble. Suspender. Plus la bouteille est grosse, plus elle est stable et peut accueillir des gros oiseaux. Astuce de Dave Smith, PM n° 8

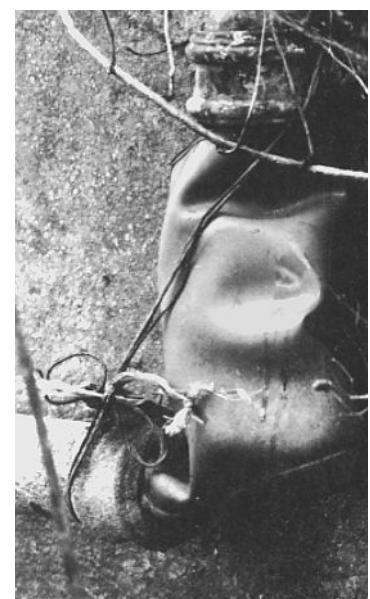
bouteilles, planter puis remettre les bouteilles par-dessus, comme des mini-séries. Attention, dès le mois de mai, la chaleur peut faire griller les plants.

### En mangeoire à oiseaux

Visser le bouchon. Percer tout autour du col des trous avec un gros clou tenu avec des tenailles, sans oublier un trou dans le bouchon et un autre dans le fond, au centre. Avec un couteau aiguisé, couper la base qui fera couvercle. Attacher une ficelle au centre d'une tige courte, passer ensuite le bouchon et faire ressortir par le trou du fond-couvercle pour attacher à la branche.

## DECHETS DE TAILLE

Du chèvrefeuille, du lierre, du houblon mais aussi les pousses de l'année de quantité d'arbres, les branches souples de conifères, les cannes de rosier-laines, les sarments de jasmin et de glycine, les stolons de pervenche ou de fraise des bois... Christine Stapley emploie tout cela pour confectionner des paniers, en lieu et place du traditionnel osier... qu'elle trouve ennuyeux. Elle en a fait un livre (*Herbcraft naturally*).



## BOTTES

Une vieille botte à la semelle trouée peut encore servir pour relier deux tuyaux par sa partie souple. Astuce de Don Wood PM N°12

## HUILE DE VIDANGE

Après la vidange annuelle conseillée, vous portez l'huile usagée à la décharge. Très bien, mais conservez-en la valeur d'un demi-litre dans une bouteille d'eau minérale coupée en deux. La partie supérieure de la bouteille sert d'entonnoir. Laissez à demeure un petit pinceau qui trempe dans l'huile. Quand vous en avez fini avec le sécateur, le taille-haie, la faux ou la fourche, passez le pinceau sur le métal pour lui éviter toute piqûre de rouille. Cette huile peut nourrir aussi le bois des manches. Astuce de James Clarke, PM N°3

## SAPIN DE NOËL

Un grand sapin de Noël desséché peut encore devenir l'axe d'un superbe tipi à haricots (ou à ipomées, en version décorative). Coupez les branches d'un tiers : ces rameaux encore tendres et garnis d'aiguilles sèches seront très bien au pied des arbustes de terre de bruyère. Plantez le sapin dans un coin du jardin, et attachez des ficelles dans toutes les directions pour le maintenir bien droit. Semez ou repiquez les plants au pied des ficelles. Dans le Sud, les hampes florales d'agave sont aussi parfaites pour constituer des tipis.

## PM

Le sigle PM qui surgit maintes fois dans ce dossier correspond à Permaculture magazine, une revue bimestrielle de très bon niveau. Désolé, elle est en anglais, mais pour ceux que la traduction ne rebute pas, je recommande fortement sa lecture, pleine d'enseignements pratiques. Pour vous abonner, filez sur leur site [www.permaculture.co.uk](http://www.permaculture.co.uk)

## Le système Yeoman

*Les Anglais apprécient le bon vin. La preuve : ils ne laissent rien perdre !*

**G**agner un mois de précocité pour les tomates, courgettes, haricots, maïs sucré, concombre, poivron... tel est l'objectif du nid de bouteilles.

Première opération, la plus agréable : descendre 12 bouteilles de vin ! Garder les bouchons (et la tête froide). Remplir les bouteilles d'eau et reboucher. Trouver une soucoupe assez grande pour accueillir 12 bouteilles (38 cm de diamètre).

Disposez 3 bouteilles en triangle et les lier ensemble. Puis disposer une couronne avec les 9 autres bouteilles. Attacher le tout avec du ruban collant in-



dustriel, car le scotch ordinaire se décompose en quelques semaines. Un tour de fil de fer assurera la sécurité.

Entourez le tout avec un ou deux sacs de terreau, la face noire vers l'extérieur. Attachez. Disposez le nid de bouteilles à demeure, par exemple dans un coin de murs en plein soleil. Versez ensuite du gravier pour le drainage puis du bon compost ou du super terreau. Fichez un bambou dans une des bouteilles du centre. Plantez une tomate, un concombre ou un poivron, fin avril ou début mai, comme vous en avez l'habitude. Arrosez régulièrement, en ajoutant du purin d'ortie de temps à autre.

Qu'est-ce qui fait pousser plus vite : durant la journée, les bouteilles stockent la chaleur, qu'elles restituent pendant la nuit aux racines. John Yeoman assure avoir récolté des tomates dès la mi-juin en Angleterre, sans le moindre abri. PM n° 24

Le même Yeoman emploie les collants usagés pour faire son purin d'ortie ou de consoude : il les bourse de feuilles et les enfonce dans des barils d'eau de pluie, laisse fermenter une semaine puis retire le collant. Pas la peine de filtrer. Le purin s'emploie dilué

à 10 %.

Il recycle les têtes de tournesol ayant perdu leurs graines pour les disposer au fond des gros pots, pour le drainage. Idem avec les panouilles de maïs, une fois les grains détachés. On les ramasse à bon compte dans les champs après passage de la moissonneuse-batteuse.

Il utilise les canes de topinambour ou les interminables tiges de soleil géant de l'année précédente comme tuteurs pour les haricots grimpants.



Ceux qui cultivent des philodendrons connaissent le problème des racines aériennes qui courent partout. Une astuce : regroupez-les dans des bouteilles remplies d'eau et de nourriture, les plantes vont adorer.

Cyrille Albert

## LE TEMPS DES GITANS

On, on ne va pas la faire nôtre galique du style "qu'elles étaient belles les décharges d'autan". Pendant des dizaines d'années on y a enfoui tout et n'importe quoi, et surtout n'importe quoi. Il y a à peine quinze ans il n'existe aucun contrôle et aucune conscience environnementale des usagers. Des montagnes de déchet ont été créées, véritables bombes à retardement écologiques.

Fort heureusement, il y avait toujours un comité d'accueil pour les camions. Des tas de gens, principalement des Gitans dans ma région, vivaient et vivaient bien de la récupération. Chaque chargement était inspecté et tout ce qui pouvait être récupéré ou réparé repartait pour une seconde vie. Peu à peu, les relations se créaient entre les camionneurs et les récupérateurs. Certains étaient spécialisés dans la ferraille, d'autres dans le mobilier et il n'était pas rare de repartir avec un petit cadeau.

### Des espaces libres de récup'

Ces temps sont loin, les Gitans ne sont plus acceptés dans les déchetteries modernes. Le camion passe à la pesée (environ 80 € la tonne, payé par l'usager ou par la collectivité locale), son contenu est vaguement trié avant d'être broyé et incinéré. Tous ceux qui ont fréquenté ces lieux savent que des trésors sont détruits tous les jours dans ces conditions. Même le personnel n'a pas le droit de prélever le moindre objet sans risquer le licenciement pour faute grave.

Les multinationales ont remplacé les Gitans, mais n'attendez pas qu'elles prêtent attention à une belle commode ou à un outil ancien.

Pour éviter ce gâchis et la pollution qu'il engendre, ne serait-il pas souhaitable de créer dans les déchetteries des espaces libres de récupération où les particuliers et les entreprises pourraient déposer les objets dignes d'une deuxième existence?

**L**es Posidonies sont des plantes à fleurs devenues sous-marines. Souvent baptisées poumons de la Méditerranée, leur présence est garantie d'un bon équilibre écologique de cette mer fermée. Les feuilles mortes de Posidonies sont déposées sur le littoral en hiver. Dans certains endroits elles forment de mini falaises qui protègent le rivage contre l'érosion. Sur les plages, en tout début de saison balnéaire, ses feuilles mortes se ramassent au tracto-pelle et filent en décharge ou à l'incinérateur. Or, les feuilles de Posidonies sont un amendement pré-

cieux pour les terres de Méditerranée, dures et pauvres en matière organique. Contrairement aux croyances, ces fausses algues sont exemptes de sel. Elles assouplissent les sols et facilitent la pénétration de l'air et de l'eau en profondeur. Seulement voilà, les Posidonies sont des espèces protégées dont le ramassage est interdit sans autorisation préfectorale idoine. Pour ne pas violer la convention de Washington, on jette en décharge des milliers de mètres cubes d'un amendement bien plus précieux pour nos sols que la tourbe importée de Russie ou d'I-

lande. Rassurez-vous, si vous prélevez quelques sacs en avril, avant le nettoyage des plages, M. Sarkozy fermera les yeux sur ce pré-glanage (attention à votre tenue quand même). Ne rejetez pas les pelotes de mer qui sont des agrégats cylindriques de morceaux de feuilles. Le produit est prêt à l'emploi, il peut être utilisé en couverture autour des légumes, au pied des haies ou incorporé directement par bêchage. Pour un potager, on peut épandre jusqu'à 20 cm d'épaisseur avant bêchage profond (40 cm). Essayez, vous nous en direz des nouvelles !



Les glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda 35 €, Editions Tamaris 88 rue Daguerre 75014 PARIS. Tel : 01 43 22 66 00

## Précieuses Posidonies

## LE BROYAT DE PALMIERS, UN MUST DE LA RECUP'

Pendant très longtemps, on n'a rien su faire des résidus de taille des palmiers, notamment de Phoenix canariensis. Ces palmes sont particulièrement dangereuses à manipuler et les talons (base de la feuille qui la relie au stipe) brûlent très mal et se décomposent extrêmement lentement.

Ces dernières années, les élagueurs (et donc leurs clients) ont eu à faire face à une inflation surréaliste des frais de décharge ou d'incinérateur (de 0 FF à 80 € la tonne). Quelques petits malins ont tenté d'utiliser leur broyeur à platanes pour réduire le volume et la dangerosité de ces résidus de taille. Mais le broyat part toujours à l'incinérateur.

Or, un autre jardinier malin (qui se reconnaîtra), demanda un jour à une entreprise de déverser un camion dans un coin de terrain municipal. Deux années plus tard, notre ami revint sur place avec le représentant d'une très prestigieuse firme de terre allemande. Intrigué par le bel aspect du compost, le représentant proposa une analyse. Les résultats firent plus que confirmer. Ce compost de palmier est très proche, par sa structure et par sa texture d'un support de culture.

Si vous manquez de matière organique et que vous habitez près d'un chantier où les palmiers sont broyés, n'hésitez pas à demander à détourner un camion ou à remplir quelques sacs.

De même, pour les propriétaires ou les copropriétaires de palmiers adultes, demandez à l'entreprise d'élagage de broyer sur place, vous éviterez ainsi les frais de transport et de décharge.

Vous pouvez composter le broyat, l'épandre directement au pied des arbres et des arbustes ou l'incorporer directement par bêchage avant plantation.

Courbou

## Glanage de chantier

**N**otre société est dans une situation paradoxale, prenons par exemple le cas du sable. Sur la carrière, le sable concassé est vendu en vrac environ 10 € la tonne. Le même sable mis en décharge est facturé 50 € la tonne. Produire coûte donc moins cher que détruire. Toutes les entreprises sont confrontées à cette ineptie, et particulièrement les entreprises de jardin, grosses productrices de DIB (déchets industriels banaux). L'incinération d'une tonne de bois issue d'un élagage sera facturée 80 € à l'entreprise.

De l'autre côté de la lorgnette, le particulier achète très

cher son bois de chauffage. Pourquoi tout le monde paie ? Parce que personne ne se connaît !

Pour bien comprendre les raisons de ce gâchis, il faut savoir qu'une entreprise de jardin vend essentiellement son temps de travail. Toute possibilité de réduire les transports est un gain appréciable, sans compter les économies sur les droits de décharge. Si vous avez un terrain facilement accessible pas loin d'un chantier, n'hésitez pas à engager la conversation avec les jardiniers. Le glanage de chantier permet de récupérer du bois, de la terre, des pierres, mais également des végétaux adultes à transplanter.

carnage dans les maïs, une histoire horribile de Claudette Allongue, âmes sensibles s'abstenir



Denis sentait monter la rage. Il donna un grand coup de poing dans la tête de son 4X4, et des gens dans la rue se retournèrent. Cela le calma ; il prit un air impassible pour démarrer et quitter la ville. C'était la faute de ce sale petit rat d'instit ! S'il ne l'avait pas rencontré au marché, en ce moment il rentrerait tranquillement chez lui, il ne serait pas en proie comme l'autre fois à ces pulsions qui lui faisaient perdre la tête. L'autre instit était mieux, il laissait son fils tranquille. Celui-là, par contre, était allé jusqu'à

suggérer, après mille circonlocutions, qu'un placement en institution spécialisée, et gnia gnia gnia, et gnia gnia gnia...

Du plat de sa large main, il frappa le volant et la voiture fit une embardée. Richard n'avait pas besoin d'une école spéciale, si on lui expliquait bien les choses, il comprenait. Il était juste un peu plus lent que les autres, c'est tout. Ses petits camarades, paraît-il, se plaignaient de lui : il sentait mauvais, il était grognon, il les effrayait à cause de ses poils. Denis haussa les épaules. Tous

## LE SANG DE L'ENNEMI

les mâles de la famille étaient ainsi : dès l'âge de six ans, il leur poussait un duvet sur la lèvre. Lui-même avait été surnommé "le sanglier des montagnes" par ses copains de régiment. Et alors ? Quant à l'habitude de son fils de mordre ses condisciples pendant les bagarres, ça, il faudrait qu'il lui en parle, c'était mal. Peut-être les autres l'avaient-ils cherché, mais quand même, ce petit mordait fort, il avait vu la plaie, ça faisait un peu peur.

Si seulement Mathilde n'était pas partie. Tout était pire depuis. Il était seul pour s'occuper de la ferme et du gosse. Non qu'elle en ait tellement fait de son vivant, enfin, quand elle était là. Et ce blaireau qui venait la nuit ravager ses maïs ! Il lui éclaterait la tête et ferait manger sa viande par les chiens ! Denis eut un sourire, le premier depuis le matin. La nuit même, armé d'une hache, il faisait le guet à la lisière du champ de maïs. Cet endroit était situé tout contre la forêt, c'est par là que passait le blaireau d'ordinaire. Celui-ci ne tarda pas à apparaître, se dandinant nonchalamment et observant les

alentours avec une mine de propriétaire. Son poil brillait comme de l'argent sous la lune.

"Il a l'air prospère et content de lui" songea amèrement Denis ; avant même qu'il eût réfléchi la hache fendit l'air et se planta dans le crâne de l'animal. Celui-ci eut un soubresaut et l'homme dut lui maintenir la tête du pied tandis qu'il arrachait la lame de la plaie. A ce moment précis, un cri terrible retentit du côté de la ferme. Hébété, Denis serra la hache contre lui, se poissant les doigts de cervelle et de sang.

Il se tint ainsi un moment paralysé, ainsi que dans ses pires cauchemars, l'esprit tournant à vide comme une bête folle dans sa cage. Un autre cri lui parvint, le libérant de sa léthargie. Il courut vers la maison. Cependant, le sentier qu'il devait emprunter et le petit bois qu'il devait traverser lui étaient devenus inexplicablement étrangers et hostiles, ses pieds ne reconnaissaient plus le chemin et il trébuchait sans cesse, halétait et jurait. Il parvint hors d'haleine au petit pré devant la maison. S'arrêta et écouta. Scruta les ténèbres

que couvraient la bâtie et les mûriers. Tout était silencieux, immobile. Quelque chose le poussait à fuir mais il se contint, traversa l'espace qui le sépara de la maison et poussa la porte.

Le juge d'instruction considérait son vis-à-vis avec un agacement mêlé de pitié :

— Monsieur Martin, vous avez été trouvé par votre voisin, penché sur votre fils, tenant à la main une hache pleine de sang et vous prétendez toujours que vous ne l'avez pas tué ?

— Je vous jure que je vous ai dit la vérité. Je l'ai trouvé couché par terre avec la tête fendue, comme le blaireau, mais ce n'est pas moi. Moi, j'ai tué le blaireau. Faites faire des analyses, ou quelque chose, et vous verrez bien que c'est du sang de blaireau qu'il y a sur la hache, enfin, c'est pas possible, comment ça se fait que vous l'ayez pas encore fait ?

Le juge soupira.

— Monsieur Martin, nous avons les résultats des analyses depuis hier : ce sang est celui de votre fils.

*Le 28 juin 1629, Le roi Louis XIII signe la paix d'Alès, marquant, par là même, la fin des guerres de religion en France. Jean Aubert, prêtre catholique de son état, va pouvoir enfin rentrer chez lui. Depuis trois ans déjà, qu'il vit à Manosque, réfugié dans la Compagnie de Jésus, il lui tarde de revoir son Roussillon natal et son diocèse d'Eus. Grâce à la paix nouvelle, c'est un espoir qu'il peut concrétiser : retourner chez lui sans encombre. Et le premier juillet, le voilà sur les routes. Jean Aubert va mettre presque deux mois pour retrouver son église et son presbytère.*

### Manosque, le 1er juillet 1629

Ce matin, au moment des adieux, le père Columbi lui a donné, bien serrées dans un bout de chiffon, quelques graines. Il n'a pas eu besoin de regarder. Il sait ce que sait : des amandes. Pendant ces trois années, il a eu tout le loisir de connaître et d'apprendre l'amande et l'amandier, un bien bel arbre qui n'existe pas dans son pays ; un arbre bel et bon qui rapporte si l'on en croit les chiffres : le produit de la récolte de l'an passé avoisine les 100.000 livres.

Il n'a rien écrit des enseignements précieux du père savant, mais il a tout dans la tête. Le long du chemin, il récite, comme des prières, les leçons du père Columbi et les lectures faites pendant les longues veillées. Il connaît par cœur les textes de Sainte Hildegarde de Bingen : « L'amandier est tout à fait chaud et a en lui un peu d'humidité ; son écorce, ses feuilles et sa sève ne valent pas grand-chose pour la médecine, car toute sa force se trouve dans son fruit. Celui qui a le cerveau vide, un mauvais teint sur le visage et mal à la tête mangera souvent les amandes de son fruit : cela remplit le cerveau et redonne un beau teint. Celui qui a le poumon malade et le foie affaibli mangera souvent ces noyaux, soit crus, soit cuits : ils donnent force au poumon, n'assèchent pas l'homme, mais le rendent fort... »

Depuis longtemps, Jean Aubert a choisi son camp : Hildegarde contre Pline l'Ancien qui affirme qu'une « décoction de racine d'amandier amer assouplit la peau du visage et donne de l'éclat au teint. » Au diable les Romains et vive les écrits inspirés par le souffle de l'Éternel !

« Allons bon, qu'ai-je appris de l'amandier, se dit in petto notre ensoutané ? C'est le premier arbre à fleurir, un vrai prima veris avant même la primevère. Il est le signe de la renaissance de la nature, mais comme il ne supporte pas le froid, surtout le gel printanier, il est également un symbole de la fragilité. Ses fleurs apparaissent avant les feuilles. Pour la Sainte Berthe qui tombe le 4 juillet, - Se cueille l'amande verte, - Si elle n'est pleine que de lait, - Il faut laisser mûrir le blé. Mais le 22 juillet, pour la Sainte Madeleine, L'amande est pleine, - Le raisin tourne, - La figue est mûre, Le blé est rentré. »

Mot après mot, pas après pas, dicton après dicton, Jean Aubert déroule son chemin et arrive, en fin d'après-midi, au presbytère de l'église de Venelles le Haut.

— Mais je vois qu'en ces lieux, l'agissante maîtresse ne saurait endurer la stérile paresse, dit-il en arrivant à son collègue de religion, émerveillé par la Nature florissante et luxuriante du jardinier paroissial. Et, avisant l'amandier chargé de fruits, il ne put s'empêcher de déclamer à nouveau : Dans son travail secret la Nature conduit l'admirable progrès de la plante et du fruit.

Et la soirée se poursuivit à parler de cet arbre si lourd de symboles et de mythes en tout genre.

— Savez-vous, dit l'abbé de Venelles, que l'amande est le symbole de l'essentiel caché dans l'accessoire ? Elle symbolise le secret, c'est-à-dire le trésor qu'il convient découvrir pour pouvoir s'en nourrir. L'enveloppe de l'amande est un mur ou une porte qu'il nous faut franchir pour atteindre ce trésor. Et savez-vous encore que l'amande est le Christ : sa nature divine est cachée par sa nature humaine. Elle est le mystère de la lumière, c'est-à-dire l'objet de la contemplation, le secret de l'illumination intérieure. L'amande est

## ARBRES REMARQUABLES



### Le vieil amandier d'Eus (I)

**L'hiver est mourant ; le vieil amandier  
Sort de son veuvage, il devient tout blanc.  
Espoir insolent, accueil printanier,  
C'est troublant !**

un symbole de l'immortalité et de l'éternité de l'âme, de la lumière du divin que recèle l'être humain. Cette lumière est contenue en l'homme comme dans une cosse ou une coque, qui ne demande qu'à s'ouvrir, pour que l'âme soit libérée, illuminée, transcendée...

— Je vous prie de m'excuser, abbé, mais je tombe de sommeil. Je crois qu'il me faut aller dormir.

Le lendemain, notre ami Jean se lève de bonne heure. Après avoir assisté aux matines, il prend congé de son hôte et s'en va guilleret dans l'air frais du matin. Le jour pointe, mais le soleil n'est pas encore là.

### Lunel, le 8 juillet 1629

Après des journées de marche sous un soleil de plomb, à travers la Camargue, Jean Aubert arrive à Lunel. Il y restera quelques jours en compagnie du prêtre de la paroisse, un certain Christian Macouin, un ecclésiastique porté sur la bouteille et la mythologie grecque. Le soir, après les vêpres, ils souuent en discutant. L'amandier est un sujet récurrent entre les deux hommes :

— Connaissez-vous le mythe de Phyllis ? Non ? Hé bien laissez-moi vous le narrer. La princesse Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace et Acamas, le fils de Thésée, étaient follement amoureux l'un de l'autre. Mais Acamas dut partir pour la guerre de Troie et promit à Phyllis de revenir bientôt. La belle, chaque jour, allait sur la rive attendre le retour de son guerrier. Au bout de quelques années, les guetteurs annoncèrent le retour de la flotte des Achéens. Et comme à l'accoutumée, mais avec impatience et nervosité, Phyllis alla guetter le bateau de son bien-aimé sur le rivage. Si les navires vainqueurs sont en vue, hélas, celui de son Démophon...

— Je croyais qu'il s'appelait Acamas ? Certains le nomment Acamas, d'autres Démophon. Hélas, donc, trois fois hélas, le navire d'Acamas n'est pas au rendez-vous. Désespérée, elle meurt de chagrin. Du haut de l'Olympe, Héra, la déesse des amours fidèles, est émue par cette histoire, admire la constance et l'amour de Phyllis. Prise de pitié, elle la transforme en amandier. Ses pieds se figent et s'enracinent, sa chevelure devient ramure, sa douceur se fait écorce.

— C'est tout ?

— Non. En fait, Démophon était seulement en retard à cause d'une avarie. Lorsqu'il débarqua le lendemain, il embrassa l'écorce sous laquelle il entendait battre le cœur de sa bien-aimée, et à chacun de ses baisers des fleurs apparurent sur l'arbre qui ne portait pas encore de feuilles. C'est ce qui le distingue des autres arbres fruitiers puisque les fleurs apparaissent les premières, avant même l'arrivée du printemps.

D'ailleurs Phyllis vient du mot grec *phullon* qui veut dire feuille. Cette racine nous a donné des mots tels que cerfeuil, girofle et giroflée.

— Comment *phullon* a-t-il pu donner le mot cerfeuil ?

— Cerfeuil vient du latin *caerefolium* qui est une adaptation du grec *khairephullon*, de *khaires* qui signifie réjouir. Littéralement, le cerfeuil est une "feuille qui réjouit".

Mais revenons à notre amandier. Les Grecs comparaient le lait d'amande à l'éjaculation phallique de Zeus en tant que puissance créatrice. Pausanias raconte que Zeus laissa tomber sa semence sur la terre pendant son sommeil et qu'il en naquit Agditis, un monstre hermaphrodite. Effrayés, les autres dieux, Dionysos en tête, décident de le châtrer au plus vite. De ses parties génitales tombées à terre pousse un amandier. Nana, fille du fleuve Sangarios, en convoite les fruits. Elle en cueille et les cache dans son cor-

sage, bien au chaud entre ses seins. Et pof, elle tombe enceinte et conçoit Attis, le dieu de la végétation perdue et retrouvée, en Asie Mineure.

Bien plus près de nous, mais dans le même ordre d'idées, dans certaines parties de l'Europe, une légende, très vivace encore il y a peu, disait qu'une jeune fille vierge qui s'endort sous un amandier en rêvant à son fiancé a de grandes chances de se retrouver enceinte à son réveil.

— J'ai entendu parler d'une jeune fille de Manosque à qui la mésaventure était arrivée.

### Montpellier, le 13 juillet 1629

A Montpellier, notre curé s'arrêta chez un jardinier de ses amis, le sieur Claude de Malleville, poète à ses moments perdus. C'est grâce à lui, d'ailleurs, que l'on connaît aujourd'hui les aventures de Jean Aubert et de son célèbre amandier puisqu'il en a relaté l'histoire dans un livre intitulé « *Voyage de l'amandier* ». Il écrivit quelques sonnets et rondeau et mourut académicien. Mais pour l'heure, il est à Montpellier et reçoit avec intérêt notre prédictant voyageur. Et bien sûr, de quoi parlent-ils ? Je vous le donne en mille :

— Pour moi, dit Malleville, l'amande « c'est un fruit d'honneur à la table – Parquoy est utile et notable » comme l'a écrit Thibault Lespleigne. Et l'amandier est un arbre unique et multiple à la fois. Dans un champs d'amandiers, il n'y en a pas deux qui ont la même amande. Ne dit-on pas : mille amandiers, mille qualités ?

— On dit aussi : imprudent coumo l'amelié, et aussi gela coumo un ameloun.

— Certes mais quand les amandiers fleurissent en janvier, il ne faut ni gaule ni panier.

— Fleurs d'amandier en février, longue latte et petit panier.

— C'est bien vrai, d'ailleurs un poète de chez nous a écrit : « Quand l'amandier fleurit en mars – Faut y aller avec le sac. – Quand il fleurit en février, – Faut y aller vec le panier. »

— Est-il vrai, s'enquiert Aubert, que les femmes enceintes se trouvent bien d'user de l'amande ?

— Certes ! Décontiqué et mangé le matin à jeun, le fruit de l'amandier fortifie le fruit de la conception. Mais, attention, il faut faire attention à ne pas confondre amande amère et amande douce. A ce propos, j'ai une affreuse anecdote à vous narrer. Vous n'êtes pas sans savoir que les fruits amers sont toxiques (les Romains s'en servaient pour tuer les renards) et peuvent provoquer des convulsions, la dilatation de la pupille et la mort. Or donc, il y a dans mon quartier, un apothicaire qui avait toujours de ces fruits amers pour préparer une huile de son invention que les femmes utilisaient pour fortifier et embellir leurs ongles...

— Vous en connaissez la composition ?

— Bien sûr, que croyez-vous que je sois. Deux onces d'huile d'amandes amères que l'on additionne de deux drachmes d'huile de tartre et des six gouttes d'essence de citron à placer dans de très petites fioles. Cet apothicaire avait un chat qui allait et venait dans l'officine. Un jour, il fait patte basse sur ce qu'il croit être des douceurs. Il est mort dans d'horribles convulsions après avoir mangé huit de ces amandes.

— J'ai ouï dire que l'amande était un met complet au développement de l'être humain et que nos ancêtres pouvaient se passer de viande rien qu'en mangeant des amandes.

— Balivernes que cela, éructa le poète paysan. Sans doute, l'homme primitif était un mangeur d'amandes, mais aussi de noix, de noisettes, et que sais-je encore, mais ce n'est pas une raison pour admettre avec certains fanatiques, se nourrissant uniquement de fruits et de légumes, que l'amande est un aliment complet. Pas plus que la viande, l'amande n'est capable de répondre à tous les besoins de l'organisme.

Effrayé par la colère subite de son ami, Jean Aubert ne moufta pas, acquiesça même, pour ne pas l'irriter davantage. Mais il pensa, par-devers lui, que Malleville ferait bien de manger moins de viande et plus d'amandes. « Tiens, ça rime, pensa-t-il. Je pourrais en faire un poème, ou plutôt un dicton. »

Et c'est ainsi qu'est né un dicton très en vogue, pendant des siècles, dans une grande partie du Languedoc :

Celui qui mange des amandes  
A beaucoup moins besoin de viandes.

Franck Berthoux  
(à suivre)

## Rio ville verte



**E**ncore une fois en voyage au Brésil, je vous envoie une image qui illustre bien l'art qu'on les Brésiliens d'harmoniser la nature et les immeubles. Rio est une ville très verte, impressionnante; un exemple à suivre! J'ai visité le "Parque da citade", parc très sauvage situé dans la zone Sud de Rio, qui abrite des palmiers de toute sorte, des jacarandas, flamboyants, bambous (*quandua*, *bambusa*), et des animaux en liberté (singes, paresseux)... Le Jardin Botanique, dans la zone sud

aussi, demande une bonne journée mais cela en vaut la peine car c'est une vraie splendeur. Crée il y a 200 ans, il couvre 54 hectares sur lesquels on peut admirer le jardin japonais, le jardin sensuel, la région amazonienne, les collections d'orchidées et de broméliacées... Le plus impressionnant est encore une bibliothèque botanique fabuleuse de 32 000 volumes. J'y ai vu des livres en français sur les bambous datant de 1913 que je ne connaissais même pas!

Roland Kirikas

**J**e découvre dans votre Gazette, beaucoup de thèmes connus et à l'ordre du jour depuis de longues années en Allemagne, où j'ai longtemps vécu. Il est effarant de voir à quel point la grande masse des Français est ignare en matière d'éologie et d'une indifférence crasse pour tout ce qui gênerait son confort. J'avoue être écoeurée par le je-m'en-foutisme français, par la non information systématique, par les mensonges constants des services publics. J'ai suivi ces dernières vingt-cinq années les campagnes de sensibilisation à l'écologie organisées par l'Etat allemand lui-même, les campagnes de Greenpeace, secteur allemand car ce mouvement a longtemps été interdit en France, les campagnes antinucléaires, et la réelle promotion de l'énergie solaire en Allemagne. Au moment de Tchernobyl, nous avions en Bavière l'interdiction presque généralisée de consommer des aliments frais, et même encore maintenant les champignons et fruits de forêt sont tenus pour suspects. Combien d'herbi-

cides, fongicides et pesticides ont été interdits en Allemagne, des années avant qu'ils ne le soient en France? S'ils le sont!!! Dans une de vos Gazettes, un des auteurs disait qu'il faisait confiance aux systèmes

de contrôle français, il rêve ou quoi? Il n'y a pas plus manipulé, les innombrables scandales après-coup le prouvent! Je vois un jour, dans un intermarché, une

bouteille d'huile de tournesol, "bio" soi-disant, conditionnée dans du verre blanc alors que l'huile doit être conservée dans du verre sombre. J'écris donc à la marque pour lui signaler la chose et on me répond que dans leurs règlements le verre teinté pour les huiles n'est pas obligatoire! En RFA ce serait interdit. De même, comment peut-on prendre au sérieux l'appellation "bio" du riz complet de Camargue, alors que les installations de Fos sont aussi près? C'est pourquoi j'apprécie vos efforts de sensibilisation dans le sens de la nature, ce n'est pas un retour en arrière, c'est un retour au vrai.

Catherine Duffrin

## L'EXEMPLE ALLEMAND

# LES ANNONCES CLASSÉES

### Plantes ornementales

#### PLANTES EXOTIQUES

Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 5,50 €.

*Earl Hodnik,  
45700 St Maurice sur Fessard.  
T. 02 38 97 84 59*

*Site Internet : www.hodnik.com*

#### BONSAÏ

Bonsaï Japon Chine Thaïlande Méditerranée. Pots. Orchidées. Plantes exotiques. Lanternes. Fontaines. Objets d'Asie.

*Bonsaï Center,  
88 boulevard Gambetta,  
06000 Nice.  
T. 04 93 88 05 72*

#### ROSIERS DE JARDIN

Plus de 5 000 rosiers, grimpants ou buissonnants, variétés Meiland. Plantes à fleurs, potées fleuries, bougainvillées.

*Côté Roses, Ets horticole Ballino  
Chemin Barbossi  
83520 Roquebrune sur Argens.  
T. 04 94 45 38 19*

#### VOTRE ANNONCE

1 grand titre  
3 lignes de texte  
4 lignes de coordonnées

**FORFAIT ANNUEL 550 €**  
pour 6 parutions

Appeler Gilles Legrand  
**T. 06 07 11 36 84**

#### CYCLAMENS, GERANIUMS

Plantes pour massifs, plantes fleuries d'extérieur, plants maraîchers. Vente aux Professionnels et aux Particuliers.

*Ets horticole Scea Caranta  
393 chemin des Basses Bréguières  
06600 Antibes. T. 04 93 33 58 82  
ou 04 93 33 17 24 / F. 04 93 95 96 42*

#### Arbres, Arbustes

#### COLLECTION DE MIMOSAS

Horticulteur producteur, collection nationale de Mimosas. Vente détail et gros. VPC. Guide/catalogue illustré : 7,30 €.

*Pépinières Gérard Cavatore,  
488 ch. de Benat 83230 Bormes les  
Mimosas. T. 04 94 00 40 23  
Site : www.pepinierescavatore.com*

#### OLIVIERS, PALMIERS

Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : [www.pepiniere-orso.com](http://www.pepiniere-orso.com)

*Pépinières de l'Abadie  
06150 Cannes  
T. 04 93 47 95 75  
E-mail : pepiniere.orso@wanadoo.fr*

#### ARBRES, GROS SUJETS

Producteurs d'oliviers, palmiers et arbres de forêt méditerranéenne. Spécialiste des gros sujets.

*La Palmeraie, Ange Lorenzo,  
route de Bagnols en Forêt,  
83600 Fréjus.  
T. 04 94 17 12 72 / F. 04 94 17 12 73*

#### Agrumes

#### AGRUMES, VIVACES

Vente de plantes méditerranéennes : agrumes, vivaces, arbustes. Entretien de Parcs et Jardins (M. Jacquet Rodolphe).

*Pépinières du Tremblant,  
2512 avenue Paul Ricard,  
06210 Mandelieu.  
T/F 04 92 97 53 96 / P. 06 60 47 25 61*

#### AGRUMES ET OLIVIERS

Collections d'agrumes et d'oliviers : des variétés des plus connues aux plus rares pour culture en pot ou en pleine terre.

*Pépinières Bachès  
Mas de Bachès,  
66500 Eus.  
T. 04 68 96 42 91 / F. 04 68 05 25 75*

#### Création et entretien

#### ARCHITECTE PAYSAGISTE

Architecture et Ingénierie des espaces extérieurs : plans du projet, estimatif et gestion des travaux à entreprendre.

*A. C. E. P., Gérald Dupraz  
4 rue Henri Lahuppe, 06220 Vallauris.  
T. 04 93 63 81 84 / F. 04 93 63 81 85  
E-mail : acep06@hotmail.com*

#### CREATION, ENTRETIEN

Créations. Entretien des jardins et terrasses. Tailles et élagages. Traitements phytosanitaires.

*Entreprise Pascal Marie,  
73 av du 3 Septembre 06320 Cap d'Ail  
P 06 09 09 69 75 T/F 04 93 41 80 45.  
Site [www.pascalmarie.com](http://www.pascalmarie.com)*

#### AMENAGEMENT DE GAZONS

Aménagement et entretien de pelouses ornementales et de gazons sportifs. Elagage et soin des arbres.

*PJV Espaces,  
740 route de Biot, Quartier La  
Brague, 06600 Antibes.  
T. 04 93 33 56 46 / F. 04 93 74 25 24*

#### Produits et Matériel

#### PRODUITS DE JARDIN

Décoration de jardins : poteries, statues, fontaines. Produits de jardinage : terreau, engrais, amendements, outillage, gants.

*Ets Bernard Jaudon,  
La Gaudine RD 8, 83370 St Aygulf.  
T. 04 94 51 54 59 / F. 04 94 52 11 67  
E-mail : jaudon.bernard@wanadoo.fr*

#### TOUT POUR LE GAZON

Location, vente d'engins spécialisés pour les travaux d'aménagement et d'entretien des gazons sportifs ou d'ornement.

*ASM,  
740 route de Biot, Quartier La  
Brague, 06600 Antibes.  
T. 04 93 95 15 01 / F. 04 93 74 25 24*

## Jardins de tous ou poubelles communes?

**J**e suis très mécontent du comportement général des Français, une délinquance bien de chez nous : le non respect de l'espace offert. Que les coupables se reconnaissent! S'il n'y avait pas déjà de bonne heure des employés pour ramasser les immondices diverses balancées à tout va, ils auraient belle allure les jardins de la ville! Je suis scandalisé par ces gens si bien pensant qui, sous prétexte de payer des impôts (entre autres excuses), se permettent de salir impunément... d'autres sont payés pour ramasser! On peut aussi allonger la liste: chiens vagabonds dans les massifs, passants qui s'en font des bouquets (c'est vrai, je peux vous l'assurer) et (est-ce les méfaits de l'alcool sur la jeunesse?) de la casse, des palmiers incendiés et des traces de pneus dans le gazon. Ce n'est pourtant pas la banlieue ici.

Travaillant dans un milieu administratif, j'ai dû faire fermer une immense terrasse avec jardinières; cela n'était plus possible. Je remercie nos amis fumeurs pour qui ce lieu avait été ouvert: à part les indices de leurs passages, j'ai dû compter sur les plantes arrachées, les boîtes de sandwiches dans les fleurs, quel chic terrible! J'ai eu bien de la peine à croire qu'il s'agissait des gens que je côtoyais tous les jours. Et si je vous parlais aussi des massifs de l'entrée du bâtiment, occasionnellement écrasés par les camions, les voitures, les gens qui (voulant bien faire?) posent pieds et valises sur tout ce qui dépasse. Comme ce jour d'automne où, affairé à nettoyer l'un des abords, je vis une grosse voiture, effectuant une marche arrière forcée, venir rouler dans un massif. Le conducteur, fort gêné, ouvrant sa

vitre, me dit que j'avais de belles fleurs, avant de disparaître vite fait. Comment imaginer des jardins communs avec des barbares en liberté dans les rues?

Cotoyant beaucoup de gens d'horizons divers, je sais pourquoi j'en parle. Voyez tous ceux qui vivent dans des immeubles regroupés autour de vastes espaces verts. On voit bien à la télévision le mal être dans ces lieux... Là où je vis, cela existe aussi, même si ce n'est pas aussi étendu. Il y a aussi des locataires avec un bout de terrain clos à même leur logement; les autres ont des terrasses et parfois des petites vérandas. Voyez donc ce que l'on en fait: c'est très sale, dégradé. Combien de ces bouts de terre sont arrangés? Ils sont rares! Les terrains municipaux proches ont été nettoyés, ce n'étaient que ronces et détritus. Pourquoi ces populations-là ne chercheraient-elles pas à se regrouper en associations et faire quelque chose de bien et de beau? Les espaces ne manquent pas et il serait tout à fait possible d'y créer des jardins communs cultivés par les habitants. Au lieu d'avoir des plantations banales, ce serait un plus pour tout le monde. Chacun a sa cave, donc pas de problème pour entreposer le minimum de matériel nécessaire.

J'ai en souvenir deux voyages, un en Allemagne du sud-ouest, l'autre en Normandie. Là-bas, ce sont les gens du quartier qui entretiennent les petits bouts de jardins disséminés ça et là. C'est mignon comme tout et c'est propre. Alors, pourquoi pas partout en France? Vraiment, je vous le dis, à force d'assister les gens, on a fini par en faire des corps vides, inertes... Cela me désole.

Cyrille Albert



## 'TAILLE EN VERT PATIENCE!'

que les feuilles sont en place et la sève en mouvement.

La notion de printemps varie en fonction des plantes, des climats, et du ressenti de chacun. Aujourd'hui 4 mars (en hiver donc) les spirées Van-houttei sont déjà en feuilles par chez nous. Dans un mois (au tout début du printemps légal), elles auront déjà fleuri et pourront être égalisées sans dommage, de même que les figuier qui auront étalé leur ramure si un coup de froid ne ralentit pas leur croissance. D'autres plantes, comme l'étonnant jacaranda, ne vont commencer à perdre leurs feuilles qu'en fin mars (ils fleuriront sur le bois nu en juin).

Pascal nous reproche gentiment d'avoir conseillé une taille en vert printanière. A notre (ma, en l'occurrence) décharge, il faut rappeler la phrase litigieuse de la Gazette n° 37: la meilleure période de taille est le printemps, alors

Courbou

# VAGABONDES étrangères au monde !

C'est évident : les étrangères nous ont toujours parues plus belles, c'était déjà comme ça avec les filles qui venaient dans nos coeurs détrôner nos copines (ou les soulager de nos oïlades énamourées, trop connues déjà, va savoir). Entre nous, les benêts qui débarquaient... Bon, là s'arrête la comparaison, les amoureux de botaniques sont tout de même plus sérieux ! (Voirre ! Pourquoi tous ces noms de plantes dédiés à Hortense ou à Eugénie ?). Ce qui se vérifie, c'est que le voyage des plantes, même involontaire, même fortuit, doit beaucoup aux déplacements de l'espèce humaine à la surface de la terre. Personnellement (et je suis, pour une fois, d'accord avec moi-même), je reste persuadé que nous, humains, avons été les principaux acteurs de la panspermie végétale. Alors, en bien ou en mal ? C'est selon, mais c'est un fait et je crois qu'aucune réglementation ne pourra jamais, ni physiquement, ni moralement, s'y opposer avec quelque résultat. Je crois, par exemple, illusoire de partir en guerre contre les collectionneurs de tout poil, y compris les jardiniers car il n'y a pas qu'eux.

Tout au plus pouvons-nous, par l'éducation ou, plus prosaïquement, par la désaffection affichée du public (qui visite un herbier, et qui ne s'agace de la "collectionnite" du voisin ?), espérer voir diminuer la motivation de quelques pionniers, pillards de biotope. Il reste un bastion assez solide, celui des "acclimatateurs", jamais désespérés de forcer quelque frileuse exotique à se plaire sous nos frimas. Ceux-là nous ont heureusement apporté la tomate, le haricot, la patate, le Dahlia, le Ficus benjamina et le Begonia, mais on (je) les aime moins quand, imperturbables, ils sèment et bouturent "pour voir". Tout cela rappelle l'amputation de la puce, qui la rend sourde... Par contre, quel émerveillement devant la ténacité, la ressource énergétique, la réactivité de ces organismes face à l'adversité. N'ayant, selon toute vraisemblance, ni conscience de l'avenir, ni a fortiori de projet de conquête, les plantes immigrées n'ont d'autre préoccupation évidente que de fonder des colonies intégrées à leur environnement, et de réussir souvent là où d'autres ont abandonné la partie, tant les conditions imposées, par les cultures humaines, ont eu raison de leur bonne volonté. Encore, ne voyons-nous que la partie émergée de l'iceberg, car il y a fort à parier que l'adaptation symbiotique avec les micro-organismes souterrains serait très impressionnante à connaître. Adhérent d'une association de sauvegarde du patrimoine végétal en danger, je ne peux que reconnaître le beau travail du Conservatoire Botanique local, mais j'ai quelque appréhension de nous voir constituer des "parcs phytologiques", qui seront à la conscience humaine l'équivalent des zoos, préservateurs de quelques pauvres espèces décimées, au génome rabougri par la consanguinité forcée... Finalement, c'est une façon d'être d'accord avec Pierre Cuche : que tout ce brassage horticole continue, nous au milieu, c'est enivrant de petits bonheurs simples, comme de voir ce pied rabougri, presque mort, ce bulbe oublié, reprendre vie et nous surprendre.

Péher

# Au courrier de la gazette

## Schmillblick ?

J'ai acheté une plante nommée hardenbergia, à fleurs mauves. Mais je n'ai aucune indication pour ses soins, son exposition (soleil ou pas), la température qu'elle supporte. Je ne sais même pas quelle taille elle fera adulte. Pouvez-vous m'aider ?

Rose Torossian

*Le hardenbergia fait partie de la famille des Légumineuses, et est aussi surnommé le lila d'Australie en raison de sa couleur parme. Il est originaire de la région Sud-Est de cette île-continent, où il se développe à travers les arbustes, se répandant aussi sur le sol au bord des routes. On en cultive plusieurs variétés comme plante grimpante décorative. Dans la zone du mimosa, il pousse vite et peut garnir un treillage sur 3 ou 4 m de haut, ou dégringoler d'un muret. Les fleurs violet pourpre apparaissent en début de printemps. Il apprécie un sol léger, bien drainé, et supporte assez bien la sécheresse en été. Il lui faut le plein soleil ou au moins celui du matin. Quand la floraison cesse, on peut tailler les tiges d'un tiers pour encourager la formation du nouveau feuillage. Si vous le cultivez en véranda, offrez-lui un bac profond d'au moins 35 cm.*

## Une menthe à goût de lavande

Je possède une menthe au goût de lavande, sans savoir son nom que j'ai achetée sur un marché local. Elle pousse sans problème. La connaissez-vous ?

Annie Rousseau

*Il existe une sacrée quantité de menthes, dont une sent l'eau de Cologne, mais la lavande, c'est bien la première fois que j'en entendis parler. A l'occasion, apportez un échantillon au conservatoire des plantes aromatiques et médicinales de Milly-la-Forêt, haut lieu de production d'une menthe réputée. Là-bas, peut-être saura-t-on vous aider à mettre un nom sur cette menthe mystérieuse. Vous en profiterez pour visiter le jardin d'exposition, riche en senteurs variées.*

## Broyat de cyprès

J'ai lu avec intérêt votre article du dernier numéro "rosier + écorce : catastrophe". J'ai composté du broyat de branches de cyprès et je m'en sers pour tapisser, justement, les pieds des rosiers et autres arbustes. Pouvez-vous me dire si je suis dans l'erreur ?

Annie Rousseau

*Le broyat de branches n'a pas exactement la même composition que celui d'écorce, qui contient un maximum de tanins. La partie verte est riche en chlorophylle et autres nutriments, et peut donc alimenter les micro-organismes, ce qui n'est pas le cas de l'écorce, tout du moins avant plusieurs mois ou années. Mais comme le rosier a des racines vraiment très sensibles (il est aussi susceptible quand il rencontre le moindre désherbant), je vous conseille plutôt d'épandre ces broyats au pied des arbustes costauds, ou mieux encore, de le réserver pour les petits sentiers où il se compostera sur place tranquillement. Quand le broyat sera devenu noir et que vous ne distinguerez plus les éléments, vous pourrez gratter et employer en paillage de surface. Dans les Landes, les écorces sont ainsi ensemencées avec des fermentations et mises à chauffer pendant des mois avant leur emploi.*

## Un hôte inconnu

Mon oranger planté en pleine terre se porte très bien, sauf que tous les ans, en fin d'été, des bêtes (chenilles, vers ?) viennent ronger le feuillage en creusant des galeries juste sous la première pellicule de chaque feuille qui ne tarde pas à se dessécher. Que faire ? Je ne peux employer aucun produit chimique car j'ai des tortues. Les produits de traitement sont presque tous conçus pour ne pas causer de dommages uniquement aux animaux à sang chaud. J'en suis donc venue au jardinage écologique par la force des choses. Mais n'ayant à ma disposition que 40 m<sup>2</sup> de terrasse, il m'est facile de repérer immédiatement les indésirables et un traitement manuel est souvent suffisant. Sauf pour cet hôte inconnu !

Rosine Longuet

*Tortues ou pas, vous auriez tort de tuer des milliers d'organismes pour tenter de vaincre la mineuse des agrumes. Mettez-vous à la place de ce papillon qui fricote et pond des œufs de mi-juillet. Quel plus beau berceau à offrir à sa progéniture qu'une tendre et parfumée feuille de citronnier, oranger ou pomelo ? La larve circule dans le limbe et s'en nourrit, provoquant des déformations et la chute prématurée de la feuille. Tout traitement externe est totalement inefficace (vu que la dévoreuse est bien cachée) et les traitements systématiques sont fortement déconseillés.*

*Que faire ? Nourrir (et bien arroser) les agrumes tôt en saison afin que les feuilles de l'année soient déjà coriaces en juillet. La mineuse a en effet les organes génitaux bien fragiles et répugne à pénétrer les feuilles solides. Sinon, coupez et brûlez les rameaux visités. Dans tous les cas, il n'y aura pas mort d'arbre.*

## petites annonces

### Offre d'emploi

- 06 : Jardinerie d'Antibes cherche vendeur, connaissance des végétaux exigée, 5 ans minimum, permis B. C.V. sérieux, motivé. T. 04 93 33 66 29.

### Recherche d'emploi

- 06 : Jardinier professionnel expérimenté et motivé propose travaux de jardinage contre logement indépendant sur Nice ou environs. Pierrot, T. 06 82 88 66 44.

- 06 : Philippe Thelliez, jardinier professionnel (et rédacteur bien connu des lecteurs de la Gazette) cherche emploi à plein temps dans propriété. Grande connaissance et expérience des végétaux méditerranéens. T. 06 87 22 37 58

### Collectionneur

- 83 : Collectionneur passionné, je suis à la recherche de graines de Clitoria ternatea à fleur simple, de Colvillea racemosa, Clanithus puniceus, Chorizema cordatum, Virgilia capensis, Virginia divaricata, Mitraria coccinea, Chiopsis linearis, Sophora secundifolia, Sophora tetrapetala, et toujours d'Erythrina cristata galli : à fleurs blanches ; à fleurs orange ; compacta ; spectabilis et versicolor. Michel Rudi T. 04 94 75 17 37.

### Amis de La Gazette

- Portugal : Couple d'abonnés de La Gazette sera ravi de rentrer en contact avec lecteurs vivant au Portugal. T. 262 50 55 73. Email : silveira.capudos@clix.pt

## J'ai l'arbre ! Où est la perruque ?

Je viens de recevoir la gazette des jardins n° 47. Votre article sur l'arbre à perruque m'a beaucoup intéressé : "...Floraison en toupet plumeux, brouillard roux du plus bel effet..." etc. J'ai planté cet arbuste il y a 10 ou 12 ans et je n'ai jamais rien vu de semblable. Mon arbre à perruque est resté, si je puis dire, chauve, il n'a jamais fleuri. Avez-vous une explication ? Faut-il le tailler à la fin de l'hiver ? Merci de bien vouloir me répondre.

Georges Lagier

Etrange comportement que celui de ce cotinus. Normalement, il aurait dû

fleurir au bout de deux ou trois ans, au grand maximum. Une hypothèse : n'est-il pas installé dans une terre excellente, qui booste la croissance au détriment de la floraison ? Dans ce cas, une taille ne ferait que l'exciter encore plus à produire de nouvelles tiges et des feuilles géantes. Je conseille donc d'attendre avec patience. Il devrait finir par se calmer. Peut-être est-il comme certaines glycines qui ne fleurissent qu'au bout de plusieurs dizaines d'années. S'il est très à l'ombre, cela ne favorise pas non plus la floraison, comme pour beaucoup d'arbustes au demeurant.

Pierre du Pan Loup

## L'AUTRE NOM DE L'ASCLEPIA

Vous n'avez pas osé préciser dans votre Gazette un des surnoms les plus communs de l'Asclepia, à savoir les c... du pape. Pourquoi du pape, et duquel ? Nul ne sait. Mais il faut reconnaître que certains fruits font penser à l'organe, sans qu'on puisse les rattacher à une personnalité. Avant d'être sujet de Rome, l'occupant de ce qui n'était pas encore la France était gaulois... d'où gauloiserie.

## ARCHITECTE PAYSAGISTE UN MÉTIER MAL CONNU

Le métier d'architecte paysagiste, mon métier, est encore trop méconnu, surtout en France. Une étude de paysage demande des qualifications et compétences multiples qui nécessitent des études spécialisées d'au moins cinq ans. Analyse, conception, botanique, agronomie, réalisation de plans sont nécessaires pour qu'à partir des souhaits et rêves d'un client le paysagiste compose un lieu viable tant au niveau de son utilisation que de sa perennité dans le temps. Car le jardin est un lieu de vie fait de multiples éléments vivants ; en cela la gestion des espaces et le choix des végétaux sont prépondérants. L'art du jardin se doit de reposer sur une méthodologie claire, des connaissances et un savoir-faire. Afin qu'un espace se métamorphose en lieu de vie

satisfaisant, de nombreux facteurs sont à prendre en compte : le paysage et l'environnement, le sol, le climat et l'exposition, le rôle du jardin, son organisation spatiale, radiale, aléatoire, tramée... Une fois le concept d'aménagement mis sur papier, matérialisé par des plans, des coupes, des esquisses d'ambiance, le descriptif du chantier et son estimatif financier, l'architecte paysagiste s'entoure de toutes les compétences pluridisciplinaires nécessaires à sa réalisation : terrassiers, pépiniéristes, maçons, ferronniers, électriens, etc.

Voilà, c'est cela le rôle du paysagiste : créer un univers qui vous est propre, qui vous appartient, tout en garantissant son bon fonctionnement dans le temps, un jardin qui vivra longtemps...

Gérald Dupraz

## DUR DUR DE FAIRE DE LA PERMACULTURE

J'ai découvert votre Gazette avec le numéro de novembre 2002 sur la permaculture. J'ai adoré votre gazette... et la permaculture avec. J'ai dévoré votre dossier, apprécié l'humour des auteurs... et consulté votre bibliographie pour en savoir plus. Puis, tout naturellement, j'ai pris contact avec mon librairie préféré, entendez la Fnac de Reims. Empressée à me servir, elle me fit savoir que "La permaculture", tomes 1 et 2, de Bill Mollison et David Holmgren était épousseté chez l'éditeur (Equilibres Aujourd'hui) et que "La révolution d'un seul brin de paille" de Masanobu Fukuoka l'était également mais allait peut-être être réimprimé plus tard (?) chez Guy Trédaniel/La Maisnie. J'ai pu acquérir "L'agriculture naturelle" du même auteur, ouf !

Mais je reste sur ma faim. Grands dieux ! Comment en savoir plus ?

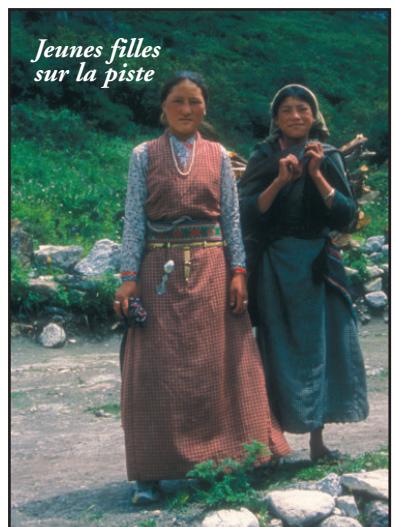
Sans me décourager, je décroche mon téléphone avec l'idée de me mettre en contact, par l'intermédiaire et l'aide du 12 France Telecom, avec les éditions Equilibres Aujourd'hui. Juste pour savoir si leur Permaculture I et II avait une chance d'être réimprimés. Double grands dieux ! Equilibres Aujourd'hui n'existe pas dans le fichier de France Telecom ! Dur, dur, dans notre pays, de vouloir faire de la permaculture. Voilà, vous êtes mon seul recours, mon seul salut. J'attends votre aide avec beaucoup d'espoir, peut-être aurez-vous un filon pour me permettre de trouver les introuvables et précieux ouvrages consacrés à la permaculture.

Rosaria Laroche

Chère lectrice, le filon c'est nos lecteurs et nos rédacteurs, aussi nous lançons un appel à tous pour vous aider à trouver ces fameux trésors.

**5 juillet**

Gare de Bergerac. C'est le début des vacances. J'ai 10 mn d'avance. Ce n'est pas le petit pincement des grands départs, mais il y a quand même quelque chose de confus. On laisse quelque chose pour un ailleurs, même si ce n'est pas pour longtemps, ça compte. Attente à Libourne, repérage du quai, c'est facile, y'en a que trois... une bière au bar, toujours le même ivrogne dans toutes les gares, qui tue le temps, sans le voir passer, un peu rigolo, un peu pénible à supporter. Après donc 2 heures et demi d'attente, voilà le TGV qui arrive. Je retrouve Annie. Nous ne prenons pas nos places, mais restons sans encombre dans le compartiment non-fumeur jusqu'à l'aéroport. 4 heures de discussions, bavardages divers. Son nouveau livre sur les graminées, très intéressant, etc. Arrivée à 20h30, changement de terminal, arrivée au bon, où nous retrouvons rapidement Didier, le troisième comparse. Enregistrement des bagages, routine, puis bien évidemment direction le bistro pour une attente d'encore 3 heures. Embarkement à bord d'un airbus A 320 de Qatar Airways. C'est la nuit, rien à voir. Je fais le voyage à côté d'une Algérienne, belle jeune femme orientale, qui travaille comme esthéticienne dans le golfe. En fait, je l'avais sentie avant de la voir. Renseignement pris, elle a essayé tous les parfums possibles au duty-free de l'aéroport, ça fait un sacré mélange, résultat garanti pendant des heures!

**6 juillet**

Nous arrivons tôt le matin à l'aéroport de Doha. Le jour se lève à peine, et la chaleur est déjà étouffante. Les grands bâtiments sont luxueux certes, mais ce n'est pas Dubaï! Vu d'en haut la ville paraît assez morne. Bon, bref on n'est pas là pour visiter l'Arabie. 38 degrés à 8 heures du matin. Nous attendons un transbordement dans un autre Airbus. Airbus, le nom est bien choisi! Quand ça décolle, vole, atterrit, c'est d'une régularité incroyable, ronronnement doux des moteurs. Nous voilà repartis. Voyage intégralement dans les nuages, donc aucune vue en arrivant sur l'Himalaya. Nous nous posons à Tribhuvan International Airport, l'aéroport de Katmandou, où, formalités d'usage accomplies, nous retrouvons à la sortie Bijaya (prononcez Bidzéï), notre guide, en pleine forme, le petit jeune. Il nous a retenu le

# VOYAGE BOTANIQUE

## Carnets de route :

par Michel Lumen, Pépiniériste Collectionneur

**Les Pépiniéristes Collectionneurs sont des aventuriers des temps modernes, fidèles à l'esprit de découverte des botanistes d'antan, ils parcourent dès qu'ils le peuvent la planète à la recherche de nouvelles plantes. Didier Fogaras et Michel Lumen, membres de l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs, accompagnés d'Annie Lagneyrie, journaliste de jardin, sont partis l'été dernier pour un de ces voyages botaniques au Népal. Un récit qui fait rêver...**

à la coriandre, ou un bouillon épicé.

Retour à Katmandou. Dans la rue, une petite échoppe propose des jus de fruits pressés à la demande. Nous buvons successivement grenade, orange, canne à sucre, banane et *lassi* pour terminer, fabriqué à base de yaourt local. Le soir nous conduis à la librairie Pilgrim, la grande librairie de KTM (Katmandou), et une des plus intéressantes que je connaisse, très fournie en tout ce qui concerne l'Himalaya bien sûr (d'accord, je ne passe pas ma vie dans les librairies, vous en connaîtrez certainement de plus grandes). Là nous trouvons de nombreux bouquins sur un sujet qui nous passionne, je veux dire la botanique. Chaque fois que je viens là, je découvre de nouveaux livres, ou d'anciens car ils font aussi l'occasion.

lodge que d'habitude, sommairement propre, et après avoir monté les sacs au dortoir, et pris le thé maintenant habituel, nous allons faire le tour de ce bourg de 2000 habitants, espèce de préfecture, avec ses maisons, commerces, artisans divers de chaque côté de la route qui continue jusqu'à Syabru. Didier ayant acheté un couteau soi-disant tibétain à Katmandou qui n'était vraiment pas dangereux en profite pour le faire aiguiser chez le forgeron du village. Celui-ci est en train de fabriquer un escalier métallique en colimaçon. Ses deux aides, des gamins de dix ans, coupent manuellement les barres de fer en bandes identiques, le premier tient le burin, tandis que le deuxième le frappe d'un grand coup de masse. Impressionnant et efficace. Un seul coup pour

superbe effet, surplombé par quelques orchidées épiphytes, se plaisant aussi bien sur une branche que sur un rocher en surplomb. Les *Arisaema* sont entourés de *Roscoea capitata*, tandis que les *Hedychium* se bousculent sous *Alnus nepalensis* et *Debregeasia*.

Soudain en remontant la piste dans l'herbe humide, une petite merveille. *Spiranthes sinensis*, magnifique petite orchidée terrestre semblable à nos *Spiranthes* mais d'un beau rose foncé. Dans les parties herbeuses, une abondance de *Geranium wallichianum* et *Iris kemaonensis*. Le blé noir, *Fagopyrum esculentum*, s'est largement échappé des cultures pour coloniser de longues bandes tout au long de la piste. Voici le magnifique *Lilium nepalense* que nous trouverons assez régulièrement, mais toujours en très petites populations.

Long voyage fatigant pour cette première journée de marche. A midi, nous nous arrêtons dans un lodge isolé où se sont réunis en conseil communal les hommes de la région. Vives discussions, tout le monde n'est pas d'accord, le ton s'élève quand un excité sort son kukhuri, grand couteau de 40 cm de long que tous portent à la ceinture, mais il est rapidement entouré et l'affaire en reste là, son garçon de dix ans le tire par la manche pour le ramener à la maison et la discussion continue.

Arrivée à Syabru par une grande montée. Voici le village avec ses maisons traditionnelles en bois et ses nouvelles constructions de béton, mais où les propriétaires ont inclus l'élément décoratif principal d'une ancienne maison de bois, comme pour ne pas dénaturer complètement leur maison. Je ne suis pas en terre inconnue. Je m'étais arrêté au même endroit lors d'un précédent voyage, et ce sont les mêmes personnes qui nous accueillent: une dame souriante et pleine d'humour, et son mari lama à temps partiel. Ils sont agriculteurs, et ont commencé une culture de plantes médicinales locales destinées à être transformées à KTM pour la médecine ayurvédique. Ce qui permettra de moins arracher de plantes sauvages dans la nature, et leur procurera un complément monétaire non négligeable en montagne.

Bonne table, soupe d'ail, très cultivé en altitude avec oignons et pommes de terres. La nuit fut plus difficile. Quelques Népalais de passage, ayant bu force *rakshi*, ne s'endormirent pas tout de suite, mais se racontèrent briument des histoires apparemment très drôles une bonne partie de la nuit.

**8 juillet**

Départ pour Langtang. 8 Heures. Le Land Cruiser Toy est devant la porte de l'hôtel avec le chauffeur, Bijaya et les deux porteurs: Bijaya number two et Ganesh. Le voyage se passe agréablement dans ce véhicule, rien à voir avec les cars locaux certes très sympathiques et permettant de faire un max de connaissances, poulets et chèvres sur le toit, couloir central bondé, et quand il n'y a vraiment plus de place disponible, c'est curieux, mais c'est toujours une vieille qui vous tombe sur les genoux. Malgré la tranquillité de la région où nous nous rendons, c'est à quatre barrages de l'armée ou la police qu'il faut nous arrêter pour contrôles. Dans cette région du Népal, il n'y a rien à craindre de la guérilla maoïste, car nous nous enfonçons dans une profonde vallée desservie par une seule route, et les coups de force sont aléatoires avec le risque de se faire couper les arrières.

Nous sommes en pleine mousson et à la saison des fruits, aussi nous arrêtons-nous dans un petit village pour acheter mangues et petites bananes vertes. Il n'a pas plu depuis deux jours, aussi la route est à peu près sèche, mais il y a eu quelques effondrements de terrain suivis de réparations sommaires. Je me souviens du voyage infernal sur cette même route en bus. Vive la jeep!

Arrêt aux alentours de midi dans un roulier, *dal bhat* traditionnel et bon. C'est le plat national népalais. Une grosse assiette de riz blanc, accompagnée de lentilles jaunes, de quelques légumes souvent à moitié cuits, de pickles bien pimentés et, exceptionnel! d'un peu de viande au curry, tout cela à volonté. Nous arrivons à Dunche à 15h30. Même

couper les 3 mm de métal. Nous allons ensuite faire un petit tour dans les alentours du village, où nous rencontrons des gamins qui ramassent de belles baies bleu turquoise, légèrement sucrées sur un arbrisseau bas aux feuilles gaufrées. *Gaultheria fragrantissima*. Une usine d'embouteillage d'eau coréenne s'est installée ici un peu à l'écart.

Le soir, concert musical de l'autre côté de la rue, au Centre Culturel Tibétain. Grands hautbois, cymbales et tambours rythment l'office tard dans la nuit. Très agréable et reposant. Le village est peuplé de nombreux réfugiés, arrivés en masse au Népal après la délivrance du Tibet par la glorieuse armée chinoise.

**9 juillet**

Réveil à 6 heures, petit déjeuner de châpatis et de curd, sorte de délicieux yaourt très épais fabriqué à partir de lait de vache, buffle ou yack, suivant l'altitude et les habitudes. Il est l'heure de partir et, le thé terminé, nous prenons la route, à pied maintenant, nous allons commencer le trek. Dans la rue, c'est déjà l'agitation. Un camion livre l'eau, les affaires vont bon train, même ceux qui n'ont rien à faire ne font déjà rien. Nous quittons le village, et suivons d'abord la piste qui continue jusqu'à Syabru Besi. De petites plantations de pommeiers sont à l'essai dans les champs en espaliers. Nous bifurquons en direction de Syabru. Nous circulons au milieu des champs étagés. Cultures de millet pour le grain et pour la distillation du *rakshi*, boisson locale dont nous ne manquerons jamais. Débuts floristiques très intéressants. Le beau bleu des *Commelin paludosa* accompagné de *Chlorophytum nepalense* est du plus



# AU NEPAL

## juillet 2002



Un des lacs du Gosaikund

### 10 juillet

Petit-déjeuner avec pain tibétain, accompagné du fameux thé de même origine. C'est toute une préparation. Dans une haute baratte en bambou, après avoir rincé à l'eau chaude, verser le beurre, salé, rance et de yak, ajouter de l'eau chaude, une décoction de plantes de la montagne, je ne me souviens plus s'il y a du véritable thé, baratbez vigoureusement, c'est prêt, délicieux, et révigorant. En route. Sur le chemin qui descend du village vers la rivière, nous trouvons *Erythrina arborescens*, d'un beau rouge brillant, *Castanopsis tribuloides*, et *Ardisia macrocarpa*, arbuste à la belle floraison rose. Nous nous arrêtons dans un *lodge*, et lorgnons de beaux poulets, élevés à la dure, c'est visible. L'appétit venant, nous essayons d'en négocier un pour ce midi. 600 roupies, ce qui fait l'équivalent de 60 francs français, faites le calcul en euros, ce qui en valeur locale fait le poulet à 600 francs. Même le chapon bresnan, écouillé main et nourri à la bouche n'a jamais atteint ces prix ! Nous nous rabatrons donc sur un menu local plus traditionnel, c'est-à-dire la soupe à l'ail.

Nous ratrappons la Langtang khola (rivière). Nous sommes ici à une altitude d'environ 1950 mètres. De grandes euphorbes arbustives colonisent le versant exposé au sud, poussant dans un sol très drainant. Il s'agit de *Euphorbia royleana*. Nous avons la chance d'admirer les dernières fleurs de *Schima wallichii*, superbe théacée atteignant 25 mètres de hauteur, dans les zones les plus basses. En montant, nous rejoignons des zones herbeuses, où nous trouvons *Nothofagis macrophyllum*, liliacée au coloris variant du rose au violet qui nous accompagnera sur tous les chemins d'altitude jusqu'à 4000 mètres. En parties ombragées et fraîches, la grande *Impatiens urticifolia* et *Clematis buchananiana*.

Ça grimpe terriblement. Nous voici arrivé à Lama hôtel, 2340 m, bien installés devant le *rakshi* maison, meilleur que la veille, qui avait franchement passé la date limite de consommation. Nous faisons l'identification des végétaux ramassés en cours de route, grâce à nos connaissances, confortées par les bouquins de Pilgrim. Nous identifions deux plantes grâce aux noms communs tibétains, que nos hôtes connaissent.

Les drapeaux tibétains flottent au vent, tandis que la Langtang khola déverse des dizaines de mètres cubes seconde fournies par la mousson et la fonte des neiges. Renseignement Bijay : 6000 mm d'eau tombent par an dans le coin. Nous discutons avant de passer à table. *Dal bhat* pour tout le monde. L'ancêtre mange dans un coin par terre dans la petite salle surchauffée. Il y a deux poêles ici. Un dans la salle à manger, et le gros fourneau de terre dans la cuisine. Deux jeunes femmes portent le costume traditionnel, un gros collier d'ambre et de pierres précieuses. Une des deux mange aussi par

terre. Ni cuillère ni fourchette. J'ai essayé en montant à Dunche de manger le *dal bhat* avec la main, ça s'apprend vite. Autre détail : nous avons été attaqués par d'horribles sangsues qui descendent sur les mollets et les jambes et vous pompet le sang sans que vous ne vous en aperceviez. J'en ai même trouvé une petite dernière sur ma main à l'arrivée. Nous avons rencontré en chemin un porteur qui venait de Syabru Besi avec pas moins de 50 kg de marchandises diverses pour un *lodge* de Lama Hotel. Le gars ne marchait pas trop vite, mais ça peut se comprendre, le chemin monte tout le temps, et il avait sur le dos plus que son propre poids !

Pas de *lodge* sans boutique. Eau, piles, PQ, biscuits, confitures...

### 11 juillet

La piste continue bien sûr, plus dégagée, nous voici dans les 3000 mètres. Check point à Ghoratabela, gardé par les militaires. Très beaux *Polygonatum cirrhifolium*, *Thalictrum virgatum*, *Geranium refractum* aux fleurs blanches et *Pedicularis megalantha*. Arrivée sans encombre dans l'après midi à Langtang, à la Langtang Budha Guest House, tenue par Pasang Tamang qui possède 2 *lodges*.

Après la pause identification de végétaux, la discussion arrive sur l'économie locale. Le *lodge* coûte 1 million de roupies. Le chiffre d'affaire annuel (quand il y a des touristes, car actuellement la fréquentation est tombée à 25 % d'une année normale) est de 500000 roupies, auquel il faut retirer : salaires, frais de portage car tout vient à dos d'homme, nourriture, carburants, bois.

Didier, qui avait acheté des cigares cubains au duty-free de Roissy, offre la tournée générale aux porteurs, au guide et à notre hôte. Admiration unanime, c'est la première fois qu'ils en voient. Le lendemain, un des porteurs, pourtant habitué à des productions plus locales, nous dira que le cigare, ça prend la gorge et ça fait tourner la tête !

### 12 juillet

Départ de Langtang à 8 h 10 pour Kyanjin Gumpa où nous arrivons à 13 heures, complètement crevés. Sur la route, de grands *Meconopsis paniculata* ponctuent de jaune clair les rochers, tandis que *Primula sikkimensis* vit les pieds dans l'eau du torrent. Nous avons traversé des zones boisées de rhododendrons et de *Zanthoxylum nepalense*. Très proche du poivre du Sichuan, il en a les mêmes propriétés. Les baies sont utilisées en pickles et le bois sert à se laver les dents. Je mange quelques baies fraîches. C'est curieux, piquant, et les tissus de la bouche sont anesthésiés avec un besoin de saliver intense. Beaucoup de gens sont en train de monter au village, car dans quelques jours, c'est la pleine lune, et tout le monde va faire la fête pendant une semaine. Les uns portent boissons et nourriture sur le dos ou

dans des hottes, tandis que d'autres transportent couvertures et bois de chauffage. Quelques chevaux et yacks ont aussi leur fardeau.

Après le repas et une heure de sieste, je me dirige avec Didier vers la Gompa, le petit monastère accroché dans le haut du village sur les premiers contreforts de la montagne. Plus personne. Les deux vieux lamas sont morts. La toiture est mal en point, l'herbe pousse dans la courrette, et le petit temple est fermé. Nous redescendons à la fromagerie qui transforme le lait des yacks et des vaches de la vallée. Celle-ci a été installée par un organisme d'aide international Suisse. Là est fabriqué un gros fromage ressemblant au gruyère. Le responsable ne veut pas nous en vendre, car ce n'est pas la pleine saison touristique, et il n'en a plus d'entamé. Nous continuons le tour du village (une vingtaine de maisons) et retrouvons l'équipe Bijay 1 et 2 et Ganesh en train de boire du *rakshi*, alcool léger fabriqué à base de millet. Nous sommes également invités à boire et à manger des gâteaux frits. Les gens rencontrés sur la piste sont déjà installés, tandis que d'autres continuent d'arriver et de s'installer dans de vieilles maisons abandonnées. Quelques grandes cannes de bambou sont couvertes d'une bâche plastique qui remplace les anciennes nattes de bambou tressé.

Deux boutiques sont ouvertes. Des jeunes jouent au billard avec des palets ronds sur une vieille table. Dans une des échoppes, il y a du thé tibétain en briques compressées.

Le soir, nous assistons au retour des yacks. Les enfants sont allés les chercher dans la montagne et les troupeaux rentrent paisiblement pour la traite, les veaux sous l'œil attentif des mères.

Nous retrouvons un homme avec qui nous avions passé la soirée à Langtang, qui nous informe sur la vie économique locale. La fromagerie appartient à l'état. 15 ouvriers dont 1 manager y fabriquent des boules de fromage de 20 à 25 kg qui se vendent à 500 roupies le kilo. Salaire moyen au Népal : 300 roupies par jour. Le lait est payé 20 roupies par litre aux agriculteurs et un yack donne 1,5 litre de lait par jour. Sachant que chaque famille possède 10 à 12 yacks, faites le compte, vous verrez que ça ne rend pas riche ! Ce type de fromage n'est pas traditionnel ici. La vente s'effectue auprès des trekkers et surtout des lodges qui le proposent dans beaucoup de préparations culinaires.

### 13 juillet

Je me réveille vers 5 heures. Grande surprise : lever de soleil sur le Langtang Lirung et toutes les montagnes des alentours. Une merveille de revoir tous ces sommets dans un ciel bleu. Les hautes montagnes qui nous entourent ne peuvent être vues que très tôt le matin, au lever du soleil, quand les brumes et nuages de mousson n'ont pas encore remonté les vallées. Le grand glacier, maintenant visible, est un peu sale. Beaucoup d'eau dévale des sommets. La haute vallée de la Langtang khola est inondée, et il y a eu un grand glissement de terrain sur un versant.

Ce matin, Bijay a pu avoir la clé du temple, vieux bâtiment de 400 ans contenant de magnifiques fresques murales polychromes. Après la visite, nous allons redescendre la vallée du Langtang, jusqu'à Syabru, pour repartir sur une autre vallée. Tout doucement, car il y a certainement plein de plantes que nous n'avons pas vues en montant ! Nous trouvons un beau trèfle nain violet foncé : *Gedenstaedtia himalaica*, *Salix calyculata* avec ses chatons rouges foncés, *Ephedra gerardiana* et deux genévrier au port prostré : *Juniperus squamata* et *J. recurva*. Au bout d'une demi-heure, Didier trouve un groupe de *Cypripedium himalaicum*. Pure merveille de 15 cm de hauteur avec sa grosse fleur en chausson rose. Une trentaine de jeunes plantes sont là tout autour pour l'avenir !

C'est vraiment un grand moment pour moi de voir ces plantes qui poussent sur le haut d'une petite crête, entourées de sous arbisseaux nanifiés par le vent et le froid d'hiver. Nous sommes à 3800 mètres.

La descente se continue. Nous traversons un petit hameau. Les provisions de com-

bustible pour l'hiver se préparent : *Betula utilis* et galettes de bouse de yack qui séchent, aplatis sur les murs des maisons. Nous suivons le torrent vers le village, où nous déjeunons. Nous n'en repartirons que demain matin après s'être bien reposés et avoir fait un peu de lessive.

### 14 juillet

C'est la meilleure nuit depuis longtemps Et pour commencer la journée, *milk tea* et *chapati* omelette. Dans la nuit, la pluie a commencé très fort, et continue à présent, plus atténuée, mais il va falloir sortir le ciré.

Dans un talus humide pousse le petit *Typhonium diversifolium*, avec sa spathe rouge marron foncé, appartenant à la grande famille des aracées himalayennes. Tout au long de notre périple, et à différentes altitudes, nous pourrons observer *Arisaema concinnum*, *speciosum*, *jacquemontii*, *nepenthoides*, *erubescens*. Nous arrivons à Goratabela à 13h30 où nous attendons très longtemps que le cuistot, visiblement peu expérimenté, nous prépare le déjeuner. Ensuite, malgré la pluie battante, je pars vers la rivière, que nous surplombons de 30 mètres à cet endroit. Dans le bas, sur la rive, il y a un câble pour transporter corps et biens de l'autre côté. Avec la mousson, la rivière est en crue, et passe à moins de 1 mètre sous les câbles.

Deux boutiques sont ouvertes. Des jeunes jouent au billard avec des palets ronds sur une vieille table. Dans une des échoppes, il y a du thé tibétain en briques compressées.

Le soin, nous assistons au retour des yacks. Les enfants sont allés les chercher dans la montagne et les troupeaux rentrent paisiblement pour la traite, les veaux sous l'œil attentif des mères.

Didier et Annie me rejoignent, et après

avoir fait quelques récoltes de branches,

nous rentrons au *lodge*. Jour de fête obligé,

nous nous servons un Coca. Celui-ci doit

être sur les étageres depuis déjà pas mal de temps. Il a une couleur vraiment pâle, et ne

nous entendons du tumulte. C'est un groupe de grands singes qui font leur vie, les hommes avec les petits sur le dos, les deux ou trois mâles tranquillement installés sur des branches fourches. Ils ne s'inquiètent pas trop de notre présence, et nous laissons le temps de bien les observer.

13 heures. Nous voilà de retour à Lama Hotel. Au menu du jour, *mix chowmein*, soupe à l'ail et *tchang*. Nous sommes sur le bord de la rivière dans le *lodge* surchauffé et la porte ouverte. Les 2 Bijay et Ganesh mangent leur *dal bhat* quotidien dans la cuisine de planches disjointes, noircies et enfumées par le fourneau. La radio diffuse en grésillant de la *soq music* indienne. Le patron est habillé à l'euroéenne, ainsi que les autres hommes qui passent, alors que toutes les femmes conservent leur costume traditionnel tibétain, beaucoup plus élégant. Un petit bébé tout souriant est sur le dos de sa mère. Le poêle au milieu de la pièce est en tôle soudée est recouvert d'un ciment réfractaire de couleur argile. Le fourneau de la cuisine a été refait. Il paraît tout neuf avec les deux trous pour les petites casseroles et le troisième pour la grosse casserole qui contient de l'eau chaude en permanence. Deux types arrivent. Ni bonjour ni rien. Ils commandent de l'eau en bouteille, ce qui est peu banal pour des Népalais.

Nous repartons sous la pluie. Bijay annonce qu'il faudra s'arrêter dès qu'on trouvera un *lodge*, car celui qui était prévu est fermé pour cause de festival plus haut. Comme nous redescendons dans la vallée, la température monte. Les sangsues aussi. La marche ne sera pas longue. Nous nous arrêtons au bout d'une heure. Beau petit *lodge* appuyé sur un flanc de montagne, avec douche chaude solaire, qui fonctionne. Cela va nous laisser du temps pour les identifications. *Hedera nepalensis*, *Leucosceptrum canum* pour les principaux. Nous laissons la hotte de collecte dehors, car elle est bourrée de petites bêtes. Le débûlage recommande. Derrière le *lodge*, peut-être un hectare de cannabis qui paraît sauvage et se ressème d'année en année. Je pense que c'est pour filer, ça fait de beaux vêtements, solides. De l'autre côté de la vallée, nous apercevons très bien de gros nids d'abeilles accrochés à la falaise. C'est un métier qui paye bien que d'aller récupérer le miel...

Dès qu'il y a une éclaircie, nous pouvons voir au loin le village de Syabru, notre prochaine étape. Les jeunes tapent le carton, leur sport favori, mais pourtant fermement déconseillé par les maoïstes. Nos hôtes nous indiquent quelques noms en tibétain. Ils connaissent assez bien la flore locale, et la dame retrouve dans la flore de Polunin tout son environnement végétal !

Dehors, toujours, la mousson redouble alors que nous finissons notre repas d'une bonne soupe et d'excellentes pommes de terre de montagne. Ce *lodge* est étonnamment bien tenu. C'est pas marqué dans le Guide du Routard, parce qu'ils ne connaissent pas, vu que leur spécialité, c'est plutôt les bistrots de ville. Il y a donc douche solaire, mais aussi électricité solaire 12 volts, trois autociseurs, et une cuisine bien rangée et sans fumée. C'est la première fois qu'il y a tout ça à la fois, et ça s'appelle Ganesh View Lodge !

Suite et fin de cette aventure au prochain numéro !



Colqbounia coccinea

mousse plus du tout au débouchage. Le tenancier n'a pas vraiment envie de s'occuper de nous et il se tire en cheval faire la fête à Kyanjin Gumpa, en nous laissant nous débrouiller pour la tambouille de ce soir. Ce sera donc *Dal bhat* pour tout le monde. Nous descendons au potager pour les légumes. Il y a de l'ail et des oignons, mais rien pour faire de la verdure, aussi voulons nous essayer *Fagopyrum esculentum* en guise d'épinards mais les porteurs ne sont pas d'accord. La soirée se termine par un *punch* au rhum local et sirop de citron.

### 15 juillet

Dure nuit ! Les lérots ou les rats ont galopé toute la nuit au-dessus de nos têtes. Et il a encore énormément plu.

Le tenancier redescend de la fête à cheval et essaie de nous faire payer des boissons que nous n'avons pas bues ! C'est du style mauvais coucheur, aussi ne nous attardons-nous pas. Nous repartons tranquillement vers Bamboo où nous prenons un thé. La pluie s'est arrêtée, et malgré le brouillard qui empêche de voir à plus de 50 mètres, la lumière est bonne pour les photos. Ganesh s'amuse à nous voir ramasser des morceaux de branches à identifier, et raconte les siens en se marrant. Dans la forêt,

## VOYAGE BOTANIQUE AU NÉPAL La vallée du Langtang

Si la grande aventure botanique vous tente, Michel Lumen et Pascal Jarige, guide naturaliste, vous convient à leur prochain voyage, du 22 mai au 7 juin 2003. Itinéraire, tarif et modalités : Association Primula Thorenas 38112 Meaudre Tél/fax : 04 76 94 29 24 Site Internet : www.planete-vercors.com/guides Email : • pascal.jarige@planete-vercors.com • lumenviva@aol.com

# LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence : vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



## COUP DE CŒUR

### L'ORTIE, LA CONSOUDE, L'ANGÉLIQUE, LE PISSENLIT

EDITIONS DE TERRAN

Une autre vision sur des plantes de tous les jours. Quatre monographies attrayantes écrites d'une plume alerte. Astuces, recettes, contes et légendes. Chaque ouvrage peut être commandé séparément au prix port compris de 13 €. Mais nous vous proposons, Les secrets de l'Ortie, Divine Angélique, Le Pissenlit, La Consoude. Les quatre livres, port compris, 43 €

### Les Oliviers

Michel Courboulex/Éditions Rustica

Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes. Prix port compris 14,70 €

### Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de quarante-cinq années de jardinage et d'observation du paysage ont été résumés en 200 pages denses. Prix port compris 29 €

### Plantes du Midi

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Complémentaire du livre précédent, voi-

ci un bréviaire en deux tomes (le tome II sera réimprimé bientôt), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

### Tome I : arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix de port compris 26 €

### La palette des saisons

Pierre Cuche/Éditions Edisud

Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). La fantaisie en prime. Prix port compris 29 €

### Encyclopédie des 15 000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1 100 pages, 6 000 photographies de grande qualité et 15 000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française. Prix port compris 114 €

### L'art du tapis de fleurs

Eric Ossart, Arnaud Maurières

Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs qui évoluent tout au long de l'été. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir. Prix port compris 22,90 €

### L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère. Prix port compris 18,20 €

### Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française : décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. Un ouvrage à lire, à relire et à consulter avant de se mettre au travail ou d'acheter une plante inconnue. Prix port compris 30,30 €

### Agrumes

Bénédicte et Michel Bachès Éd. Ulmer

La belle histoire d'amour de Bénédicte et Michel Bachès a engendré une vraie passion pour les agrumes qu'ils nous font partager.

Prix port compris 17,50 €

### Purin d'orties et Cie

Bernard Bertrand, Jean-Paul Collaert,

Eric Petiot/Éditions de Terran

Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels. En plus, c'est rigolo à concocter.

Prix port compris 16,50 €



## LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

n° hors série • Les plantes australiennes (français, anglais) : 1,50 €

n° 1 • Les plus beaux mimosas :	1,50 €
• 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I :	2,50 €
• 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation :	2,50 €
• 11 • Maudits gazon :	2,50 €
• 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes :	2,50 €
• 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puient :	2,50 €
• 15 • Les Filles de l'Air. Acclimatation et santé :	2,50 €
• 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores :	2,50 €
• 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices :	2,50 €
• 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin :	2,50 €
• 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis :	2,50 €
• 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000 :	2,50 €
• 23 • Les camélias. Jardins de copropriété :	2,50 €
• 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent :	2,50 €
• 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3 :	2,50 €
• 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre :	2,50 €
• 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage :	2,50 €
• 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs :	2,50 €
• 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif :	2,50 €
• 33 • Le tour de France des arbres fruitiers.:	2,50 €
• 34 • La Vigne :	2,50 €
• 35 • Persistants du nord, caduques du sud :	2,50 €
• 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter :	2,50 €
• 37 • Herbes de Provence. de l'Air:	2,50 €
• 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage :	2,50 €
• 39 • Les Géantes. Terres ingrates :	2,50 €
• 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois :	2,50 €
• 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés:	2,50 €
• 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes:	2,75 €
• 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas:	2,75 €
• 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres:	2,75 €
• 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments :	2,75 €
• 46 • Jardinage écologique : la permaculture. Des légumineuses:	2,75 €
• 47 • Les jardins des villes: les plantes à poils :	2,75 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI

1 ou 2 exemplaires : 1 €

3 ou 4 exemplaires : 2 €

5 exemplaires et plus : 3 €

TOTAL .....

+ frais d'envoi .....

Total à régler :

## OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix port offert: ..... 10 €

- 10 numéros au choix port offert : ..... 18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de  
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice



## La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Abonnement d'UN AN POUR LA FRANCE, soit 6 numéros

Autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an

(pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire)

M Mme Mlle

Prénom: .....

Nom: .....

Adresse: .....

.....

Code postal:..... Commune: .....

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins de présentation et d'abonnement. Nombre souhaité : .....

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice



*Cephalocereus peruvianus* préfère la nuit pour exposer ses énormes fleurs éphémères

# Les Saintes entre ciel et mer

Les cinq îles satellites de la Guadeloupe forment avec cette dernière l'archipel guadeloupéen. Marie-Galante, La Désirade, St Martin, St Barthélémy et les Saintes se distinguent chacune de l'île mère tant par leur géographie, leur histoire, leur éloignement que par le mode de vie de leur population. A 10 km au sud de la Basse-Terre, en Guadeloupe, un amas de quatre îlets a émergé du fond de l'océan pour offrir au visiteur de rares esquisses d'une beauté insoupçonnée. Aux noms évocateurs de Terre-de-haut et Terre-de-bas accompagnés de sept îlets, Îlet à Cabrit, les Roches-Perçées, la Redonde, le Grand-Îlet, la Coche, les Augustins et l'Îlet de Pâté, les îles des Saintes voguent tranquilles, lascives, comme figées dans un espace intemporel, suspendues entre ciel et mer.

**C**'est lors de son deuxième voyage que le célèbre navigateur, Christophe Colomb, pénétra dans la baie des Saintes (Los Santos), ainsi nommées car découvertes le 4 novembre 1493, jour de la Toussaint.

## Une histoire née de la mer

Habitées en premier lieu par les Indiens caraïbes, les îles des Saintes furent durant deux siècles le théâtre d'affrontements sanglants entre Français et Anglais. Par leur position stratégique, entre la Dominique et la Guadeloupe, elles furent appelées le "Gibraltar" de la Guadeloupe. Dans cet avant-poste, les Français y établirent de nombreuses fortifications dont le fameux Fort Napoléon. Ce n'est qu'en 1816 que l'archipel des saintes devint véritablement une possession française. En 1946, elles sont rattachées à la Guadeloupe et forment deux communes distinctes sur deux îles, Terre-de-Bas et Terre-de-Haut ; cette dernière étant de loin la plus visitée.

En débarquant à Terre-de-Haut, on est surpris par le type de la population habitant l'île. Sur le ponton de la baie de l'Anse du Bourg, de nombreux villageois vous accueillent, paniers aux bras en vous proposant des "tourments d'amour". Ce gâteau fourré de confiture et de noix de coco est une spécialité locale censée vous conduire dans les méandres de l'amour.

Visages tannés par le soleil, mulâtres à peau blanche et aux yeux bleus, ou encore à peau plus foncée et aux cheveux blonds, ils sont un métissage heureux qui crée davantage de mystère autour de ces îles vagabondes. Il semblerait que ce soit des corsaires bretons, qui, arrivés au XVII<sup>e</sup> siècle aient laissé pour descendance cette population bigarrée et originale.



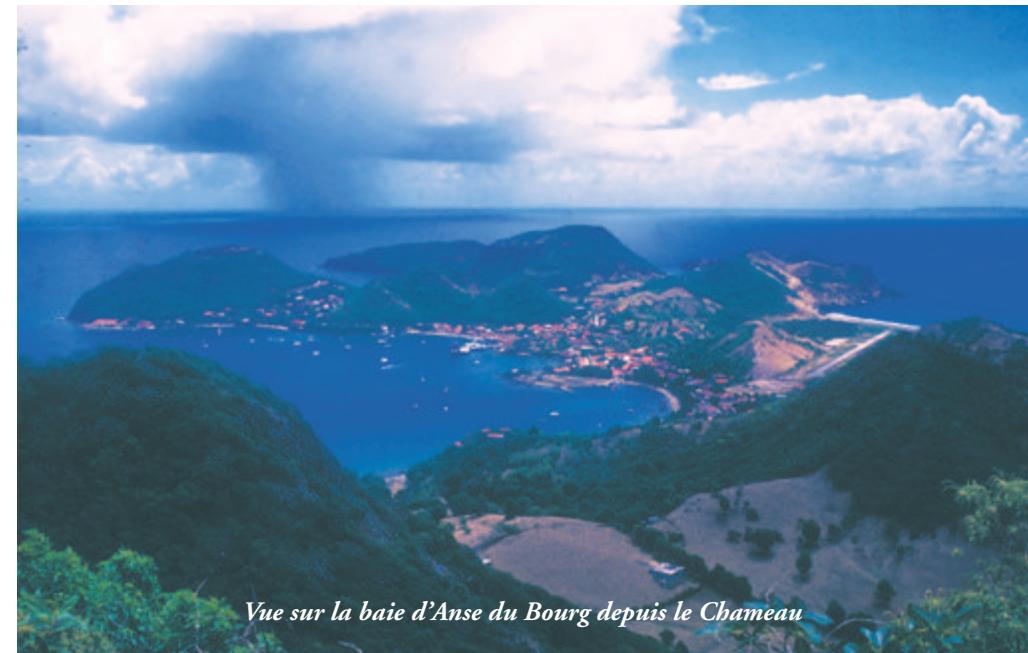
Un poisson multicolore des eaux chaudes, le poisson-perroquet

Pêcheurs avertis, les habitants ont dû se résigner à cette seule activité en réalisant que la terre trop aride ne pourrait être un lieu de culture favorable pour la canne à sucre. Ils construisirent alors des barques, les "saintoises", rendues célèbres dans le monde naval et qui ont supplplanté les gommiers traditionnels utilisés en Guadeloupe.

## Ballade autour de l'île

En forme de croissant, Terre-de-haut ne mesure pas plus de 6 km de long sur 2 km dans sa plus grande largeur. Peu élevée (309 m), l'île présente un relief tourmenté aux côtes largement découpées, avec une alternance de baies et de pointes. Les vents venus de l'est, associés à une pluviométrie très faible (1 500 mm/an) ont créé des conditions favorables pour l'installation d'une végétation de type xérophile.

C'est dans cet écrin de mornes successifs sur fond de ciel azur tourmenté par de gros cumulus que les jours s'égrènent sur la terre saintoise. La lumière semble se focaliser sur ce bout de terre, comme pour mieux la distinguer, la capturer. Ambiance des îles grecques où les images imprimées dans la mémoire demeurent à tout jamais.



Vue sur la baie d'Anse du Bourg depuis le Chameau

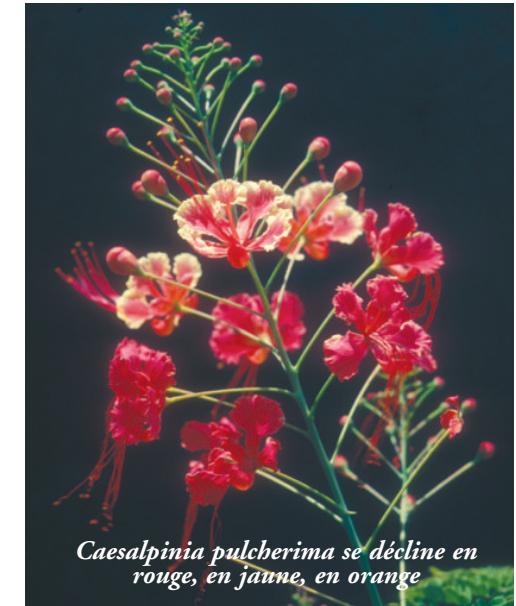
Dans le bourg, autour du mouillage, seul lieu d'animation, les villageois commentent l'actualité. Dans des contenues métalliques, les "grands lis rouges" (*Crinum amabile*, Amaryllidacées) dégagent un doux parfum. Près des maisons de poupées aux couleurs éclatantes, les pêcheurs raccommodent les filets et vendent des "poissons-perroquets" (*Chlorurus sp.*). Ils portent sur la tête de drôles de chapeaux de bambou. Le *salako*, d'origine asiatique ressemble à un parapluie recouvert de tissu madras. Son arrivée sur l'île remonterait au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque des Asiatiques ont débarqué à Terre-de-Bas afin de prêter leur savoir-faire à la poterie de Grande Baie.

A l'extrémité nord de la baie, une étrange maison en forme de proue de navire abrite le médecin de l'île. A l'extrême sud, on aborde la montée qui conduit au Chameau, point culminant de l'île. De là, une vue remarquable sur le Pain de sucre aux orgues basaltiques et l'îlet à Cabrit guide le regard vers la Basse-Terre.

L'îlet cabrit, aujourd'hui inhabité, abritait autrefois un centre de "convalescence" pour les militaires, puis un pénitencier en 1851, et enfin un lazaret pour isoler les lépreux. Désormais, seuls les cabris et les iguanes vivent des jours heureux sur son sol caillouteux. De ce point de vue, on admire également la baie de Terre-de-haut considérée comme l'une des plus belles au monde, malgré sa taille réduite.

En se dirigeant vers le nord-est, on croise ça et là de grandes érythrinées (*E. indica 'picta'*, Papilionacées) chargées de goussettes boursouflées lors de la saison sèche. De taille plus modeste, "l'orgueil de Chine" (*Caesalpinia pulcherrima*, Caesalpiniacées) étaie avec grâce ses corolles bariolées et ses étamines saillantes. Sur la plage de Pom-pierre, les "amandiers-pays" (*Terminalia cattappa*, Combretacées) sont source d'ombre et de fraîcheur, tandis que le "tamarin-bord-de-mer" (*Tamarindus indica*, Caesalpiniacées) se couvre de petites fleurs-orchidées suivies de goussettes acidulées et astringentes.

Un itinéraire balisé, la Trace des Crêtes, conduit aux Roches Percées, à l'extrême est de l'île. De la Grosse Pointe, on aperçoit le Grand Souffleur



*Caesalpinia pulcherrima* se décline en rouge, en jaune, en orange

fut créé en 1984. A son époque, le Père Labat suggérait déjà l'installation de cactus pour augmenter l'efficacité des fortifications !

Deux parties composent le jardin : une partie sauvage où la végétation secondaire a réinvesti les douves, les casemates et recouvre les vieilles pierres. Ce sont essentiellement des espèces pionnières comme le "Ti-baume" (*Lantana sp.*, Mimosacées) et du "pompon jaune" (*Acacia sp.*, Mimosacées).

Quelques succulentes présentes avant les travaux de restauration sont réapparues ; les "chances" (*Kalanchoe pinnata*, Crassulacées) et des aloes (*Aloe vera*, Liliacées).

La partie cultivée a pris naissance grâce au parainnage du Jardin Exotique de Monaco en 1986 et à de nombreux dons.

Parmi les plantes les plus représentées, on remarque la "raquette sans épine" (*Nopalea cochenillifera*, Cactacées) qui fut utilisée autrefois pour l'élevage des cochenilles produisant un colorant carmin. Les larges fleurs de *Cephalocereus peruvianus* (Cactacées) s'épanouissent sur des tiges côtelées. Parmi les Liliacées, le *Yucca gloriosa*, introduit du Mexique, impose ses hampes florales d'un blanc immaculé. De nombreux agaves (*A. americana*, *A. sisalana*, *A. franzosini*, etc., Agavacées) aux utilisations ornementales ou artisanales sont bien représentés dans le jardin.



*Tamarindus indica* se couvre de fleurs aux allures d'orchidées

Vers le nord, la Pointe à Eau nargue le sol exempt de toute rivière. A la Pointe du Vent, les alizés caressent une végétation rabougrie, tandis qu'à la Pointe du Boisjoli, les adeptes de la nature, en tenue d'Adam et Eve réinventent les îles édéniques.

**Texte et photos : Hilaire de Lorrain**

Remerciements pour leurs informations à l'Office du Tourisme des Saintes (Terre-de-Haut) et à M. Maisonneuve, directeur de l'Association Saintoise de Protection du Patrimoine.



*Crinum amabile* produit de larges fleurs enrubanées et parfumées